

## Acclimatation

Les idées d'un penseur se transforment selon le tempérament de leurs interprètes. L'œuvre de Nietzsche, étudiée jusqu'aujourd'hui surtout en France et en Allemagne, subit, en s'acclimatant dans chacun de ces pays, l'influence des caractères spéciaux de l'esprit français ou allemand. Ce que produit en vingt années un cerveau aussi fougueux n'a qu'une unité historique inventée par les biographes pour la commodité de leurs exposés.

JACQUES MORLAND, « Les interprétations de l'œuvre de Nietzsche », in *L'Ermitage*, 1, 1901, p. 139.

## (L') Action française

En France, la politique absorbe à ce point les pensées, qu'on n'a point manqué de puiser dans Nietzsche l'apologie d'un régime, un rajeunissement de l'idée monarchique. Certain bulletin de *l'Action française* offre un troublant mélange de vérités et d'erreurs. Sans doute Nietzsche est aristocrate ; mais il se défend d'être réactionnaire.

MICHEL ARNAULD, « Frédéric Nietzsche », in *Revue Blanche* 1900, p. 120.

\*\*\*\*\*

*Le Cas Wagner* fut traduit en 1893. Sans sympathiser avec Nietzsche, nous pûmes entrevoir que le barbare avait du bon. (...) Malgré ses outrances, ses grossièretés et ses cuistreries polissonnes, ce Germain demi-slave sera le bienvenu dans l'enceinte sacrée de l'antique Ecole française ; mais, si l'on veut le faire apparaître en docteur, il convient de rappeler ses porte-parole au juste sentiment du tien et du mien.

CHARLES MAURRAS, « Le tien et le mien dans Nietzsche », in *Gazette de France*, janvier 1903

\*\*\*\*\*

Certains libéraux, nous dit-on, de ceux qui détestent par-dessus tout la philosophie politique de *l'Action française*, pensent la condamner en la rattachant toute entière à l'influence de Nietzsche. Cette grave sentence pourrait éveiller à notre sujet quelques craintes chez un public insuffisamment renseigné : elle ne repose en réalité que sur des méprises grossières, et il serait facile d'en montrer la profonde inexactitude.

LUCIEN MOREAU, « Autour du nietzschéisme », in *l'Action française*, 1905, p. 356.

\*\*\*\*\*

(...) tous nos lecteurs se souviennent, non seulement l'Action Française en corps a toujours fait sur Nietzsche les réserves les plus expresses, en lui marquant tantôt la défiance et tantôt l'aversion, mais tel des plus attaqués d'entre nous, M. Charles Maurras, par exemple, a constamment, et de tous temps, au temps même où il ne s'occupait guère que de critique littéraire, désigné Frédéric Nietzsche comme une intelligence ennemie. Dès 1894, il multipliait contre l'auteur de *Zarathoustra* les reproches de barbarie et d'anarchie. Un peu plus tard, il le traitait, un peu familièrement sans doute, de polisson. Et si plusieurs de nos amis et collaborateurs ont eu parfois l'occasion de constater que l'erreur nietzschéenne a aidé de jeunes Français à se purger de l'erreur révolutionnaire, ce qui est un fait indéniable, M. Lucien Moreau et M. Pierre Lasserre n'ont jamais manqué d'ajouter que cette erreur utile était une drogue à enfermer sous plusieurs clefs, dans l'armoire aux poisons.

CHARLES MAURRAS (pseudonyme de Criton), « Nietzsche », in *L'Action française*, 12 février 1909.

## (L') Action française : Ecole de Nietzschéisme

Quelle ne fut pas ma surprise de constater que l'Ecole de Nietzschéisme la plus nombreuse, la plus ardente, et au total (la politique aidant) la plus influente, était installée au coeur même de cette « *Action Française* » qui affectait le plus beau zèle pour la défense de la religion persécutée !

Auteurs les plus loués, cités et recommandés par  
l'Action Française

Frédéric NIETZSCHE  
Jules DE GAULTIER            Athées  
Rémy DE GOURMONT        Nietzschéens  
G. VACHER DE LAPOUGE

Auteurs salués expressément du titre de « Maîtres » et de « Demi-Maîtres » ou cités comme  
des modèles par l'Action Française

PIERRE BAYLE  
VOLTAIRE                    Nietzschéens  
GOETHE                     avant  
PROUDHON                 Nietzsche  
STENDHAL  
SAINTE-BEUVE

JULES PIERRE, *Avec Nietzsche à l'assaut du Christianisme. Exposé des théories de « l'Action française » suivi de leur réfutation par les principaux représentants de la tradition catholique*, Limoges, Pierre Dumont, 1910, p. VI.

## (Paul) Adam, *Le Serpent noir* - roman

C'est presque un grand conte populaire que ce *Serpent noir* où Paul Adam analyse et met en cadre, un surhomme, de nos jours. (...) On peut observer dès l'abord que s'il plut à Paul Adam d'imbriquer des idées Nietzscheennes dans la construction de son livre, cela ne lui était pas absolument nécessaire. Si Nietzsche n'avait point vécu, Guichardot, le commis-voyageur général ou du moins le commis-voyageur opérant en grand dont il nous retrace l'histoire, eût agi de la même façon. Au lieu de se reporter à Nietzsche, et de le citer comme exemple, il eut seulement évoqué comme modèles, ceux qui, avant lui, avaient eu le génie des affaires, ou le sens ultradéveloppé de l'intérêt personnel.

GUSTAVE KAHN, « Les romans nietzschéens », *La Nouvelle Revue*, 1<sup>er</sup> avril 1905, p. 411-412.

\*\*\*\*\*

En passant et en s'amusant, M. Adam a voulu montrer ce que devient la morale de Nietzsche dans les âmes vulgaires, qui, du reste, n'auraient nullement eu besoin d'elle pour être les forces ignobles qu'elles sont.

EMILE FAGUET, *Le Serpent noir*, in *Revue latine*, 25 juillet 1905, p. 390.

\*\*\*\*\*

(...) faut-il en vouloir à M. Paul Adam d'avoir représenté les doctrines du philosophe allemand par ce type d'arriviste sans scrupule et de théoricien audacieux ? Point du tout. A-t-il voulu représenter le christianisme et le nietzschéisme dans la vérité intégrale de leurs doctrines ? Je ne le crois pas et je crois qu'il a très bien fait ; var le roman devant avant tout représenter la vie, M. Paul Adam devait nous montrer ce que les hommes ont fait de ces doctrines, et non - comme l'a dit un critique - « ce que ces doctrines ont fait d'eux ».

CH. CLARISSE-SCHMIDT, « Un roman nietzschéen », in *Le Beffroi*, n°51-61, 1905, p. 239.

## (Paul) Adam, *Les Mouettes* - théâtre

Nous ne pensions pas que notre philosophe pût jamais descendre de la hauteur où nous l'avions placé. Certes, il fallait compter avec les inévitables déformations d'une popularité naissante. C'est le propre de la foule d'altérer par son contact les plus

belles effigies. Mais l'agréable dilettantisme des snobs qui avaient fait de quelques sentences de Nietzsche la menue monnaie des salons ne paraissait pas devoir compromettre outre mesure la pensée du nouveau créateur de valeurs.

(...) A vrai dire, cela ne pouvait pas durer. Il fallait décrocher Nietzsche de son ciel intellectuel, le descendre des hauteurs où nous voulions le maintenir, pour l'offrir en pâture aux ricanements du Boulevard. M. Paul Adam s'y est utilement employé. Grâce à lui, les idées de Nietzsche font le trottoir.

HENRI ALBERT, « A propos des « Mouettes ». Nietzsche et M. Paul Adam », in *Mercure de France*, 1<sup>er</sup> décembre 1906, p. 385.

\*\*\*\*\*

Chambalot !... Donc, le nietzschéisme qui n'avait pas encore touché les masses vient de retentir à tous les échos du tréteau surlevé de la grande Comédie, par le porte-voix éclatant de M. Paul Adam. Et, bonnes gens, le nietzschéisme, écoutez bien, c'est... Chambalot !! - N'insistons pas. M. Henri Albert a suffisamment répudié le disciple indigne et cocasse dans un récent article. Toute doctrine aura connu ainsi les exagérations ridicules et dénuées de sens, dès qu'elle aura quitté le livre.

HENRI GHÉON, « Dieu à Paris. Romantisme et classicisme nietzschéens », in *Antée*, 1<sup>er</sup> janvier 1907, p. 855-856.

\*\*\*\*\*

Grâce à M. Paul Adam, la presse française sait enfin ce que c'est que la philosophie de Nietzsche, ce que c'est aussi que le « Surhomme ». M. Paul Adam a créé enfin un type de nietzschéen, Chambalot.

(...) Chambalot, c'est à la fois Méphistophélès, don Juan, Gaudissart, Rastignac, le marchand de vin de Champagne de *Parâître* de M. Donnay, et le baron Lechat de M. Octave Mirbeau... Chambalot, c'est ce qu'on appelait autrefois un « cynique », ce qu'on nomme aujourd'hui un « arriviste », et, depuis que Nietzsche est à la mode, un « surhomme ». C'est avant tout un homme très mal élevé, un « mufle », et un mufle conscient, qui cite ses auteurs, se propose par exemple, se dilate dans la satisfaction de soi-même.

(...) Que le Chambalot de M. Paul Adam représente le nietzschéisme, personne donc n'en doute dans la presse française. Comme on a raison de dire que le théâtre est le grand véhicule des idées ! A huit heures, ils ignoraient tous la doctrine de Nietzsche ; à minuit, ils étaient fixés.

ROBERT DE BURY, « Nietzsche et la presse française », in *Mercure de France*, 1<sup>er</sup> décembre 1906, p. 448.

\*\*\*\*\*

Nous nous reprocherions (...) de hasarder que M. Paul Adam connaît assez peu le concept du philosophe de Roecken pour croire qu'il lui a donné son expression, même outrée, dans les théories brutales qu'énonce Chambalot. Le surhumain de Nietzsche n'a rien en commun avec ce représentant de produits pharmaceutiques, plus homme que surhomme.

J.-L. CHARPENTIER, « Les médecins et l'idéal scientifique à la scène », in *Revue du mois*, 10 octobre 1908, p. 477-478.

## (Réponse de Paul) Adam

En quelques pages ardentes, M. Henri Albert accusa le drame des *Mouettes* et son personnage principal de ravalier bêtement l'idéal de Nietzsche, de le livrer en pâture à la sottise du trottoir. (...) Je pardonne très volontiers à son fanatisme de glorieux nietzschéen cette erreur. (...)

Voulant expérimenter l'action de l'individualisme nouveau dans le milieu traditionnel, puis la réaction de ce milieu sur le ferment, je laissai les personnages se créer, se former, se conduire selon les vérités des incidents probables ou fidèlement observés. Mon unique souci fut de constater scientifiquement les résultats humains d'un tel contact, d'une pareille rencontre. J'ai voulu demeurer sur le plan supérieur, sans un souci de polémiste.

PAUL ADAM, « Défense de Chambalot », in *Mercur de France*, 15 décembre 1906, p. 553-557

\*\*\*\*\*

## (Moins une révélation qu'un) adjuvant

Pour nous, comme pour un certain nombre d'hommes de notre génération, le nietzschéisme fut moins une révélation qu'un adjuvant. L'audace et l'éloquence de Nietzsche, mises au service des conclusions qu'allait nous imposant de plus en plus l'expérience des idées modernes et de leurs fruits, ont surtout activé et enhardi notre libération intellectuelle.

PIERRE LASSERRE, *La morale de Nietzsche*, Paris, Société du Mercure de France, 1902, p. 21.

## *Ainsi parla(it) Zarathoustra*

Les monologues de Zarathoustra, ses paraboles, se détachent avec éclat et rentrent d'une merveilleuse façon dans l'ensemble pour en marquer les parties et en éclairer les développements. (...)

Seul Goethe a tenté dans son *Faust* une œuvre comparable à *Ainsi parlait Zarathoustra*. Mais l'œuvre de Nietzsche a plus d'intérêt pour nous, jeunes hommes de la fin de ce siècle. Les idées qui nous sont le plus chères y sont défendues.

JACQUES MORLAND, « Frédéric Nietzsche », in *L'Ermitage*, 1898, p. 401.

\*\*\*\*\*

C'est une épopée (...), une chanson de geste, une chose où le mot se fait acte, cet assemblage de poèmes en prose où l'auteur objective, sans souci dialectique, son âme violente et délicate, où la pensée la plus abstraite a la violence d'une sensation. Et c'est aussi peut-être le chef-d'œuvre de Nietzsche, ce livre où l'ardeur sombre des prophètes s'éclaire d'un rayon de la grâce grecque, - comme en cet apologue sans défaut de *la vieille et de la jeune femme*, - ce livre où des qualités empruntées à des races étrangères ornent sans le masquer un génie original et profondément germanique.

JULES DE GAULTIER, « Frédéric Nietzsche », in *Revue Blanche*, 17, 1898, p. 524.

\*\*\*\*\*

« AINSI PARLA ZARATHUSTRA. » - Le chef-d'œuvre de Nietzsche, par la puissance et la beauté lyrique avec laquelle il y traduit le sentiment qu'il avait de la vie, c'est son poème en prose : *Ainsi parla Zarathoustra*. Il n'y a pas ici de théories historiques ou de système abstrait ; c'est d'un sentiment direct que presque tout procède et c'est au sentiment que presque tout s'adresse.

RENÉ BERTHELOT, « Nietzsche », in *La grande encyclopédie*, 24, 1899, p. 1088.

## (Henri) Albert

En France, un jeune enthousiaste, M. Henri Albert, s'est constitué l'interprète, l'apôtre fidèle du nietzschéisme.

TEODOR DE WYZEWA, « La jeunesse de Frédéric Nietzsche », in *Revue des Deux Mondes*, 1er février 1896, p. 689.

\*\*\*\*\*

Considérons ce jeune écrivain ! Il pouvait, tout comme un autre, et mieux que beaucoup d'autres, fonder des écoles, ou bien, littérateur consultant, s'appliquer à définir, d'un air satisfait et non sans quelques fracas, des mots dont il n'est personne depuis le déluge qui n'ait connu le sens exact, - ou bien surtout simplement écrire de belles œuvres originales, quêter la gloire éphémère et charmante : non, il préfère

exercer doucement une profonde influence. Il s'efface dans une grande personnalité et ne veut se grandir que par elle, Nietzsche est son univers. Son enthousiasme, à coup sûr, lui fait aimer son labeur ardu. Et c'est d'un cœur content qu'il offre à la France les trésors d'une haute pensée. Ah ! voilà le véritable nietzschéen ! Il vit, à sa façon, la vie la plus intense. Il réalise par son effort cette grandeur, cette beauté dont l'imagination de Nietzsche décore la vie future. Mais il ne sacrifie personne et son « aristocratie » est fort généreuse pour tous, puisqu'il apporte à chacun les moyens de développer sa vie selon la loi absolue, définitive... Plus simplement, il comprend et remplit dans toute son ampleur son rôle de traducteur... Par son exemple (si rare !) de dévouement à une idée il nous permet (...), en mettant à notre portée un philosophe aussi imprégné que Nietzsche de l'esprit français, de mesurer mieux la force intellectuelle française et son rayonnement et de travailler plus efficacement, en dehors de tous ces littérateurs basement utilitaires, à maintenir l'originalité de l'esprit français, c'est-à-dire sa prépondérance sur l'esprit européen.

J. ERNEST-CHARLES, « La vie littéraire », in *Revue bleue*, 20 décembre 1902, p. 797-798.

## (Henri) Albert, *Pages choisies de Nietzsche*

Les *Pages choisies* elles-mêmes sont précédées d'une préface très suffisamment précise et très lumineuse de M. Henri Albert, nietzschéen fieffé, nietzschéen par excellence, cardinal de l'Eglise nietzschéenne.

EMILE FAGUET, « Autour de Nietzsche », in *Annales politiques et littéraires*, 1903, p. 60.

## (Un) Aliment respiratoire

Même dangereuses, si l'on veut, les idées de Nietzsche sont libératrices. Sa logique est un allègement pour les esprits ; elle donne au cerveau une facilité nouvelle à penser et à comprendre ; elle est, dans la série des nourritures intellectuelles, un aliment respiratoire. Non pas sans doute pour des poumons usés ou desséchés. On ne conseille pas la philosophie nietzschéenne aux personnes sensibles et qui ont besoin de croyances consolantes. Elle s'offre aux forts et non aux débiles, à ceux qui n'ont pas besoin pour vivre du lait sucré de l'espérance.

HENRI ALBERT, « La mort de Nietzsche », in *Mercure de France*, octobre 1900, p. 167.

## (L')Allemagne et Nietzsche

Je regarde l'Allemagne, je regarde Nietzsche, et plus je les regarde, plus je comprends qu'ils n'étaient pas faits l'un pour l'autre.

HENRI ALBERT, {Lettres allemandes}, in *Mercure de France*, décembre 1900, p. 848-849.

## (En) Allemagne

En Allemagne, toute une littérature s'est produite autour du nom de Nietzsche ; érudits et critiques voudraient faire de lui ce qu'ils ont fait pour Kant ; Nietzsche a ses « archives » à Weimar, Nietzsche a son « musée » ; c'est une sorte d'organisation scientifique au service d'une gloire nationale.

ALFRED FOUILLÉE, *Nietzsche et l'immoralisme*, Paris, Alcan, 1902, p. VIII-IX.

## (L')Allemagne s'ébahit

L'Allemagne - mère Gigogne d'une pullulante portée d'Abstracteurs - s'ébahit d'avoir enfanté Nietzsche. De quelle semence de soleil fut-elle donc fécondée le jour où elle conçut cet archer dionysiaque qui perce de flèches lumineuses le sein flottant de sa nourrice ?

ADOLPHE RETTÉ, « Sur Nietzsche », in *La Plume*, 1898, p. 515.

## (Le propre de l') Allemagne

C'est le propre de l'Allemagne de donner naissance de temps en temps à quelques grands hommes » mais le peuple allemand dans son ensemble demeure profondément incultivable : « être allemand c'est cesser d'être allemand » (p. 257)

HENRI ALBERT, {Lettres allemandes}, in *Mercure de France*, tome 44, n°154, octobre 1902, p. 257.

## (Les diatribes de Nietzsche contre l') Allemagne

Nous commettrions, en effet, une erreur dangereuse et quelque peu ridicule si nous nous avisions de prendre au pied de la lettre ses diatribes contre l'Allemagne d'aujourd'hui.

HENRI LICHTENBERGER, « La France et l'Allemagne jugées par Nietzsche », in *Revue de Paris*, 1er octobre 1900, p. 630.

## (Les paradoxes de Nietzsche sur l') Allemagne

Ne nous avisons pas de prendre à la lettre les paradoxes de Nietzsche proclamant « qu'il y a trop de bière dans l'intelligence allemande » ou que « l'Allemagne est le grand pays plat d'Europe » ; Ne nous avisons pas, surtout, d'en conclure qu'on peut désormais se dispenser de lire Goethe et Kant, Fichte et Hegel, Schopenhauer et Nietzsche, ou qu'il est superflu de se mettre au courant du mouvement des idées et de s'initier aux méthodes de travail des universités d'outre-Rhin.

HENRI LICHTENBERGER, « Enquête sur l'influence allemande », in *Mercure de France*, novembre 1902, p. 343-344.

## (Qu'un épisode en) Allemagne

A propos de la mort de son dernier grand philosophe, l'Allemagne n'a pas publié un seul article qui vaille la peine d'être mentionné ici. A vrai dire, cette mort n'était pas un événement qui prêtât à de retentissantes manifestations littéraires. Depuis dix ans les idées de Nietzsche étaient le thème de discussions passionnées et toute la critique s'en était expliquée. Pour l'Allemagne Zarathoustra est déjà de l'histoire. Elle a maintenant d'autres préoccupations qui l'éloignent de la haute culture européenne. Nietzsche n'a été qu'un épisode dans son développement, il appartient désormais aux pays latins.

HENRI ALBERT, « Les dernières années de Frédéric Nietzsche », in *Mercure de France*, novembre 1900, p. 540-543.

## Allemand jusqu'aux moelles

Nietzsche a certainement dit plus de bien des Français que des Allemands surtout au point de vue littéraire, mais (...) avec tout cela il est Allemand jusqu'aux moelles.

(...)

Personne ne me paraît plus Allemand que Nietzsche. Il l'est quand il fouille les Allemands pour les rendre meilleurs à son gré, comme un Français est Français quand il reproche aux Français leurs défauts pour les en corriger ; mais il est profondément Allemand.

EMILE FAGUET, « Léon Blum », in *Revue latine*, 25 février 1907, p. 73.

## (Dans le plus savant livre) allemand

Faut-il croire Nietzsche qui disait qu'il y a plus de psychologie dans un feuilleton du *Petit Journal* que dans le plus savant livre allemand? « Vous lisez trop de livres allemands », écrivait-il à Heinrich von Stein, écrivain mort jeune à qui on veut faire aujourd'hui une gloire et de qui je connais, à propos de Goethe et de Schiller, des pages du plus abominable charabia métaphysico-esthétique. Nietzsche visait assurément cette opacité, ce maniement appesanti des idées, cette égale prise au sérieux de toutes choses qui rendent à un Français vif et cultivé la conversation presque impossible avec un esprit de type vraiment germanique.

PIERRE LASSERRE, « Enquête sur l'influence allemande », in *Mercure de France*, tome 44, n°155, novembre 1902, p. 341.

## (Du côté) allemand

Du côté allemand, laissons passer Goethe avec grand honneur, Schopenhauer comme un brutal et un impoli qui a bien de l'esprit, Nietzsche, quelques bons dictionnaires ; puis fermons. (p. 342)

PIERRE LASSERRE, « Enquête sur l'influence allemande. M. Pierre Lasserre », in *Mercure de France*, tome 44, n°155, novembre 1902, p. 342.

## (Empire) allemand

« L'Empire allemand tuera l'esprit allemand » dira son dernier philosophe, - mais de décadence comme Schopenhauer et Hartmann - Fr. Nietzsche.

GEORGES DEHERME, « Enquête sur l'influence allemande », in *Mercure de France*, tome 44, n°155, novembre 1902, p. 313.

## (Loufetingue) allemand

Parmi les pronateurs de la France, il y a Nietzsche, je sais bien, ce Nietzsche encore si mal connu chez nous malgré les admirables traductions d'Henri Albert ; mais

n'était-il pas déjà obnubilé par la folie quand il vénérât pêle-mêle Loti, Gyp, Maupassant, Meilhac et ce scribe sournois d'Anatole France (...). Quelle autorité reconnaître à ce loufetingue allemand assez germanophage pour lire Schopenhauer avec plus de plaisir dans la traduction de Burdeau que dans le texte original, assez wagnérophobe pour exalter Carmen aux dépens du Ring - en vertu d'un bas méridionalisme qui le poussa bientôt à chérir (übermensch digne des überbrett!) l'aimable opéra-comique de Bizet moins que les vaseuses cantilènes du Lido : La Biondina in gondoleta... Si Mme Förster l'avait prolongé de quelques mois encore, jusqu'à quelles bamboulas d'Ouollofs Nietzsche aurait-il dégringolé !

HENRY GAUTHIER-VILLARS (pseud. Willy), « Enquête sur l'influence allemande », in *Mercure de France*, tome 44, n°155, novembre 1902, p. 333-334.

## (Un génie) allemand ?

Nietzsche, dont l'influence sur les contemporains est très grande, peut à peine compter pour un génie allemand : d'ailleurs c'est plutôt un penseur qu'un systématique.

THÉODULE RIBOT, « Enquête sur l'influence allemande », in *Mercure de France*, tome 44, n°155, novembre 1902, p. 375.

## (Gangue de pédantisme) allemande

Il semble que le génie germanique, si ardent et si impétueux quand il se manifeste en un Wagner, un Nietzsche, un Virchow, lutte et peine dans les intervalles contre une gangue de pédantisme, de suffisance, de satisfaction à bon marché qui n'a pas sa pareille en Europe.

LÉON DAUDET, « Enquête sur l'influence allemande », in *Mercure de France*, tome 44, n°155, novembre 1902, p. 311.

## (Il nous faut accepter l'influence) allemande de Nietzsche

Nietzsche constitue le plus puissant antidote contre le rationalisme à forme théologique instauré par Kant. A ce titre, contre l'influence allemande de Kant, il nous faut accepter l'influence allemande de Nietzsche comme souverainement efficace et bienfaisante.

JULES DE GAULTIER, « Enquête sur l'influence allemande », in *Mercure de France*, tome 44, n°155, novembre 1902, p. 332.

## (L'influence) allemande dure encore

Les idées directrices du XIXe siècle ont été fournies au monde par l'Allemagne, et il ne semble pas qu'elles aient achevé de dérouler toutes leurs conséquences : par exemple, à prendre les choses d'une façon un peu large, Nietzsche apparaît comme un moment dans le développement de la pensée de Goethe. A cet égard donc et en ce sens il est permis de dire que l'influence germanique dure encore, en dépit d'éclipses passagères et surtout apparentes.

LÉON BÉLUGOU, « Enquête sur l'influence allemande », in *Mercure de France*, tome 44, n°155, novembre 1902, p. 305-306.

## (Notre philosophie restera) allemande

Pour la philosophie, l'influence de Kant décroît ; celle de Nietzsche augmente et celle de Schopenhauer n'est pas tout à fait morte. C'est qu'il avait été nourri de la pensée française et que nous retrouvons en ses écrits un peu de notre esprit et un peu de notre méthode. Les mêmes causes ont fait aimer Nietzsche dès qu'il a été connu. Son renversement des valeurs n'est souvent que le développement d'une idée pascalienne. Mais enfin il est allemand, bien que les Allemands ne le goûtent ni ne le comprennent, et son influence, qui est dès maintenant indéniable, s'exercera de plus en plus sur tous les esprits échappés du christianisme, c'est-à-dire revenus à la santé intellectuelle.

Ainsi notre philosophie, allemande depuis Kant, restera sans doute allemande, grâce à Nietzsche. Mais les Nietzscheens ne semblent pas avoir l'esprit servile des Kantiens ; Par delà le Bien et le Mal est bien moins pour eux un évangile qu'une introduction à des évangiles futurs, multiples et hardis en contradictions. (...)

En attendant que Nietzsche prenne le dessus ou qu'il se révèle une philosophie française dominatrice, Kant demeure le maître de la métaphysique et de la morale universitaire. C'est un grand mal.

REMY DE GOURMONT, « Enquête sur l'influence allemande », in *Mercure de France*, tome 44, n°155, p. 336-337.

## (Pas encore de culture) allemande

L'Allemagne en est toujours encore au point que fixait Nietzsche dans son *Inactuelle* sur David Strauss. Vingt-cinq ans d'impérialisme (le mot pris au sens anglais) et de grande politique n'y ont rien fait. Il n'y a pas encore de culture allemande.

HENRI ALBERT, {Lettres allemandes}, in *Mercure de France*, tome 31, n°115, juillet 1899, p. 262.

## (Il était de ces bons) Allemands

L'échotier de la *Revue franco-allemande* (octobre) (...) veut me prouver que l'auteur de *Zarathoustra* était un *Allemand* (c'est lui-même qui souligne) et que je me suis « emballé inconsidérément ». Il ne me semble pas avoir mis en doute la nationalité du philosophe. Certes Nietzsche était Allemand, mais il était de ces bons Allemands qui eussent préféré voir Bonaparte à Berlin, comme en 1806, que Wertheimer et Guillaume II en 1900. Il est vrai que le « *billig und schlecht* » (bon marché et mauvais) est aussi une culture, mais on peut en préférer une autre, et, lorsque celle-ci n'a plus aucune chance de réussir dans un pays, on n'a plus qu'à s'en aller. C'est ce que Nietzsche a fait.

HENRI ALBERT, {lettres allemandes}, in *Mercure de France*, décembre 1900, p. 848.

## (Les étudiants) allemands

Je sais que nombre d'étudiants allemands voient et glorifient dans Nietzsche l'apologiste de la force brutale et de l'impérialisme allemand. Cela ne prouve rien ; il y a des philistins partout.

GEORGES PALANTE, « Enquête sur l'influence allemande », in *Mercure de France*, novembre 1902, p. 363-364.

## (Un) amalgame

Cette philosophie, je le répète, s'offre comme un amalgame, un groupement et quelquefois une collusion de théories et de doctrines criticistes, positivistes et évolutionnistes.

EUGÈNE DE ROBERTY, *Frédéric Nietzsche. Contribution à l'histoire des idées philosophiques et sociales à la fin du XIXe siècle*, Paris, Alcan, 1902, p. 70.

## (Un) ami

Je me souviens de la joie que j'éprouvai il y a une dizaine d'années en ouvrant mon premier livre de Nietzsche. Comme on était loin avec lui, des petites timidités de pensée, du misérable esprit de servitude moderne ! Ce fut tout de suite pour moi un ami, - un maître ? non - car Nietzsche a des maîtres qu'il est facile de connaître et qu'on peut lui préférer.

(...)

Je l'aime pour tout ce qu'il y a dans son œuvre d'encouragement à vivre, je l'aime pour son grand cantique à la nature, bien que ce soit le cantique d'un protestant, je l'aime parce qu'il n'a rien des superstitions modernes et qu'il est d'une parfaite irrévérence, comme doivent l'être tous les libres esprits, aux nouvelles idoles de la démocratie, à ses prétendus grands hommes et à ses dieux et déesses : Sainte Morale, Sainte Science, Sainte Hygiène, Sainte Dignité, Saint Progrès, Saint Socialisme, etc.

HUGUES REBELL, « Histoire de l'esprit français » in *La Plume* en 1902, p. 916.

## Amoralisme à l'Ecole primaire

Que les idées dissolvantes de Nietzsche et de ses pareils aient fait quelques ravages dans le monde des beaux esprits, qu'un souffle de critique négative ait désordonné les doctrines des théoriciens, cet état de confusion et de désarroi ne peut ni nous surprendre, ni nous troubler. (...) Ce qui serait autrement grave, c'est que ce vent de désorganisation pénétrât jusque dans l'école, et y vînt compromettre l'éducation morale. Or, plusieurs symptômes des moins rassurants semblent nous avertir que le mal est déjà fait ou en train de se faire <sup>(1)</sup>.

(...) Les écarts que nous dénonçons ne sont le fait que de quelques rares déserteurs de la discipline. Le gros de l'armée n'est pas atteint. (...) Mais il peut l'être ; il peut se laisser entraîner à la suite de ces éclaireurs d'avant-garde, surtout quand ces éclaireurs sont ses chefs, et qu'ils font fausse route. Lorsqu'un premier cas isolé de maladie physique vient à se produire, il est du devoir d'un bon citoyen de le signaler, pour que l'épidémie ne se propage pas.

GABRIEL COMPAYRÉ, « L' « Amoralisme » à l'école primaire », in *La Revue*, 1er juin 1908, p. 258-263.

\*\*\*\*\*

Ce qu'il [Gabriel Compayré] dit n'est (...) pas sans importance mais traduit l'état d'esprit du haut personnel de l'instruction publique. (...) Mais qu'il le veuille ou non, les idées que combat ce membre de l'Institut font du chemin.

M. T. LAURIN, « L' « Amoralisme » à l'école, par Gabriel Comparé », in *Le Mouvement socialiste*, 15 juillet 1908, p. 78-79.

---

<sup>1</sup>() Gabriel Compayré fait allusion à des articles publiés dans la *Revue de l'Enseignement primaire et primaire supérieur* ; cf. note 1, p. 261.

## (Lou) Andréas-Salomé

(...) l'attrayant portrait dessiné par Mme Lou Andréas-Salomé n'est après tout qu'une charmante fantaisie, pleine de finesse, écrite avec les nerfs bien plus qu'avec le cerveau.

HENRI ALBERT, « Carl Albrecht Bernouilli : Franz Overbeck und Friedrich Nietzsche, eine Freundschaft, vol. I », {Lettres allemandes}, in *Mercure de France*, tome 72, n°260, 16 avril 1908, p. 742-745.

## (Gabriele d')Annunzio

L'influence étrangère qui lui a été le moins funeste est celle de Nietzsche, mais le philosophe allemand eut-il approuvé M. d'Annunzio de l'imiter, lui qui voulait méditerraniser l'art et qui, d'avance, a écarté tout disciple, s'est défendu de tout enseignement ?

HUGUES REBELL, « Défense de l'Italie », in *L'Ermitage*, 15, novembre 1897, p. 313.

\*\*\*\*\*

Transposer le Wagnérisme et le Nietzscheïsme pacifiés et unis en un art italien, ce ne serait jamais que transposer les barbares, et transposer ce n'est pas assez.

GUSTAVE KAHN, « Critique des romans », in *La Plume*, 1901, p. 105.

\*\*\*\*\*

Ce n'est pas un mince mérite, Messieurs, de nous avoir donné une représentation si vivante, si franche, si hardie, de ce redoutable type contemporain, dont Nietzsche a fourni la théorie. J'ajoute que sans Nietzsche, dont il s'inspire, d'Annunzio n'eût sans doute pas osé peindre avec tant d'audace, je dirais presque avec tant de cynisme, le type du fauve intellectuel que son tempérament d'homme et d'artiste le sollicitait à mettre en scène. Ayant trouvé dans le philosophe allemand, non seulement l'excuse mais la sanction de ses plus secrets instincts, il osa tout. Félicitons-nous en. La représentation en est devenue plus complète et plus frappante.

EDOUARD SCHURÉ, « Le théâtre de Gabriel d'Annunzio », in *Revue bleue*, 2 juillet 1904, p ; 2.

## L'Antechrist

Son livre est un long pamphlet d'une violence inouïe, et, incontestablement, c'est déjà l'oeuvre d'un fou. Non pas que les idées ne s'y suivent pas, ni que le style soit embarrassé. Mais on ne s'expliquerait pas autrement un acharnement aussi furieux, ni le cynisme avec lequel l'auteur se fonde pour attaquer Jésus-Christ, sur tout ce qu'il y a dans l'Évangile de plus respecté et de plus respectable. (...) C'est un livre malfaisant car l'esprit et la verve de Nietzsche s'y retrouvent encore tout entiers et attachent les lecteurs à cette oeuvre de folie.

TEODOR DE WYZEWA, « La dernière œuvre de Frédéric Nietzsche », in *Le Temps*, 5 décembre 1894.

## Antidote

Pris à petites doses, certains poisons peuvent devenir salutaires. La philosophie de Nietzsche s'offre comme antidote à la maladie du siècle, au pessimisme découragé, à la tour d'ivoire, au mépris, au dégoût de vivre.

JEAN BOURDEAU, « La philosophie de Nietzsche », in *Annales politiques et littéraires*, 9 septembre 1900, p. 163.

## Antisémitisme antichrétien

Après Dühring, Nietzsche, à son tour, a combattu la morale juive et chrétienne, qui selon lui est la *morale des esclaves*, en opposition avec la *morale des maîtres*. Les Juifs et les chrétiens, par les prophètes et par Jésus, ont fomenté « la révolte des esclaves dans la morale » ; ils ont fait prédominer des conceptions basses et nuisibles, qui consistent à déifier le faible, l'humble, le misérable et à lui sacrifier le fort, l'orgueilleux et le puissant.

En France, quelques révolutionnaires athées, entre autres Gustave Tridon, et Regnard, ont pratiqué cet antisémitisme antichrétien qui se ramène en dernière analyse à l'antisémitisme ethnologique, de même que l'antisémitisme métaphysique proprement dit.

BERNARD LAZARE, *L'antisémitisme : son histoire et ses causes*, L. Chailley, Paris, 1894, p. 244.

## Aphorismes et fragments choisis

On y trouvera, présentés ou analysés, les écrits suivants du célèbre philosophe : *La Naissance de la tragédie - Considérations inactuelles - Choses humaines par trop humaines - Aurore - La gaie science - Ainsi parla Zarathustra - Par-delà le Bien et le Mal - La généalogie de la Morale - Le cas Wagner - Le Crépuscule des idoles - L'Antichrétien - Ecce Homo - Nietzsche contre Wagner - Poésies.*

GUSTAVE ROUANET, « Notice bibliographique », in *La Revue socialiste*, tome XXX, 1899, p. 382.

\*\*\*\*\*

*Ces Aphorismes et fragments, dont le choix nous paraît excellent, font bien connaître le philosophe et le poète qu'il y avait en Nietzsche ; le philosophe qui systématisait hardiment l'anarchisme et l'immoralisme déduits de l'individualisme radical et du déterminisme absolu ; le poète qui animait de son imagination forte et passionnée la pensée du philosophe. »*

FRANÇOIS PILLON, « Lichtenberger (Henri). - Friedrich Nietzsche : Aphorismes et fragments choisis », {Revue bibliographique}, in *L'année philosophique* volume 10, 1900, p. 302-304.

## (Grand) apôtre du « Surhomme »

En nos temps de démocratie et d'égalitarisme Nietzsche est le grand apôtre du « Surhomme », le champion des individualités aristocratiques qui doivent dominer et commander.

ANONYME, « La philosophie de Nietzsche, par Henri Lichtenberger », in *Cosmopolis*, t.9 n°27, mars 1898, p. 804.

## Arc trop courbé

Selon un vieux mot de Malthus, qui heureusement restera toujours vrai, quand on trouve l'arc trop courbé d'un côté, on se sent porté à le trop courber de l'autre, dans la vue de le rendre droit. C'est ce qu'il m'est sans doute arrivé de faire, dans maintes occasions, au courant de la présente étude. Mais si mon éloge ressemble quelquefois à un panégyrique, la faute en est imputable, en partie, à l'extrême dureté avec laquelle des juges qui ne sont pas les premiers venus, traitèrent trop souvent Nietzsche et ses doctrines philosophiques et sociales.

EUGÈNE DE ROBERTY, *Frédéric Nietzsche. Contribution à l'histoire des idées philosophiques et sociales à la fin du XIXe siècle*, Paris, Alcan, 1902, p. 203.

## (L') Assainisseur public

(...) sa brusque renommée, sa popularité rapide m'ont réjoui le cœur. Je les eusse voulues plus pures encore et plus parfaites. Je vois en lui l'Assainisseur public, le Fossoyeur diligent qui creuse - sans compter les coups de bêche - la tombe où iront s'ensevelir les dépouilles mortelles d'un monde entré en agonie.

EUGÈNE DE ROBERTY, *Frédéric Nietzsche. Contribution à l'histoire des idées philosophiques et sociales à la fin du XIXe siècle*, Paris, Alcan, 1902, p. 61.

## A travers l'œuvre de Nietzsche

La gloire de Nietzsche a déjà trop souffert : je ne parle pas de ses critiques injurieux, leurs outrages ne l'atteignent pas, - mais de ces coupures maladroitement par lesquelles deux traducteurs, en une plaquette de quatre-vingt-douze pages, ont prétendu donner aux lecteurs pressés l'idée d'une œuvre en douze volumes.

HUGUES REBELL, « Sur une traduction collective des œuvres de Nietzsche », in *Mercure de France*, janvier 1895, p. 101.

\*\*\*\*\*

En définitive, l'anthologie française des œuvres de Nietzsche est encore à faire.

HENRI ALBERT, {Les livres}, in *Mercure de France*, octobre 1893, p. 181.

\*\*\*\*\*

Le philosophe Nietzsche n'est connu en France que de quelques initiés. Notre collaborateur M. Adrien Wagnon et M. Lauterbach ont extrait de ces oeuvres qui ne comportent point moins de trente volumes, les principales pensées du philosophe. Il me semble que cette traduction est supérieure à celles qu'on a données en France, elle est plus près du texte. (...) Ceux qui voudraient faire avec Nietzsche plus ample connaissance, n'auront qu'à se reporter au livre de MM. Lauterbach et Ad. Wagnon : les traducteurs ont fait un choix très heureux d'aphorisme et du penseur. C'est certainement le meilleur de l'homme et des pensées qu'ils ont données. C'était là une tâche considérable qu'ils ont menée à bonne fin et dont les lecteurs français leur seront reconnaissants.

ANONYME, « A travers l'œuvre de Nietzsche », in *Revue d'art dramatique*, 15 juillet 1893, p. 186-191.

## Aucune place

Nietzsche n'a aucune place dans la classification générale des écoles philosophiques.

ALFRED FOUILLÉE, « L'idée du « retour éternel » de Nietzsche, in *Revue bleue*, 21 janvier 1906, p. 78.

## Aurore

*Aurore* est une des oeuvres les plus étonnamment et les plus délibérément subversives - le mot est banal mais il s'impose - de son auteur.

FRANÇOIS PILLON, « Nietzsche (Frédéric). - *Aurore*. Réflexions sur les préjugés humains, trad. par Henri Albert. - *L'origine de la tragédie*, trad. par Jean Marnold et Jacques Morland » {Revue bibliographique}, in *L'Année philosophique*, tome 12, 1902, p. 301-302.

## (Un) auxiliaire de circonstance

Nietzsche a été seulement pour moi un auxiliaire de circonstance et dans les fragments que j'ai traduits, j'ai essayé de concevoir *en français* des conceptions germano-slaves, mais je ne l'ai jamais pris pour maître ; j'aurais préféré les siens. Ce qu'il y a de fécond dans ses livres se retrouve chez nos sages : un Montaigne, un Voltaire, un Renan ; et ce sont des guides plus sûrs.

HUGUES REBELL in Georges Le Cardonnell et Charles Vellay, *La littérature contemporaine*, Paris, Société du Mercure de France, 1905, p. 109.

## (Maurice) Barrès

En France, (...) l'influence de Nietzsche est sensible chez nombre d'écrivains, tout particulièrement chez M. Maurice Barrès, qui, d'ailleurs, - je le tiens de lui-même, - n'a connu le philosophe allemand qu'indirectement, de seconde main, si l'on peut dire. Il n'avait pas lu une seule ligne de Nietzsche quand parut *l'Homme libre*. Ce roman ne se rattache donc pas *historiquement* à Nietzsche. Mais il n'en appartient pas moins à la même lignée *philosophique*.

MAURICE MURET, Nietzsche et la littérature européenne, *Journal des Débats*, 29 mars 1902.

## Bayreuth 1876

Nietzsche vint, en effet, assister aux répétitions. Mais il était d'humeur plus bizarre, plus hargneuse que jamais. C'est à peine si Wagner l'apercevait de loin en loin, promenant sa tristesse parmi l'allégresse bruyante des autres wagnériens. Et puis brusquement, un beau jour, on apprit qu'il était parti. Pourquoi? Personne ne le savait, et personne d'ailleurs ne se souciait de le savoir. On avait, à cette heure décisive, bien autre chose en tête! Et comme on l'avait laissé partir on le laissa revenir, quelques temps après. De nouveau, Wagner l'entrevit, errant dans la foule. Il pensa sans doute que le pauvre garçon devait être malade ; il lui avait toujours dit que l'excès de travail ne lui valait rien.

TEODOR DE WYZEWA, « L'amitié de Frédéric Nietzsche et de Richard Wagner », {Revue étrangère}, in *Revue des Deux Mondes*, tome 141, 15 mai 1897, p. 463.

\*\*\*\*\*

(...) le séjour à Bayreuth fut pour lui l'occasion d'une crise morale. (...) Sans attendre la fin des représentations, malade et troublé, il s'enfuit dans les montagnes. Ceux qui l'ont approché alors, qui ont contemplé ce visage singulier et puissant, aux yeux fulgurants, avec une chevelure de poète et une grosse moustache d'officier de cavalerie, garderont de lui un ineffaçable souvenir.

GABRIEL MONOD, *Portraits et souvenir*, Paris, Calmann Lévy, 1897, p. 284-287.

## (Un) Beau monstre

Lorsque Nietzsche est, il y a quelques années, arrivé à la célébrité, c'est surtout par l'étrangeté de sa doctrine qu'il a d'abord séduit les esprits. Il est apparu un peu comme un « beau monstre » infiniment éloigné de la moyenne humaine, - athée

intransigeant - alors que nous assistions à un renouveau tout au moins apparent de l'esprit religieux, individualiste à outrance alors que la mode est au socialisme, vantant la guerre et la souffrance à un âge épris de paix et de confort, prêchant la « dureté » à une génération où fleurit la religion de la pitié.

HENRI LICHTENBERGER, « La littérature nietzschéenne », in *Revue encyclopédique* 6 janvier 1900.

## Belgique

C'est (...) de France « en transit » que nous est venu l'ibsenisme. Et de même, c'est de France, « en transit » que nous est venu Nietzsche, que nous avons connu par la traduction d'Henri Albert.<sup>2</sup>

LOUIS DUMONT-WILDEN, « La littérature française en Belgique et les influences étrangères », in *Revue bleue*, n°15, 9 avril 1910, p. 464.

## (La) Bibliothèque de Karlsruhe

Nietzsche et la Bibliothèque de Karlsruhe. - La stricte observance des règlements est une belle chose. Serait-il indiscret de demander à M. le directeur de la Bibliothèque Nationale et grand-ducale de Karlsruhe pour quoi sont faites les bibliothèques, sinon pour les lettres, et qui l'ont doit appeler philosophe du moment que Nietzsche n'est qu'un vulgaire littérateur ? Il a fallu en effet une injonction formelle du Gouvernement grand-ducal pour que *Zarathustra* fût toléré sur les rayons de la Bibliothèque en question. Le bibliothécaire s'obstinait à répondre à toutes les réclamations que Nietzsche était un littérateur, de l'espèce qu'on appelle en Allemagne *belletrist*, et que, d'après les statuts de la Bibliothèque, les belles-lettres n'y ont pas accès.

ANONYME, « Nietzsche et la Bibliothèque de Karlsruhe », in *Mercure de France*, 1<sup>er</sup> avril 1906, p. 478.

## (Le vrai philosophe d'un) bismarckien

Si nous avons l'intention ici de tracer complètement la physionomie intellectuelle de Nietzsche, nous ferions remarquer qu'il fut le théoricien du « Droit du plus fort ». On sent qu'il appartient à une nation jeune et triomphante, tout enivrée encore de ses victoires. Il est le vrai philosophe d'un bismarckien, qui a donné aux rêves dominateurs

---

<sup>2</sup> Texte d'une conférence donnée à Bruxelles, Liège, Anvers et Mons, sous les auspices de la Société « Les Amis de la Littérature », sous ce titre : Les influences étrangères dans la littérature belge.

et impérialistes d'un de Moltke ou d'un Frédéric-Charles leur expression métaphysique.

MAURICE LE BLOND, « Les actes et les gestes », in *Revue naturaliste*, octobre 1900, p. 124.

## Bloc erratique

Je le comparerais volontiers à l'un de ces blocs erratiques, étrangers au terrain où ils viennent s'échouer, mais dont on a pu enfin établir la provenance. Les premiers géologues qui le rencontrent s'appliquent à l'étudier ; ils le soumettent à leurs procédés d'analyse, décrivent sa nature, marquent sa route et son lieu d'origine. Une fois pourtant que la roche a été exactement déterminée, le mieux est peut-être de la classer à son rang dans quelque musée, sous une étiquette explicative, et de l'y laisser dormir.

LUCIEN ARRÉAT, « G. Zoccoli. Frederico Nietzsche », in *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, août 1899, p. 224.

## (Léon) Blum

M. Léon Blum a horreur du christianisme ; il a horreur, par suite, d'une certaine morale traditionnelle qu'il ne définit guère, mais qui me semble être tout simplement la morale : il est nietzschéen.

EMILE FAGUET, « M. Léon Blum », in *Revue latine*, n°2, 25 février 1907, p. 66.

## Bouc émissaire

(...) il ne s'agit pas de faire des recherches sérieuses, impartiales, sur les causes de l'affaiblissement progressif des mœurs. Non, on rattache tout à Nietzsche. Autrefois, la faut était à Voltaire ; maintenant, c'est Nietzsche qui est le bouc émissaire de tous les maux actuels.

M. T. LAURIN, « L' « Amoralisme » à l'école, par Gabriel Comparé », in *Le Mouvement socialiste*, 15 juillet 1908, p. 78-79.

## (Un) Cabanon

M. Faguet avoue que Nietzsche est « volontiers exagéré ». Mais alors comment avoir confiance dans sa sincérité ? D'autant que cette outrance paraît très consciente. S'il a de la bravoure, c'est la bravoure d'un fanatique qui s'entête dans une attitude, dans un procédé, d'un détraqué qui passerait sa vie à combattre les principes de la logique et de la mathématique, qui ne s'estimerait content que lorsqu'il se serait prouvé, au moins que lorsqu'il se serait crié à s'en étourdir que le tout peut être plus petit, est plus petit que la partie. Sans doute, il faudra une belle hardiesse, un inconfusable vouloir pour soutenir ce rôle. Seulement ce malheureux mériterait mieux un cabanon qu'une place à l'Institut.

LUCIEN ROURE, « De Nietzsche et de M. Faguet », in *Etudes*, 1904, p. 248.

## (Un maladroit) calcul

Ce serait (...) un calcul maladroit, de dépouiller nos propres idées et nos propres points de vue de la parure éclatante dont le génie de Nietzsche les a fait resplendir.

JULES DE GAULTIER, « Nietzsche et la pensée française », in *Mercure de France*, août 1904, p. 602.

## Caricature et préjudice

Il plut naguère à M. Teodor de Wyzewa de sourire de notre ignorance des langues européennes et de nous présenter une caricature de Nietzsche en offrant à nos admirations empressées et inconsidérées sa doctrine dénaturée. Nietzsche est un anarchiste véhément, disait-il, un nihiliste tumultueux. Et des Français admirèrent, car cela leur était plus facile que de vérifier. M. Pierre Lasserre est aujourd'hui tout ému du préjudice que l'aimable ironie de M. de Wyzewa causait à Nietzsche : « Réputation fâcheuse bien propre à faire exclure Nietzsche sans plus d'examen du nombre des esprits supérieurs. Car qu'y a-t-il de plus rebattu que l'anarchisme, de plus simplet, de plus à la portée de tout le monde que le nihilisme ? » M. Lasserre ne voit pas que le préjudice était surtout grave pour nous : car que ne perdions-nous pas à être privés de connaître au plus tôt les véritables doctrines régénératrices de Nietzsche !

J. ERNEST-CHARLES, « La vie littéraire », in *Revue bleue*, 20 décembre 1902, p. 797.

## (Le) « Cas Nietzsche »

A propos du nouveau livre de Gorki, qui vient de paraître [*Les vagabonds*, au Mercure de France], il m'est venu la mauvaise pensée d'un « Cas Nietzsche » qui serait à écrire en réemployant contre Nietzsche les mêmes arguments qui lui servirent contre Wagner et en lui opposant Gorki avec autant de mauvaise foi en même temps que de raison, et dans le même sens, qu'à Wagner il opposa Bizet.

C'est qu'en effet, Gorki nous fait, pour ainsi dire, tâter par comparaison, la vraie valeur de la santé de Nietzsche. Il nous montre ce qu'elle est en réalité : de la fausse santé, - de la santé artificielle, un pur phénomène de volonté et de suggestion - une sorte de « surrection de notre décadence » (le mot est de lui), mais qui n'est après tout que de la décadence, comme chez Wagner, et rien autre. (...)

Voilà « le Cas Nietzsche ». C'est notre cas à tous ; c'est celui de notre époque comme c'est celui de toute époque de transition - le cas de tous ceux qui ne veulent pas se résigner à être de la *Fin* et qui pourtant ne peuvent être du *Commencement* ; de cette foule de *ratés* (en prenant le mot dans un bon sens) dont Nietzsche est aujourd'hui le prophète et le porte-parole.

CHARLES CHANVIN, « Gorki et le Cas Nietzsche », in *L'Ermitage*, octobre 1901, p. 308.

## (Le) Cas Wagner

Ce pamphlet ridicule, d'une incohérence frénétique, ne mérite qu'un haussement d'épaules. Quelques semaines après l'avoir écrit, Nietzsche envoya à tous ses amis une circulaire débutant ainsi : « Décidément, c'est moi qui ait créé le monde ! » Il est aujourd'hui dans une maison de santé.

ANONYME, {Memento}, in *La Jeune Belgique* 11, février 1892, p. 163.

\*\*\*\*\*

De récents travaux ont appris aux musicographes français le nom de Nietzsche qui, après s'être affiché wagnérien sans mesure, puis antiwagnérien forcené, philosophe aujourd'hui dans une maison de fous (*Discite... non temnere divos*). La plus curieuse brochure bayreuthophobe de cet aliéné affirme avec une spirituelle mauvaise foi que tous les drames de Wagner reposent sur la Rédemption.

WILLY, « Bayreuth 1892 », in *L'Echo de Paris*, juillet 1892.

\*\*\*\*\*

L'écrit de Nietzsche est caractéristique : il veut paraître railleur et profond tout ensemble, et il est seulement curieux et rageur. Rien ne saurait indifférer, venant d'une intelligence aussi vive, aussi amère que celle du philosophe ; mais il est moral de voir que les ennemis d'un maître sont diminués par la grandeur même de celui qu'ils attaquent, et, en l'espèce, de constater qu'un Nietzsche peut descendre à l'étiage d'un Paul Lindau.

Bien que *le Cas Wagner* ne soit pas une exposition philosophique doctrinale, l'esprit de Nietzsche s'y montre dans toute sa laideur morale. (...) Ce n'est au fond, ni un passionné véritable, ni même un sensuel, mais un voluptueux - les termes ne sont pas synonymes - tout au moins un voluptueux intellectuel, un dilettante, un orgueilleux, un égoïste, un aristocrate dans le sens le plus raffiné, le plus odieux du mot.

ALFRED ERNST, « Le Cas Wagner - Der Fall Wagner », in *Revue Blanche*, tome 3, n°14, décembre 1892, p. 334-335.

\*\*\*\*\*

(...), Renan sanguinaire, Hundig philosophe, le compatriote Nietzsche, en s'attaquant musicalement au pseudo-Wagner des apparences, a pris un vrai dieu pour le dieu Baal.

L. RAYMOND BOUYER, {Choniques musicales}, in *L'Ermitage* janvier-juin 1893, p. 217.

\*\*\*\*\*

On a beaucoup disserté et discuté sur le « cas Wagner » ; nous demeurons persuadés, quant à nous, qu'il ne pardonne pas à son ancienne idole ses tendances religieuses pourtant si indéterminées et si vagues.

L. MAISONNEUVE, « Les idées de Frédéric Nietzsche », in *Bulletin de littérature ecclésiastique*, tome 11, 1899, p. 201.

\*\*\*\*\*

Nous avons tous eu connaissance - ce qui ne veut point dire que nous l'ayons tous lu - du *Cas Wagner*. Dans cette brochure, le fameux écrivain et très profond penseur Nietzsche semble démentir tout ce qui lui est arrivé d'affirmer sur le compte de son ancien maître. Les antiwagnériens ont lu le pamphlet avec enthousiasme. Et les wagnériens n'ont pas tous été assez aveugle pour reconnaître ce qui s'y trouvait de vrai.

LIONEL DAURIAC, « L'esthétisme et le wagnérisme », in *La grande revue*, 1<sup>er</sup> décembre 1899, p. 596.

\*\*\*\*\*

Quand je pense que le pauvre Nietzsche, dans sa maladie de détruire tout ce qu'il avait adoré, et de poursuivre chez les autres la « Décadence », qui était en lui, l'incarne dans Wagner. (...)

Se souvient-on de l'amusant récit fait par Tolstoy d'une représentation de *Siegfried* ?  
(...)

J'avoue que je puis lire cette réjouissante critique sans rire de bon cœur. Je n'éprouve pas ici la sensation pénible que me causent les ironies maladroites et mauvaises de Nietzsche.

ROMAIN ROLLAND, « Siegfried », in *Revue de Paris*, volume 9, n°1, 1er janvier 1902, p. 188-204.

## (Traduction française du) *Cas Wagner*

Une traduction française du *Cas Wagner* vient d'être publiée. Je crois pouvoir affirmer que la publication de cet opuscule, ainsi dégagée de ses autres ouvrages, n'était nullement selon les intentions de l'auteur.

HENRI ALBERT, « Friedrich Nietzsche », in *Mercure de France*, janvier 1893, p. 55.

\*\*\*\*\*

MM. Daniel Halévy et Robert Dreyfus ont entrepris la traduction complète des œuvres de Nietzsche. Nous ne saurions trop les en louer et les en remercier. Mais ils comprendront que ce n'est pas sur le *Cas Wagner* ou sur les fragments très restreints de *Zarathustra*, connus de tous, qu'il nous est possible de parler du philosophe. (...) Pour parler des rapports de Nietzsche et de Wagner, il faudrait rapprocher le *Cas Wagner* de *Richard Wagner à Bayreuth* ; nous attendrons donc la publication des *Considérations inopportunes* qui ne peut tarder.

BERNARD LAZARE, « Le Cas Wagner, par Frédéric Nietzsche », in *Entretiens politiques et littéraires*, 1893, p. 89.

\*\*\*\*\*

Il n'a pas été pris au sérieux. Les uns l'ont admiré, mais ont déclaré bien vite que le génie de Wagner était bien au-dessus du débat ; que Nietzsche l'avait écrit un jour d'humeur paradoxale et que c'était le mésentendre que choisir entre ces œuvres celle-là pour la traduire. D'autres ne sont pas entrés dans ces distinctions subtiles et ont traité Nietzsche comme un simple polisson.

DANIEL HALÉVY, *Carnets*, 1893

\*\*\*\*\*

(...) le *Cas Wagner*, dont l'édition française, publiée trop tôt, regrettée aujourd'hui par les traducteurs eux-mêmes, traduction isolée, hâtive, a moins servi que desservi la

cause de Nietzsche. Ce pamphlet a obtenu un succès de scandale. Il a créé la légende d'un Nietzsche haineux et bas !

DANIEL HALÉVY, « Nietzsche et Wagner - 1869-1876 », in *Revue de Paris*, 1<sup>er</sup> décembre 1897, p. 674.

## Les catholiques

C'est le devoir des catholiques de se renseigner sur le nietzschéisme qui prévaut dans tout le monde anglo-saxon et dans certains milieux intellectuels français. (...)

Les lecteurs de l'Université catholique comprendront pourquoi j'ai cru devoir publier, ici, une si longue analyse du célèbre ouvrage de Nietzsche. S'il est vrai, comme l'affirme la sagesse des nations qu'un homme averti en vaut deux, il importe que soient bien avertis les groupes d'hommes. (...) A nous catholiques de bien scruter le sens de ces paroles, et puis de penser et d'agir en conséquence.

ABBÉ DELFOUR, « Ainsi parlait Zarathoustra », in *L'Université catholique*, 1902, p. 571 et 588.

## Célèbre et entièrement ignoré

Il est célèbre chez nous et on le connaît à peine. Nommé à tout propos, comme son précurseur Schopenhauer, il partage avec lui cette destinée étrange d'avoir son nom dans toutes les bouches, tout en restant entièrement ignoré. On cite à tout propos ses aphorismes mal compris et son œuvre se cache encore dans les ténèbres de l'inconnu.

HENRI ALBERT, « Les œuvres complètes de Nietzsche », in *Revue Blanche*, novembre 1894, p. 449.

## Chef de file des impuissants

Chez ces jeunes hommes ornés et pétulants, de telles semences allaient trouver un détestable terrain de culture. Ibsen et Nietzsche, mal compris, devaient donner naissance à l'anarchie intellectuelle, au dilettantisme de la Révolte. Les jeunes Rastignac du moment trouvèrent à leur ambition une excuse philosophique. « L'essence même du vouloir vivre, c'est vouloir dominer ». Cette maxime tourna la tête aux « Hommes libres » aux « Inimitables » de nos boulevards. Penses-tu réussir? fut la devise de l'un d'eux. Enfin, d'étranges eunuques préconisèrent un beau matin l'imitation de Napoléon. Ce fut médiocre et ridicule.

Et c'est ainsi que Nietzsche, dont la morale est une morale d'énergie, n'a guère provoqué ici, jusqu'à ce jour, que des attitudes paradoxales, et les plus sottes postures. Mais, que les destinées d'une idée sont étranges, et que sont surprenantes les métamorphoses d'une pensée philosophique. Le théoricien du superhomme, aurait-

il jamais pu prévoir qu'il deviendrait en France, le grand maître de l'arrivisme, le chef de file des impuissants !

MAURICE LE BLOND, {Les actes et les gestes}, in *Revue naturaliste*, octobre 1900, p. 125.

## Chimères poétiques

L'individualisme de la sensibilité (hédonisme) ou de la volonté (Nietzsche) se placent en dehors des conditions de la réalité et ne sont que des moyens d'analyse ou des chimères poétiques.

GUSTAVE BELOT, « Esquisse d'une morale positive », in *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, avril 1906, p. 386-387.

## (Une) chose sérieuse

Quand en moins de vingt ans une philosophie s'est pareillement répandue dans le monde qu'il n'est plus de pays où elle n'ait trouvé des contradicteurs, des interprètes, des disciples d'une plus ou moins stricte observance, il faut bien reconnaître qu'elle n'est point méprisable et qu'il serait impertinent de n'en pas parler sérieusement comme d'une chose sérieuse. Mais il était trop aisé de couvrir de brocards le *Surhomme* pour que Nietzsche pût échapper à la verve endiablée des modernes Tabarins. La doctrine du *Retour Eternel* ne se prêtait pas moins aux charges et aux lazzis ; mais elle était de sa nature trop ésotérique pour tomber sous les griffes rapaces, heureusement assez courtes et surtout émoussées, des violateurs.

JEAN FLORENCE, « Zarathoustra parmi les nations », in *La Phalange*, décembre 1906, p. 522.

## (Des) commentateurs assez piteux

Ne nous livrons pas au jeu des prévisions. Le lecteur nous saura sans doute beaucoup meilleur gré, après lui avoir fait connaître quelque chose des jugements de Nietzsche sur l'originalité et les traits inimitables de notre nation, de lui présenter les plus significatives des opinions émises sur Nietzsche du côté français, l'état de notre critique à l'égard du nietzschéisme. Il n'est pas brillant. La gloire de Nietzsche en France aura eu des commentateurs assez piteux.

PIERRE LASSERRE, « Nietzsche et la littérature française », *Revue encyclopédique*, 6 janvier 1900.

## Condamnation

On a très justement dit qu'on ne peut condamner en bloc les théories de Nietzsche « sous prétexte que des médiocres et des impuissants gonflés de vanité lui empruntent quelques-uns de ses préceptes, arbitrairement détachés de l'ensemble de sa doctrine, pour justifier leurs appétits de jouissance égoïste ou leurs extravagantes prétentions de grandeur » (1). Cependant, il faut bien en convenir, certains disciples ne détachent pas arbitrairement un précepte particulier quand ils rejettent toute croyance au bien et au mal ; car ce rejet est ici le principe même de la doctrine.

(1) Lichtenberger, *La philosophie de Nietzsche*, Alcan, 1899.

ALFRED FOUILLÉE, *Nietzsche et l'immoralisme*, Paris, Alcan, 1902, p. 268.

## (Pas un) conducteur d'hommes

Socialement, c'est-à-dire pour les foules, Nietzsche peut paraître dangereux par sa doctrine de la libération des instincts, ce qui pourrait servir à prouver que Mages et Rose-Croix avaient raison de soustraire leurs secrets au vulgaire ignorant de la doctrine. Mais Nietzsche est tout individuel, et ne parle point de discipline hors de l'individu. Peut-être fut-il un voyant ; mais il ne fut pas un conducteur d'hommes.

PHILÉAS LEBESGUE, « Hellénisme et nietzschéisme », in *Anthologie-Revue*, novembre 1903, p. 64-65.

## (Comme une) confession

Ceux qui veulent comprendre et goûter l'œuvre de Nietzsche feront, je crois, bien de la considérer tout d'abord, non pas au point de vue de sa valeur générale, scientifique ou sociale, mais tout simplement comme une confession, comme une sorte de journal intime.

HENRI LICHTENBERGER, *Friedrich Nietzsche*, in *Revue hebdomadaire*, 8 juillet 1899, p. 183.

## (Déplorable) confusion

Nietzsche est un ennemi acharné du socialisme; cela a suffi pour qu'on le désigne comme un apôtre de l'individualisme ; on a vu en lui l'individualiste le plus convaincu, le plus radical ; on a prétendu qu'il personnifie l'individualisme avec une énergie et une grandeur qui l'élève au-dessus du niveau commun des *dilettanti* du « moi ».

Je ne pense pas que cela soit exact. (...) Que Nietzsche soit, comme on l'a prétendu, le théoricien de l'égoïsme, il ne s'ensuit pas de là du tout qu'il soit un théoricien de l'individualisme. C'est la confusion entre ces deux mots, d'« égoïsme » et d'« individualisme » qui a été la cause de cette erreur d'appréciation sur la doctrine de Nietzsche. C'est une confusion déplorable, car elle fait le plus grand tort à l'individualisme qui est une tendance sociale noble et élevée, la seule qui puisse s'opposer au progrès de l'idée socialiste.

M.R. GAROFALO, « Nietzsche et l'individualisme », in *Annales de l'Institut international de sociologie*, 1900, p. 107-109.

## (Fait pour) conquérir notre admiration

Nietzsche, Schopenhauer, Nietzsche sont des hommes d'un haut génie dont l'oeuvre, largement humaine, est faite pour nous stimuler et conquérir notre admiration.

JULES DE GAULTIER, « Enquête sur l'influence allemande », in *Mercure de France*, tome 44, n°155, novembre 1902, p. 332.

## (Dans un sens) conservateur

On se dispute Nietzsche (...) Ne nous parlera-t-on pas bientôt d'un Nietzsche anarchiste et fauteur de tous les excès ? Nous l'avons interprété dans un sens conservateur. Les explications de M. de Gaultier montreront jusqu'à quel point nous y étions fondé.

PIERRE LASSERRE, « Nietzsche et la littérature française », *Revue encyclopédique*, 6 janvier 1900.

## *Les Considérations inactuelles*

Le principal morceau de ce livre a pour sujet *l'Utilité et les inconvénients des Etudes historiques pour la Vie*. Quant à l'ensemble, c'est une prédication d'énergie, d'énergie pour l'énergie, assez apparentée aux discours d'excitation morale d'Emerson. Nous autres latins et catholiques, comprenons mal une énergie qui ne se nourrit que de dispositions subjectives, à l'exclusion d'un but défini, extérieur à notre individualité. Il nous semble que ce n'est là qu'une énergie d'imagination destinée à se dévorer elle-même ou à s'égarer dans le vain, à force de se fournir à elle-même de la surexcitation. Ce dernier cas ne fut-il pas un peu celui de Nietzsche ?

PIERRE LASSERRE, « Idées de Nietzsche sur l'histoire », in *l'Action française*, 5 mai 1908, p. 2.

\*\*\*\*\*

Etait-il nécessaire de traduire en français et de publier les *Considérations inactuelles* de Nietzsche ? Je n'en suis pas absolument sûr. Les *Considérations inactuelles* d'abord sont un ouvrage de prime jeunesse (mais, à la vérité, *l'Origine de la tragédie* aussi), ensuite elles sont surtout des pamphlets. Elles sont surtout négatives. Nietzsche le dit lui-même avec la bonne foi qui est un de ses qualités incontestables. (...)

Donc était-il très nécessaire de faire connaître au grand public français les duels d'étudiant de Frédéric Nietzsche ? - Oui, pour avoir Nietzsche tout entier. - Si vous voulez.

EMILE FAGUET, « Nietzsche contre les historiens », in *Revue latine*, 25 mai 1908, p. 257-258.

## Contradictions chez Nietzsche

Dumur versus Gaultier versus Batault

Si, comme le croit M. Jules de Gaultier, il n'y a pas de contradiction entre les deux tendances manifestées par Nietzsche (...), comment se fait-il que chaque fois que Nietzsche sort du domaine des idées générales pour passer à celui des faits concrets, c'est-à-dire qu'il est amené à exposer son point de vue dans un fait d'histoire, d'art ou de sociologie, il prenne toujours parti pour le pouvoir d'arrêt et jamais pour le pouvoir d'impulsion ?

(...) Nietzsche demeure donc contradictoire, malgré l'ingénieuse argumentation de M. Jules de Gaultier.

LOUIS DUMUR, « Nietzsche et M. Jules de Gaultier », in *Mercure de France*, 1er septembre 1908, p. 187-188.

\*\*\*\*\*

Non, la pensée de Nietzsche ne comporte pas de contradiction. Tout penseur a le droit d'opposer à ses appréciations des appréciations contraires, mais non pas, en logique, de voir une contradiction de Nietzsche dans le fait d'une contradiction de sa pensée personnelle avec celle de Nietzsche.

JULES DE GAULTIER, « Nietzsche et M. Louis Dumur », in *Mercure de France*, 16 septembre 1908, p. 361.

\*\*\*\*\*

Apollon ou Dionysos, Nietzsche ne choisit pas, ne peut pas choisir, c'est Apollon et Dionysos, si intimement liés dans sa pensée qu'on ne peut pas les séparer. Et c'est pourquoi je pense qu'il est inutile que la discussion entre M. L. Dumur et M. J. de

Gaultier prenne pour prétexte l'oeuvre de Nietzsche. M. J. de Gaultier s'est affirmé philosophe intellectualiste, il a exposé dans des oeuvres fort intéressantes ses idées, et l'on sait avec quelle science et quel courage il les a toujours défendues. M. L. Dumur, absolument pragmatiste, autant que l'on peut en juger par ses derniers travaux, s'écarte, par la base même, du système de M. de Gaultier. Je pense pourtant, s'il m'est permis de porter une appréciation, que M. Dumur est plus près de la pensée vivante de Nietzsche que M. Jules de Gaultier.

(...) Quoi qu'il en soit, Nietzsche ne doit pas sortir de ce débat entaché de cent contradictions irréductibles ; sa pensée, quelque peu difficile à saisir au travers du morcellement de son oeuvre, n'en ressort pas moins, à un examen attentif et impartial, comme une idéologie très pure et très haute, se coordonnant dans un système parfaitement logique. Ceux qui ont accusé Nietzsche de n'être aucunement systématique ne doivent ce reproche qu'à eux-mêmes, qu'à une impuissance logique qui leur est propre. Pour tous ceux qui l'étudient de près, l'oeuvre de Nietzsche se présente comme une des synthèses les plus grandioses qui soient de la vie.

GEORGES BATAULT, « Apollon et Dionysos. Leur vrai sens chez Nietzsche », in *Mercure de France*, tome 76, n°275, 1er décembre 1908, p. 444.

\*\*\*\*\*

Si j'en viens à considérer l'article de M. Batault en ce qui a trait à mon désaccord avec M. Dumur, j'avoue en concevoir un peu plus que de l'étonnement. M. Batault défend contre M. Dumur la même thèse exactement que moi-même : il n'y a pas de contradiction dans la pensée de Nietzsche. (...) Ai-je déclaré autre chose ? (...) je ne cèlerai pas ma surprise à entendre M. Batault m'inviter à reconnaître que l'oeuvre de Nietzsche n'est pas « entachée de cent contradictions irréductibles », qu'elle « se présente comme une des synthèses les plus grandioses qui soient de la vie ». Car, enfin, la polémique que j'ai engagée avec M. Dumur avait-elle donc d'autre objet que d'établir cela même ?

JULES DE GAULTIER, « Pragmatisme », in *Mercure de France*, 1<sup>er</sup> février 1909, p. 411 et 428.

## (Absolu) contraste

Il y a d'ailleurs chez Nietzsche un absolu contraste entre l'homme d'une modestie parfaite, d'une politesse exquise, d'un commerce sans aigreur ni âpreté, très aimé de ses élèves et chéri des femmes (lui qui dans ses livres leur prodigue l'insulte et les flagellations), et l'écrivain cynique, qui soufflète au visage tous les principes sur lequel repose l'ordre social établi.

JEAN BOURDEAU, « Nouvelles modes en philosophie : le néo-cynisme aristocratique -Frédéric Nietzsche », {Revue philosophique}, in *Journal des Débats*, 20 avril 1893, p. 1-2.

## (Argument) contre Nietzsche

On pourrait invoquer l'incertitude des conséquences de la doctrine, pour en démontrer l'insuffisance et l'indétermination.

ANONYME, « Nécrologie. Friedrich Nietzsche (1844-1900) », in *Revue de métaphysique et de morale*, supplément de septembre 1900, p. 13.

## (Le) Crépuscule des Faux Dieux

Les programmes de M. Lamoureux ont appris à plusieurs Parisiens l'existence d'un drame de Richard Wagner intitulé *Goetter-Daemmerung* (*Crépuscule des Dieux*). C'est par une analogie évidente et avec une ironie qui lui est habituelle, que le mortel ennemi de Richard Wagner - Frédéric Nietzsche - a intitulé l'un de ses plus curieux opuscules *Goetzen-Daemmerung* (*Crépuscule des Faux Dieux*). Ce calembour est un manifeste ; c'est celui de Frédéric Nietzsche.

ROBERT DREYFUS, « La philosophie du marteau », in *Le Banquet*, mai 1892, p. 65.

## (Le) Crépuscule des idoles

Avec l'extravagant et sublime *Zarathoustra*, dont M. Henri Albert nous a offert récemment une excellente traduction française, ce nouveau recueil pourrait suffire à donner une idée presque complète de la pensée et du style de Frédéric Nietzsche.

ANONYME, « Livres nouveaux », in *L'Illustration*, 13 janvier 1900.

\*\*\*\*\*

Quand un livre vaut par le détail, et c'est le cas du présent volume, il n'y a qu'à lire et à jouir en artiste des impressions qui s'en dégagent. Et voici ce que j'entends par « jouir en artiste ». Quand on est en face d'une oeuvre, et qu'on ne se sent point captivé d'emblée, c'est qu'on reste trop à distance de l'auteur, c'est qu'on garde ses idées avec un soin jaloux comme si notre droit de les avoir était mis en cause. Une telle attitude est naturelle à ceux qui, nés philosophes, et ayant fait leur siège, se

mettent à l'étude d'une philosophie nouvelle. Si cette philosophie les tente, leur premier devoir est de lutter contre la tentation.

FRANÇOIS PILLON, « Nietzsche (Frédéric). -Le Crépuscule des Idoles », {Revue bibliographique}, in *L'année philosophique*, 1900, p. 305.

## (Nature des) critiques

L'oeuvre de Nietzsche a été critiquée à deux points de vue : les uns se sont surtout attachés à montrer qu'elle contenait des « erreurs » de fait ou d'appréciation ; d'autres ont plutôt cherché à prouver qu'elle était dangereuse au point de vue moral.

HENRI LICHTENBERGER, *La philosophie de Nietzsche*, Paris, Alcan, 1898, p. 170.

## Cryptomnésie

**Un cas de cryptomnésie chez Nietzsche.** - Dans son numéro de la *Zukunft*, le Dr Karl Jung, à l'appui d'une étude sur la cryptomnésie, rapproche d'une page de Nietzsche un fait qu'il trouve relaté bien antérieurement par Justinus Kerner, dans ses *Feuilles de Prévorst*.

Ainsi parlait Zarathoustra, page 185 (trad. Henri Albert).

A cette époque donc, tandis que Zarathoustra séjournait dans les Iles Bienheureuses, il arriva qu'un vaisseau jeta son ancre dans l'île où se trouve la montagne fumante, et son équipage descendit à terre pour tirer des lapins. Pourtant à l'heure de midi, tandis que le capitaine et ses gens se trouvaient de nouveau réunis, ils virent soudain un homme traverser l'air en s'approchant d'eux, et une voix prononça distinctement ces paroles : « Il est temps, il est grand temps ! » Lorsque la vision fut le plus près d'eux - elle passait très vite, pareille à une ombre, dans la direction du volcan ; - ils reconnurent avec un grand effarement que c'était Zarathoustra, car ils l'avaient tous déjà

Extrait du Journal de bord du « Sphinx » de l'année 1686, en mer Méditerranée.

Les quatre capitaines et un marchand, M. Bell, abordèrent à l'île du mont Stromboli pour tirer des lapins. A trois heures, ayant rassemblé leurs gens pour retourner à bord, ils aperçurent, à leur indicible stupéfaction, deux hommes, l'un vêtu de noir et l'autre de gris, qui, traversant l'air dans leur direction, passèrent avec rapidité tout près d'eux et, au grand effarement de ces derniers, se précipitèrent dans les flammes, pour disparaître dans le cratère de cet effroyable volcan qu'est le mont Stromboli.

De retour à Londres, ils apprirent que, durant leur absence, deux personnes de leur connaissance étaient mortes, celles mêmes vues sur le mont Stromboli. Il faut inférer de ce récit que l'entrée de l'Enfer se trouve sur le Stromboli.

vu, excepté le capitaine lui-même...  
- Voyez donc ! dit le vieux pilote, voilà  
Zarathoustra qui va en enfer !

ANONYME, « Un cas de cryptomnésie chez Nietzsche », in *Mercure de France*, 15 février 1905, p. 318-319.

## Le Culte du moi

On a maintes fois remarqué l'analogie du Sur-Homme de Nietzsche et de celui que conçut Renan (*Dialogues philosophiques, Rêves*). Mais - bien qu'il soit difficile de faire entrer franchement Renan dans les fidèles du Culte du Moi - n'est-il pas remarquable (...) que la même conception du Sur-Homme se trouve chez ces deux esprits éminemment *ironistes* ? Je sais que Nietzsche détestait chez Renan le « séminariste ». Je me propose néanmoins de rechercher un jour à quel point celui-ci a pu influencer sur l'esprit du malheureux dont la dépouille terrestre végète toujours à Naumburg-am-Saal. - Du reste, soit dit en passant, M. Barrès est sous l'influence directe de Renan. Et - quoique je n'ose rien avancer sur ce point - étant donnée sa science de la pensée allemande, il pourrait bien aussi - comme le Norvégien Ibsen, le Danois Peter Nansen, l'Italien d'Annunzio et tant d'autres - porter la marque de la pensée nietzschéenne. Notons que Jean de Tinan, élève de Barrès, se réclamait aussi de Zarathoustra.

ERNEST LA JEUNESSE, « Où aboutit le culte du moi », in *La Plume*, 1899, p. 59.

## (Chose) curieuse

Chose curieuse, le système s'est émiétté, mais la superbe attitude de son inventeur fait qu'on y croit toujours.

EDOUARD SCHURÉ, « Nietzsche en France et la psychologie de l'athée », in *Revue bleue*, 8 septembre 1900, p. 290.

## (Le plus) dangereux des excitants

Les théories de Nietzsche, ont affirmé quelques partisans, inconscients peut-être, de Maurice Barrès, ces théories d'intransigeance violente peuvent avoir du moins le bon effet de susciter les énergies de la volonté. (...) Mais à quel prix cette morale susciterait-elle les énergies ? Encore une fois, la volonté de Nietzsche fut tout orgueil, et ses œuvres montrent à plein les misères de cet orgueil et ses impuissances. Sa vie, si vaine en dépit d'un labeur acharné, ne prouve-t-elle pas que de l'orgueil, voire du plus noble, ne peuvent émaner que des vigneurs factices et des lumières trompeuses ? Certes, il importe d'inciter à la culture de la volonté en un temps où les coteries, les associations, les groupes de tout ordre tendent à opprimer l'individu, mais il importe d'abord de préconiser une culture féconde en appréciables résultats. Or, développer sa volonté par l'orgueil, c'est recourir au plus dangereux des excitants, et adopter la morale des « Maîtres », c'est simplement magnifier l'égoïsme et se rayer du nombre des humains.

HENRY GAUTHIER-VILLARS, « Le cas Nietzsche », in *Revue générale*, décembre 1898, p. 835.

## Les dangers

Complexe, batailleuse, excessive, de « fer » et de « feu », suivant l'antique formule - de feu pour détruire, de fer pour édifier, - elle garde, jusqu'en ses dionysiaques fureurs, quelque chose de la sérénité divine de ceux dont les rêves ont approché les dieux. On peut la juger d'après ces paroles de Nietzsche lui-même : « Il y a des livres qui ont une valeur inverse pour l'âme et la santé de ceux qui s'en servent, suivant que la vitalité de leur âme est inférieure et débile, ou qu'elle est supérieure et puissante : dans le premier cas, l'influence de ces livres est dangereuse : ils attaquent, ils entament, ils dissolvent ; dans le second, elle est celle d'un appel aux armes, invitant les plus braves à faire entrer en lice leur propre intrépidité ».

L. BERNARDINI, « Les idées de Frédéric Nietzsche », in *Revue de Paris*, janvier 1895, p. 224.

## (Un) déchet

Si quelque chose peut atténuer notre aversion à l'égard d'un homme qui peut faire et a fait déjà tant de mal, c'est le contraste entre ses écrits et sa vie. Ce valétudinaire admirateur exclusif de la beauté et de la force physiques ne pouvait se tenir lui-même pour un échelon de l'espèce vers la super-humanité. Il était bien plutôt de ces déchets dont il préconisait l'élimination impitoyable.

## Découvert

Il n'y a pas longtemps que Frédéric Nietzsche qui, plus qu'aucun penseur, s'attaqua avec violence à l'étroitesse des doctrines bourgeoises et au christianisme, a été « découvert » chez nous.

ANONYME, « Un révolutionnaire aristocratique - Frédéric Nietzsche », in *L'année littéraire*, 1893, p. 216.

## Déformations

Les écrivassiers de toute catégorie se sont parés de ses royales dépouilles, en ont orné leurs écrits, et les gueux de toutes les races se sont crus des surhommes au teint blond et aux formes bestiales. Les partis qui, avec les manuscrits du grand homme, ont cru avoir acheté son génie, avaient déjà engagé sur son lit de souffrance une lutte d'injures et de traits envenimés. Et, la grande masse savait qu'il était devenu fou pour avoir trop philosophé. Juste châtement à ses yeux !

ERNST GYSTROW, « Nietzsche et son temps », in *Le Mouvement socialiste*, octobre 1909, p. 194.<sup>3</sup>

## Demi-dieu

Nietzsche est un demi-dieu pour la jeunesse, et Tolstoï, un dieu - ce qui est un peu contradictoire.

PIERRE MILLE, « M. Björnstjerne Björnson et la France », {Opinions et paradoxes}, in *Revue bleue*, tome 15, n°24, 15 juin 1901, p. 757.

## Deux publics

(...) l'originalité de l'auteur de *Zarathustra*, saine, heureuse, magnifique, si l'on veut, quand on considère les idées en elles-mêmes, détachées, pour ainsi dire, du professeur, apparaît tourmentée, douloureuse, morbide, brutale, dès que l'on s'attache à la façon dont ces idées ont été par lui ressenties et vécues, au ton dont il les enseigne ou trop souvent les prêche et les crie. (...) il en résulte pour ceux qui se mettent à son école, une anarchie d'impulsions et de sollicitations qui ne laisse pas d'être plus inquiétante que des contradictions logiques. Il est un peu étrange

<sup>3</sup> Traduction révisée d'un article intitulé « Etwas über Nietzsche und uns Sozialisten », publié dans les *Sozialistische Monatshefte* en 1900.

d'encourager frénétiquement à la sérénité et anarchiquement de l'ordre, de parler, conservateur, comme un insurgé. Aussi Nietzsche a-t-il deux publics : l'un très restreint et tout à fait d'élite qui entend la « chanson », la bonne chanson ; l'autre hélas ! nombreux, public d'« esthètes », de névrosées, dit-on, de « méconnus » assurément, qui se repaît uniquement du « ton » et de l'attitude, et où chacun se croit le Surhomme.

## (Mon) devancier

Il y a entre les tendances de Nietzsche et les miennes identité sur beaucoup de points. Or Nietzsche est mon devancier.

JULES DE GAULTIER, « Pragmatisme », in *Mercur de France*, 1<sup>er</sup> février 1909, p. 409.

## (La) diffusion des idées de Nietzsche

Depuis quelques années on commence à étudier Nietzsche sans parti pris d'enthousiasme, d'indignation ou de mépris. Les théologiens ont pris le parti fort sage de discuter tranquillement, posément, ses doctrines les plus subversives : ils ont reconnu qu'il était inutile de se refuser à les prendre au sérieux et encore plus inutile de se borner à les couvrir d'anathèmes. (...) Aujourd'hui ce sont les sociologues qui commencent à leur tour à s'expliquer sans colère avec Nietzsche, à examiner quels sont, parmi les aperçus sur l'évolution des sociétés qu'il a semés un peu partout dans ses écrits, ceux qui contiennent une « âme de vérité » et renferment des indications utiles pour les historiens et les économistes.

HENRI LICHTENBERGER, « Une nouvelle théorie de la « transvaluation des valeurs » », in *Revue de synthèse historique*, 1900, p. 241.

## (A des) disciples

Nietzsche a suscité des disciples ; il a brouillé quelques cervelles. Sa conception de l'individu fort, sa théorie d'une « morale des maîtres » opposée à celle des « esclaves », sont assez frappantes, et en partie assez justes, pour fixer l'attention et appeler la controverse. Combien, toutefois, elles paraissent vaines, quand on les presse et les pousse aux dernières conséquences ! Combien surtout elles sont une arme ridicule en des mains débiles ! Le Surhomme, hélas ! est encore un pauvre homme qui a besoin d'une garde-malade.

LUCIEN ARRÉAT, « G. Zoccoli. Frederico Nietzsche », in *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, août 1899, p. 224.

## (Argumenter avec certains) disciples

Que s'il est très difficile de discuter avec Nietzsche, il est peut-être plus facile d'argumenter avec certains de ses disciples. Comme ils se servent de la même langue que nous, nous pouvons les comprendre et s'ils se mettent en contradiction avec eux-mêmes, nous pouvons les convaincre d'erreur.

CH. SAROLÉA, « La philosophie de Nietzsche », in *Revue de Belgique*, 1898, p. 236-237.

## (N'aura pas de) disciples

J'accorde à ses admirateurs qu'il fait beaucoup penser, que le prisme à travers lequel il voit hommes et choses est d'une matière tellement rare, qu'après lui, nul ne pourra ni revoir ce qu'il a vu, ni par conséquent redire ce qu'il a dit. Nietzsche n'aura point de continuateurs. Nietzsche n'aura point de disciples. Aussi bien comment faire école quand on a passé sa vie à vouloir satisfaire deux des passions les plus antagonistes qui aient jamais divisé une âme de penseur : celle de la vérité, d'une part, et de l'autre, celle de l'excentricité ?

FRANÇOIS PILLON, « Nietzsche (Frédéric). -Le Crépuscule des Idoles », {Revue bibliographique}, in *L'année philosophique*, 1900, p. 306.

## (N'oublions pas les) disciples

Nietzsche, en dépit de ce que ses doctrines ont de bizarre et de violent, s'est trouvé des disciples. Ne l'oublions pas. Et quand ses principaux livres auront été traduits, ne les lisons pas pour le seul plaisir d'y collectionner les paradoxes.

FRANÇOIS PILLON, « Lichtenberger (Henri), La philosophie de Nietzsche », in *L'année philosophique*, 1899, p. 297.

## (Pas de discussion avec les) disciples

Discuter avec Nietzsche, Renan, J. M. Guyau, M. Maurice Barrès, passe encore ; car on peut les suivre sur leur terrain et l'on doit, à leur suite, explorer tout leur terrain (...) Mais leurs disciples ou leurs fidèles, si nous avisons d'opposer des raisons à leurs

aspirations, déploreraient la lourdeur de nos arguments et passeraient sans encombre à travers nos syllogismes.

LIONEL DAURIAC, « Le crépuscule de la morale kantienne », *L'année philosophique*, 1906, p. 150.

### (Premiers) disciples : Jules de Gaultier et Alphonse Chide

Nietzsche semblait avoir fait peu de disciples en France : quelques esprits ardents paraissent pourtant se proposer aujourd'hui de nous donner quelque chose de sa manière romantique et violente, de son dogmatisme négatif, de sa philosophie au fond si essentiellement antiphilosophique. M. Jules de Gaultier représentait cette tendance : il faut joindre désormais à son nom celui de M. Chide.

ANONYME, « Le mobilisme moderne », in *Revue de Métaphysique et de Morale*, supplément de mai 1908, p. 8.

### (Variété des) disciples

Nous avons eu le nietzschéen goujat, qui voulait marcher sur les pieds de tout le monde pour aller acheter deux sous de beurre chez l'épicier du coin. « N'aie point de pitié, disait Nietzsche ; la pitié est une vertu d'esclave. » Et le monsieur aux souliers débordants prenait des attitudes de boxeur pour bien montrer sa force.

« Sois maître de toi-même ; domine-toi », disait Nietzsche. Et l'on nous inventait des femmes extraordinaires, qui n'avaient pas de nerfs, pas de faiblesses, des femmes qui savaient ce qu'elles voulaient, et qui nous ennuyaient beaucoup.

Il y avait aussi le snob, qui avait lu *Ainsi parlait Zarathoustra*, qui n'y avait rien compris, et qui répétait : « Nietzsche! Nietzsche ! » en se frappant le front.

Et puis il y avait le Nietzsche qui était russe, le plus terrible. Complètement fou, il multipliait les grands gestes, se lançait à travers le monde, disait qu'il allait conquérir, et au bout de six mois revenait à sa faiblesse, à sa vide mélancolie, dont la lecture de la *Volonté de puissance* ne l'avait tiré que pour un inutile effort.

LOUIS THOMAS, in *Le Divan*, octobre 1911, p. 240-241.

### Disciples et imitateurs

*Zarathoustra* fourmille de passages où, dans sa langue de symboles, le grand solitaire nargue ses futurs disciples et ses imitateurs de l'avenir.

Les *canes Nietzscheani* [note : le mot est de M. Servaes] sont nombreux déjà maintenant. Pour eux, les phrases du maître sont paroles d'évangile, et de leur admiration irraisonnée ils voudraient masquer leur stérilité et leur sécheresse d'âme.

HENRI ALBERT, « Friedrich Nietzsche », in *Mercure de France*, février 1893, p. 173.

## Disciples manqués

Nombre de faux surhommes se prennent pour des Bonaparte, des Tallayrand en herbe, et se croient tout permis. Mais, dans notre société bourgeoise, le mépris de la petite morale, qui est la bonne, risque fort de conduire ces héros de la volonté à la correctionnelle ou à la Cour d'assises.

Nietzsche désavoue ces disciples manqués : il ne veut d'ailleurs de disciples d'aucune sorte. Se faire disciple, c'est appartenir au troupeau.

JEAN BOURDEAU, « La philosophie perverse, in *Journal des Débats*, 2 septembre 1900.

## (Garder la) doctrine intacte

Les disciples voudraient garder intacte la doctrine du maître. C'est en vain : elle se dissoudra, il faut qu'elle se dissolve, il faut que la graine éclate pour germer. Il dépend de nous de tracer une fidèle image de Nietzsche. - non d'empêcher que son action diffère selon les hommes et les pays.

MICHEL ARNAULD, « Frédéric Nietzsche », in *Revue Blanche* 1900, p. 119.

## Dogmatisme intransigeant

Parler du *Pessimisme* de Nietzsche, c'est jouer avec les mots ; refuser de réfuter la morale de Nietzsche, sous prétexte que « ce serait lui faire trop d'honneur » (p. 467), c'est priser à l'excès sa propre assurance et ne pas voir que le *ferment de vie* qui est dans la doctrine de Zarathoustra, ainsi que le montrait fortement M. Vaihinger dans une étude récente. (...)

Les critiques adressées par l'auteur à Nietzsche et à Guyau montrent très nettement le dogmatisme intransigeant de son attitude.

J. SEGOND, « Quelques publications récentes sur la morale », in *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, septembre 1902, p. 270-271.<sup>4</sup>

## (Rapprochement avec) Durkheim

---

<sup>4</sup> Voir Albert Farges, *La liberté et le devoir, fondements de la morale*, Paris, Berche et Tralin, 1902.

Il est intéressant de rapprocher la forme biologique du pragmatisme utilitaire de Nietzsche de la forme plus mystique que nous propose M. Durkheim.

MARCEL HÉBERT, *Le pragmatisme : étude de ses diverses formes anglo-américaines, françaises, italiennes et de sa valeur religieuse*, Paris, Nourry, 1909, p. 136.

## Dynamite littéraire

On a dit de cette philosophie qu'elle prêchait la révolte et l'anarchie, on l'a comparée à de la dynamite littéraire, à un arsenal de bombes intellectuelles. Ses disciples tendraient à former comme une Armée du Contre-Salut, une Ligue de la perdition.

JEAN BOURDEAU, « La philosophie de Nietzsche », in *Annales politiques et littéraires*, 9 septembre 1900, p. 163.

## *Ecce Homo*

Je ne donne point *Ecce homo* pour un livre ni très consolant, ni très sain pour tous les esprits. Il inquiètera certains ; d'autres s'en détourneront avec tristesse ou répulsion. Mais beaucoup, je crois, liront avec un respect ému cet hymne d'actions de grâce qui jaillit avec une étrange ferveur des lèvres de Nietzsche au moment où, arrivé au terme de sa voie douloureuse, il va s'effondrer dans les lugubres ténèbres de la folie.

HENRI LICHTENBERGER, « L' « Ecce homo » de Frédéric Nietzsche », in *L'Opinion*, 19 décembre 1908, p. 21.

## *Ecce Homo en Allemagne*

A vrai dire, nous n'espérions plus que ce dernier écrit du philosophe vit le jour. (...) Des scrupules dont nous n'avons pas à examiner le bien-fondé, firent renoncer à incorporer *Ecce Homo* dans les Oeuvres complètes. Mme Förster-Nietzsche en donna quelques fragments, soigneusement élagués, dans l'étude biographique qu'elle consacra à son frère, mais l'amputation paraissait définitive. (...) On décida donc de faire, chez un autre éditeur que celui des Oeuvres complètes, un tirage restreint d'un prix élevé, pour empêcher l'ouvrage de pénétrer jusque chez les « humbles ».

Nietzsche avait fixé lui-même, dans une lettre à Peter Gast, le prix de vente d'*Ecce Homo* : « Un mark 1/2, comme le Crépuscule des idoles » (26 novembre 1888). Mais qu'importe la dernière volonté de Nietzsche ! On vend maintenant son livre vingt marks, on l'édite dans un format ridicule, avec des ornements d'un style si déplaisant que les Belges mêmes n'en ont pas voulu, et cela après avoir attendu vingt ans !

HENRI ALBERT, « Friedrich Nietzsche : *Ecce Homo*. Wie man wird was man ist », {Lettres allemandes}, in *Mercure de France*, tome 76, n°275, 1er décembre 1908, p. 553-554.<sup>5</sup>

\*\*\*\*\*

Oui, en dépit de Mme Förster-Nietzsche, c'est un fait avéré, que commencé peut-être comme un examen de conscience, *Ecce Homo* devint vite, dans l'esprit de Nietzsche, un appel strident au public. Ecrite pour lui seul ou pour quelques amis, son apologie personnelle perd toute la portée cynique qu'il convient de lui conserver. Prenons-la donc pour ce qu'elle est vraiment, pour ce que Nietzsche a voulu qu'elle fût.

On comprend par quel sentiment de pudeur, la soeur du philosophe voulut retarder cet éclat suprême. Mais voile-t-on l'ivresse de Dionysos ? - Non certes, Mme Foerster-

---

<sup>5</sup> Cf. Friedrich Nietzsche, *Ecce Homo*, Insel Verlag, Leipzig, 1908 [Krummel, II, AP, p. 329-330]. L'ouvrage est tiré à 1250 exemplaires, dont 150 sur Japon.

Nietzsche n'avait pas le droit de substituer sa propre pudeur à l'impudeur du grand homme.

HENRI GHÉON, « *Ecce Homo* ou le « cas Nietzsche » », in *Nouvelle revue française* tome 1, n°1, 1909, p. 163.

\*\*\*\*\*

On a tout récemment publié en Allemagne (et déjà traduit en français) le dernier écrit de Frédéric Nietzsche, *Ecce Homo*. (...) Cette confession, aussi pathétique par son accent que par les circonstances qui l'ont vu naître, est rédigée en termes si violents contre la patrie de l'auteur et d'autre part si passionnément favorables à la France que les héritiers littéraires du philosophe saxon ont longtemps hésité avant de la présenter dans son ensemble au public allemand. Ils se sont avisés d'un expédient ingénieux : *Ecce Homo* a été imprimé dans une édition de grand luxe, à très haut prix et à un petit nombre d'exemplaires. Réservé de la sorte à quelques privilégiés, déjà tout acquis, pour la plupart, à la doctrine du maître, l'ouvrage risquait moins de soulever une tempête au delà du Rhin.

ERNEST SEILLIÈRE, « Taine et Nietzsche », in *Séances de l'Académie des Sciences morales et politiques*, tome 71, avril 1909, p. 538.<sup>6</sup>

## *Ecce homo* en France

Nous n'avons pas à examiner ici pourquoi *Ecce Homo*, dont l'impression était commencée en 1888, attendit vingt ans pour voir le jour.

(...) Quant à nous, nous ne croyons pas devoir tenir aux mêmes réserves. Nous offrons cet ouvrage au public français, c'est-à-dire à ce public européen que le philosophe voulait appeler à témoigner en sa faveur, et nous avons confiance en son jugement.

HENRI ALBERT (trad.), « *Ecce Homo*. Comment on devient ce que l'on est », in *Mercure de France*, tome 76, n°274, 16 novembre 1908, p. 197.

## (Pour l') éducation d'une élite

L'évangile de Nietzsche ne doit servir qu'à l'éducation d'une élite par avance désabusée de tout idéal.

PHILÉAS LEBESGUE, « Hellénisme et nietzschéisme », in *Anthologie-Revue*, novembre 1903, p. 64.

---

<sup>6</sup>Comptes rendus de la séance du 6 mars 1909. Cet article sera intégré plus tard dans un ouvrage intitulé *Les mystiques du Néo-Romantisme*.

## (Un) élixir de paganisme

Philosophie chaotique, nous le verrons, et colères contradictoires, mais encore très séduisantes et conquérantes, par l'incroyable hardiesse des aperçus qu'elles ouvrent, par l'inspiration contagieuse qui les fait vivre. Et qu'importe la fragilité du système (je parle ici du point de vue négatif des ruines à faire et des esprits à fausser), si les ferments les plus actifs de dissolution intellectuelle se trouvent dans ces œuvres à l'état presque pur, sous une forme assimilable, et comme empennées de la beauté multicolore et du charme troublant des mots ? (...) Or, qu'on ne s'y trompe pas, ces ferments sont ceux de l'égoïsme, du libre déchaînement de l'esprit, et de l'animal humain : l'œuvre de Nietzsche est un élixir de paganisme.

LÉONCE DE GRANDMAISON, « La religion de l'égoïsme », in *Etudes*, 20 décembre 1899, p. 798-799.

## Emotions contradictoires

La personnalité de Nietzsche ne se laisse pas embrasser du premier coup d'œil. Elle frappe, elle éblouit, et le grand nombre d'émotions contradictoires qu'elle soulève ne permet pas qu'on l'examine, tout d'abord, avec sang-froid. Il faut pratiquer ce philosophe, y revenir souvent, noter les mouvements d'enthousiasme et d'aversion que son commerce fait éprouver tour à tour. Et c'est seulement lorsqu'on s'est rendu compte des raisons profondes pour lesquelles il passionne, qu'on peut risquer une esquisse de cette figure attrayante autant que répulsive. L'ayant beaucoup lu, l'aimant et le haïssant au même degré, je donne ici un croquis de l'image qu'il imprime actuellement en moi.

ADOLPHE RETTÉ, « Sur Nietzsche », in *La Plume*, 1898, p. 515.

## (L') emprise de Nietzsche

La pure doctrine importe peu. Ce qui est hautement significatif, c'est ce qu'est devenue sa pensée en se diffusant dans le monde, en se déformant selon les désirs et les besoins de chacun. Son influence est plus profonde et plus étendue que l'on ne peut le croire d'abord. Pas plus que nous ne pouvons nous affranchir d'un coup de tus les préjugés, de toutes les notions dans lesquelles notre esprit macéra, dont notre individu est pénétré, de toutes nos conceptions d'origine religieuse, pas plus nous n'échappons à l'emprise de la pensée de Nietzsche.

GEORGES BATAULT, « Nietzsche prophète », in *Mercure de France*, 1<sup>er</sup> août 1909, p. 407.

## (On peut) emprunter à Nietzsche mais...

On peut (...) emprunter à Nietzsche bien des considérations qui sont en elles-mêmes précieuses pour combattre les rêveries de nos libéraux, de nos démocrates, de nos « Européens » germanisants. On doit seulement s'aviser que les outrances et les violentes simplifications de langage n'intéressent que la curiosité émoussée de quelques-uns ; elles indisposent, au contraire, les esprits plus robustes : interrogeons le sens commun, il se déclarera sans préférence entre la lâche mollesse des doctrines officielles et la brutalité naïve, également déplaisante et maladroite, que sembleraient parfois recommander les nietzschéens. Aussi conviendrait-il peut-être de ramener ces considérations salutaires à leur véritable portée.

LUCIEN MOREAU, « Autour du nietzschéisme », in *l'Action française*, 1905, p. 358-359.

## (Une) enquête

Peu de sujets ont, autant que Nietzsche, excité depuis quinze ans la verve blagueuse ou l'enthousiasme idolâtrique. Chicanes de spécialistes? Disputes de cénacles et procès oiseux?

Malgré son peu de bienveillance, M. de Pallarès assure dans un récent ouvrage, que Nietzsche « a sa place marqué dans le panthéon de la pensée humaine ». Où donc en est, chez nous, cette « panthéonisation » ? Nous citons volontiers *Zarathoustra*. Le succès des traductions entreprises par M. Henri Albert est indéniable. M. Paul Adam écrit *le Serpent Noir*, Mme Daniel Lesueur, *Nietzschéenne* ; dans la *Domination*, Mme de Noailles accorde à son héros l'auréole du nietzschéisme. Enfin, symptôme plus probant encore, tels critiques de poids, de très gros poids, relèvent leurs discours du nom de Nietzsche. Et dans une allocution, que j'ai sous les yeux, prononcée dans une petite commune du Sud-Ouest au banquet de la société *La Bidochonnaise*, un capitaine de sapeurs-pompiers s'est écrié : « Maintenant, je n'ajouterai qu'un mot, soyez des surhommes ! »

Ne riez pas, chacune de ces manifestations est importante à sa manière. Pour qu'un pompier, de Paris ou de province, parle du Surhomme, il faut que les journaux ou les livres qu'il lit lui en aient rebattu les oreilles.

JEAN VIOLLIS, « Nietzsche et la jeunesse d'aujourd'hui », in *Grande Revue*, 10 janvier 1911.

## (Partagé) entre deux sentiments

En lisant Nietzsche, on est partagé entre deux sentiments, l'admiration et la pitié (quoiqu'il rejette cette dernière comme une injure), car il y a en lui, parmi tant de hautes pensées, quelque chose de malsain et, comme il aime à le dire, de « pervers », qui arrête parfois et rend vains les plus admirables élans de la pensée ou du cœur.

ALFRED FOUILLÉE, *Nietzsche et l'immoralisme*, Paris, Alcan, 1902, p. VIII.

## Epouvantail de notre civilisation

Frédéric Nietzsche, l'inoffensif professeur allemand, transformé un beau jour en penseur néronien, en épouvantail de notre civilisation, n'a, je pense, tué aucun de ses grands ennemis, ni le christianisme, ni la philosophie de Schopenhauer, ni même la musique de Wagner, sa bête noire qui fut sa première idole.

EDOUARD SCHURÉ, « Nietzsche en France et la psychologie de l'athée », in *Revue bleue*, 8 septembre 1900, p. 289.

## Erudition et critique verbale

(ANDLER contre FOUILLÉE)

Le travail d'érudition que suppose la critique d'une oeuvre nuancée et difficile, comme est l'oeuvre de Nietzsche, n'est fait nulle part. (...) M. Fouillée n'a pas su lire ce style délicat. Il l'a du reste peu lu. C'est peu qu'il ait négligé les deux premiers systèmes. Il ne connaît pas entier le troisième.

(...) La méthode critique est l'ancienne méthode verbale et tâtilonne des spiritualistes... (...)

Le contre-sens atteint son apogée dans l'exposé qui est fait de la « morale des maîtres et de la morale des esclaves ». Il est ordinaire. Il faudra là un travail d'interprétation nouveau.

CHARLES ANDLER, « Alfred Fouillée. - Nietzsche et l'immoralisme », in *Notes critiques*, 1903, p. 82-84.

\*\*\*\*\*

M. Andler me reproche, en somme, de ne pas avoir tout dit (et dans son propre sens) sur Nietzsche. (...) M. Andler et moi différons sur quelques points dans l'interprétation de Nietzsche. (...) Est-ce une raison pour que les critiques, quand ils diffèrent dans l'interprétation, s'accusent entre eux de mettre en avant une critique « lourde », « verbale », « inexacte », d'être « ingrate » envers l'excellent ami de la France, et d'"offenser les Muses ?

ALFRED FOUILLÉE, « Lettre », in *Notes critiques*, 1903, p. 99-100.

\*\*\*\*\*

Je savais que M. Fouillée est un dialecticien habile. Cependant, il n'arrivera pas à donner le change à ceux qui le liront de près. (...)

Je ne diffère pas seulement de M. Fouillée dans l'interprétation de Nietzsche. Je dis, et je maintiens, j'ai prouvé brièvement et je pourrais prouver longuement que M. Fouillée n'a pas le droit d'avoir une interprétation. Il y faut plus de lecture et de conscience d'analyse.

CHARLES ANDLER, « Réponse à M. Fouillée », in *Notes critiques*, 1903, p. 100.

## (Un) esprit faux

Nietzsche est un grand esprit ; malheureusement, c'est un esprit faux, ce qui ne l'a pas empêché de dire une foule de vérités ou de demi-vérités.

ALFRED FOUILLÉE, *Nietzsche et l'immoralisme*, Paris, Alcan, 1902, p. 254.

## Eternel retour

Cette philosophie est couronnée par l'hypothèse du retour éternel des choses (p. 19), qui me semble contraire aux idées de la physique moderne.

GEORGES SOREL, « La philosophie de Nietzsche, par Henri Lichtenberger », {Revue des livres}, in *L'Humanité nouvelle* 2, 1898, p. 636.

\*\*\*\*\*

M. Lichtenberger n'attache-t-il pas une importance exagérée à cette dernière théorie ? Que le monde traverse des cycles, et doivent indéfiniment se répéter lui-même exactement, c'est une de ces hypothèses « cosmologiques », dont la critique devrait nous avoir appris à nous défier, qui semble supposer un univers fini, et dont, aussi bien, l'importance philosophique semble médiocre.

ANONYME, « Henri Lichtenberger. La philosophie de Nietzsche », in *Revue de métaphysique et de morale*, supplément de mars 1898, p. 2.

\*\*\*\*\*

Quant au « Retour éternel », c'est la base et le couronnement de la philosophie du surhomme. (...)

Sacrifier plus de vingt ans à la recherche de la Vérité pour arriver à ce résultat, quelle lamentable duperie !

\*\*\*\*\*

L'idée est visiblement délirante. De pareilles tâches, imputables à la maladie commençante, viennent malencontreusement ternir une pensée demeurée par ailleurs si lumineuse et si nette. Il eût été préférable de ne pas publier les derniers aphorismes sur l'éternel retour, ne fût-ce que par respect pour la mémoire de Nietzsche, et pour lui éviter les sottises des critiques psychiâtres à la Nordau.

LOUIS WEBER, « La Volonté de Puissance, par F. Nietzsche », {Philosophie}, in *Mercure de France*, tome 48, n°166, octobre 1903, p. 227.

## Ethique de demain

(...) on saute volontiers, chez nous, d'une exagération à l'autre : les petits-fils de nos égaux de 1848 s'engouent de l'idéal hyper-aristocratique de Nietzsche. L'Uebermensch est à la mode. Ce n'est certes pas sur cet idéal extravagant, imagination d'un paralytique au début de sa maladie, que se modèlera la réalité éthique de demain. Il n'exprime pas moins cependant, sous une forme boursouflée et quasi caricaturale, le besoin ressenti par la société contemporaine d'hommes choisis, spécialement entraînés, qui ne reflètent pas seulement les idéaux ordinaires, dépréciés parce qu'ils sont tombés dans le domaine des médiocres, mais qui donnent l'exemple d'une action morale supérieure au niveau moyen.

LOUIS WEBER, « La morale d'Épictète et les besoins présents de l'enseignement moral », in *Revue de métaphysique et de morale*, tome 17, n°2, mars 1909, p. 216.

## ÉTYMOLOGIE

A toute époque, philosophes, moralistes, politiques ont voulu mettre le langage dans leur parti, de leur côté. Mais presque toujours, leur siège étant fait d'avance, ils n'ont emporté de ces consultations que l'écho de leur propre pensée.

Un des derniers exemples qui nous donnent, en ce genre, le même homme faisant à la fois la question et la réponse, nous est fourni par le philosophe allemand Nietzsche, lequel a jugé bon de trouver dans des étymologies la preuve de son système de morale. Malheureusement ses étymologies sont fausses - non pas plus, mais autant que le système. (...)

Sans doute Nietzsche a bien fait de renoncer à la philologie : il n'avait pas la vocation. Avec une virtuosité de style rare chez nos voisins, avec des idées à rebrousse-poil des

idées reçues, une rare puissance d'invective, des vues géniales sur l'avenir et sur le passé, il avait ce qu'il faut pour réussir dans la carrière de philosophe-pamphlétaire qu'il a si brillamment parcourue. Mais ses souvenirs du latin, du grec, du sanscrit et du zend sont d'un écolier de première année, et ne peuvent en imposer qu'à un public crédule ou convaincu d'avance.

MICHEL BRÉAL, « Les étymologies du philosophe Nietzsche, in *Mémoires de la société linguistique de Paris*, 1896, p. 457 et 459.

## Événement européen

Le « cas » Nietzsche est et restera un événement européen comme le cas Wagner, et cela même après qu'il aura cessé d'être à la mode, même si l'individualisme continue à être refoulé par le socialisme.

HENRI LICHTENBERGER, « Th. Ziegler. Friedrich Nietzsche », {Littérature allemande}, in *Revue universitaire*, tome II, n°9, 15 novembre 1899, p. 375.<sup>7</sup>

## (Les enragés d') exotisme

Un peu plus tard [1890] l'instinct nationaliste prit alarme du bon accueil fait en France aux littératures étrangères. (...) L'intégrité de l'esprit français était menacée de tous côtés : de jeunes gens l'assuraient, qui s'étaient heurtés chez les éditeurs aux piles de romans étrangers ; on le déplorait dans les académies. Le « Cas Wagner » vint envenimer la dispute. Les enragés d'exotisme firent tout ce qu'il fallait pour l'aggraver : à les entendre, la musique était née avec le dieu de Bayreuth, la poésie avec Browning, le théâtre avec Henrik Ibsen, la philosophie avec Nietzsche. Nous avons rompu ici quelques lances entre les deux fronts de bandière, contre les plus échauffés des deux troupes : position stratégique fort incommode : on y embourse le maximum de coups.

EUGÈNE-MELCHIOR DE VOGÜÉ, « Au seuil d'un siècle. Cosmopolitisme et nationalisme », in *Revue des Deux Mondes*, 1<sup>er</sup> février 1901, p. 686.

\*\*\*\*\*

La manie de l'exotisme s'est déchaînée, intransigeante, intolérante et sectaire, manie qui a ses illuminés, ses fanatiques et ses convulsionnaires. Voyez lorsqu'ils sont dans l'accès de leur délire, les tolstoïstes, les ibsénien, les nietzschéens : mais surtout n'essayez pas de les calmer ! Aussi bien vous aurez tôt fait de les reconnaître : car ce sont toujours les mêmes. Inquiets, agités, désorbités et désheurés, ce sont les mêmes

<sup>7</sup> Cf. Theobald Ziegler, *Friedrich Nietzsche*, Berlin, Georg Bondi, 1900 (Premier tome d'une série intitulée « Vorkämpfer des Jahrhunderts. Eine Sammlung von Biographen ») [Krummel, I, 425, p. 232].

qui courent au-devant de chaque culte qu'on leur signale comme arrivant de loin et arrivant le dernier.

RENÉ DOUMIC, « Bilan d'une génération », in *Revue des Deux Mondes*, 15 janvier 1900, p. 441.

## (Emile) Faguet

Des hommes mûrs et avisés se laissèrent prendre à ce jeu. Ne vit-on pas un disciple du grave Brunetière, M. Emile Faguet, critique littéraire délicat et dialecticien virtuose, se demander si le surhomme n'était pas une trouvaille et si après tout Nietzsche n'avait pas raison ?

LUCIEN ROURE, « De Nietzsche et de M. Faguet », in *Etudes*, tome IV, 1904, p. 244-251.

## (Devant un auditoire) féminin

Nietzsche a du succès en France ; et le subtil venin de ses troublantes rêveries s'est infiltré dans la pensée française. M. Emile Faguet ne faisait-il pas applaudir, l'autre jour, quelques-unes des plus audacieuses formules du penseur allemand ; et cela par un auditoire féminin.

GABRIEL COMPAYRÉ, « L' « Amoralisme » à l'école primaire », in *La Revue*, 1<sup>er</sup> juin 1908, p. 257.

## (Frondeur) Figaro

Hier, Abel Hermant, dans un article sur le *Nietzsche des salons* regrette que l'auteur de *Zarathoustra* soit devenu dans telle bonne société un sujet de conversation comme autrefois le fut Schopenhauer, puis Wagner. « La philosophie, c'est un sujet de conversation que je n'interdis pas aux gens du monde, cependant je la leur déconseille », dit-il avec un sourire discret.

*Figaro*, ah ! frondeur !

EUGÈNE DE MONTFORT, « Un journal anti-snob », in *Les Marges*, juillet 1904, p. 152.

## Un flambeau de discorde

La philosophie de Nietzsche porte en elle un flambeau de discorde qui ne s'éteindra jamais.

LOUIS WEBER, {Philosophie}, in *Mercure de France*, avril 1901, p. 202.

## La folie de Nietzsche

Pour Mme Cosima Wagner, - comme pour son mari, - la folie de Nietzsche remontait à la publication de *Choses humaines, par trop humaines*, c'est-à-dire au moment de la rupture du maître avec son disciple. Cette croyance, énoncée avec une naïveté qui désarme, revenait à dire qu'il fallait que Nietzsche fût fou pour cesser d'admirer Wagner. On ne saurait attacher aucune importance au rapport de ces témoins à charges, mal informés et suspects.

Non, Nietzsche était, à cette époque, en pleine possession de sa raison. Et les critiques hostiles ont vraiment abusé de ce procédé qui consiste à découvrir dans une pensée très personnelle et très différente de l'opinion courante un témoignage de démence.

MAURICE MURET, « Un âme d'aristocrate. Frédéric Nietzsche », in *Bibliothèque universelle et revue suisse*, décembre 1898, p. 513-514.

\*\*\*\*\*

(...) au moment où Nietzsche a écrit les plus fameux de ses livres, au moment où il a proclamé la « morale des maîtres », invoqué l'avènement du « super-homme », et renouvelé la vieille doctrine pythagoricienne de la « Grande Année », le malheureux était déjà fou, mais positivement, matériellement fou : ce qui achève de nous mettre en méfiance contre le sérieux de ses théories.

TEODOR DE WYZEWA, « Documens nouveaux sur Frédéric Nietzsche », in *Revue des Deux Mondes*, 15 juillet 1899, p. 459.

\*\*\*\*\*

C'est en pleine folie que Nietzsche a prêché sa « morale des maîtres » (...). C'est en pleine folie qu'il s'est amusé à insulter Jésus-Christ et le Christianisme, leur prodiguant de lourdes et grossières railleries que j'avoue que je ne puis lire sans en être ému : car je me souviens que, au même moment, le pauvre Nietzsche s'enorgueillissait d'avoir « l'esprit parisien », et déclarait que ses livres « étaient écrits en français ».

TEODOR DE WYZEWA, « Documens nouveaux sur Frédéric Nietzsche », in *Revue des Deux Mondes*, 15 juillet 1899, p. 461.

\*\*\*\*\*

L'oeuvre de Nietzsche renferme des pages dont l'allure frise la démence et l'on n'y comprend quelque chose que par charité.

ANONYME, « Mort de Nietzsche », in *Bibliothèque Universelle et Revue Suisse*, octobre 1900, p. 181.

\*\*\*\*\*

Ah si seulement Nietzsche avait eu l'esprit et la modération de ne pas arriver comme un sot à la crise de démence, s'il avait consenti à étonner seulement les investigateurs de sa vie intime par d'aimables bizarreries, on eût admis incontinent et fièrement proclamé que ce dérèglement fort sociable témoignait bien de son génie ; mais il eut la maladresse de prendre entièrement au sérieux ce principe de psycho-physiologie qui désormais dominera, vraisemblablement, toutes les biographies des grands hommes : il fut fou sans rémission alors que son œuvre avait toutes les apparences d'une œuvre géniale. On lui tiendra constamment rigueur d'avoir poussé la logique et le respect des nouvelles conceptions de la science, jusqu'à la paralysie générale.

J. ERNEST-CHARLES, « La vie littéraire », in *Revue bleue*, 20 décembre 1902, p. 796.

## (L'excuse de la) folie

M. Lichtenberger s'efforce de démontrer que la folie ne couvrait pas en lui à l'état latent et n'a pas influé sur son œuvre. Je regretterais que la preuve fût décisive, car elle enlèverait à Nietzsche la seule excuse qu'on puisse alléguer en sa faveur.

L. MAISONNEUVE, « Les idées de Frédéric Nietzsche », in *Bulletin de littérature ecclésiastique*, tome 11, 1899, p. 201.

## Fondation Nietzsche

Nous ne savons pas si l'on imposera aux bénéficiaires de la fondation Nietzsche l'étude approfondie des œuvres du maître. Ils y puiseraient en tous les cas le mépris profond du byzantinisme germanique qui a réglé les conditions de cette entreprise et en a établi les bases.

HENRI ALBERT, « La fondation Nietzsche », in *Mercure de France*, 16 septembre 1908, p. 367.

## Force brute

Quand, parmi les maîtres « les plus immédiatement utiles », M. de Reynold nomme Maurice Barrès, nous ne pouvons que l'encourager et le féliciter ; mais nous ne le suivons plus lorsqu'il recommande Nietzsche ; assurément Nietzsche n'est plus

l'anarchisme démocratique, mais c'est une nouvelle forme d'anarchisme. Il ne faut pas confondre la Force brute, indisciplinée, avec l'Autorité qui agit en vue d'un but précis, le bien public.

HENRI ROUZAUD, « Revue des revues », in *Revue critique des idées et des livres*, tome 8, 10 février 1910, p. 295-296.<sup>8</sup>

## (Deux) formes d'hostilité

Il est survenu à l'occasion de Nietzsche ce qui se manifeste à l'apparition de toute pensée fortement originale et novatrice. Elle suscite d'abord une clameur de haro, elle est taxée d'extravagance. Après quoi, et lorsqu'il est trop tard pour l'étouffer, lorsqu'elle est parvenue à dominer le tolle et qu'elle a imposé par-dessus les huées son timbre particulier, c'est à qui en assimilera le son à telle ou telle autre résonnance déjà entendue : le reproche de banalité succède à celui d'extravagance.

JULES DE GAULTIER, « Nietzsche et la pensée française », in *Mercure de France*, août 1904, p. 577.

## Formules portatives

Nietzsche ne doit sa gloire qu'à l'incalculable complaisance avec laquelle il se laisse débiter en un petit nombre de formules portatives, à l'usage des gens pressés et des snobs des deux sexes.

VICTOR DE PALLARÈS, *Le crépuscule d'une idole. Nietzsche, Nietzscheïsme, Nietzscheïens*, Paris, Grasset, 1910

## (Dans l'attente des révélations de Mme) Förster-Nietzsche

(...) elle s'étonne combien, dans ces dernières années, la personnalité et la philosophie de son frère ont été dénaturées par les nombreux biographes et essayistes qui s'en sont emparés.

Le *Mercure* tiendra ses lecteurs au courant des révélations de Mme Förster-Nietzsche.

HENRI ALBERT, {Journaux et revues}, in *Mercure de France*, février 1894, p. 188.

---

<sup>8</sup> Compte-rendu de Gonzague de Reynold, « Le Besoin de l'ordre », dans la *Voile latine*.

## (Il faut attendre la biographie de Mme) Förster-Nietzsche

(...) les tirades lourdes et confuses de M. Gast, qui n'ont même pas l'avantage d'être d'un érudit, ont été ajoutées aux oeuvres de Nietzsche sans le consentement de sa famille et seront supprimées dans les éditions futures. Ses paroles perdent donc beaucoup de leur importance. Ni Mme Andréas ni M. Gast n'ont, selon les personnes qui s'occupent actuellement de publier les oeuvres de Nietzsche, trouvé la note juste. Il faudra donc attendre que la biographie que prépare de son frère Mme Elisabeth Förster-Nietzsche ait paru pour porter un jugement.

HENRI ALBERT, « Lou Andréas-Salomé sur Nietzsche », in *Mercure de France*, septembre 1894, p. 70

## (La biographie de Mme) Förster-Nietzsche

Tel est, dans ses lignes essentielles, le plan du second volume de la biographie de Nietzsche : et l'on ne s'étonnera pas après cela que, mal composée, diffuse, encombrée de vains détails et de commentaires superflus, cette partie du récit de Mme Förster soit cependant plus curieuse encore que la précédente. Elle a l'unité et la variété, et le charme, et la vie d'un roman.

Mais, hélas! Ce n'est qu'un roman. Et toute autre nous apparaît l'histoire véritable des relations de Nietzsche et de Richard Wagner.

TEODOR DE WYZEWA, « L'amitié de Frédéric Nietzsche et de Richard Wagner », in *Revue des Deux Mondes*, 15 mai 1897, p. 458.

\*\*\*\*\*

Cet ouvrage [bio de EFN] comprendra trois volumes. Les deux premiers, - les plus importants, - ont paru. Le troisième complètera peut-être sur quelques points l'image que nous nous faisons de la physionomie morale du philosophe, mais des documents nouveaux, - si documents nouveaux il y a - ne la sauraient plus modifier essentiellement. Ce n'est pas, d'ailleurs, qu'il faille accepter la biographie de Mme Foerster-Nietzsche comme parole d'évangile. On pense bien qu'elle a tracé de son frère un portrait plutôt flatté. Dans l'essai qui va suivre, nous ne recourrons pas uniquement à cet ouvrage. Nous étendrons nos recherches et contrôlerons ses affirmations par celles de Mme Andréas-Salomé, de MM. Georges Brandès, Stein, Gallwitz.

MAURICE MURET, « Un âme d'aristocrate. Frédéric Nietzsche », in *Bibliothèque universelle et revue suisse*, décembre 1898, p. 225.

\*\*\*\*\*

Mme Elisabeth Förster-Nietzsche nous a donné de son frère une biographie parfois un peu confuse, un peu prolixe, mais pleine de détails éloquents et de précieuses indications. Ce livre - *Das Leben Friedrich Nietzsche's* - se recommande à l'attention de tous ceux qu'intéresse la formation du puissant et singulier esprit que fut l'inventeur du surhomme.

G. CHOISY, « Allemagne », in *Revue bleue*, 8 septembre 1900, p. 320.

## (L'admirable sœur :) Elisabeth Förster-Nietzsche

Une seule personne aurait peut-être calmé l'exaltation toujours croissante : l'admirable sœur du philosophe ; qui, depuis son retour en Europe, veille, avec une énergie fidèle et inlassable, pour conserver intactes l'oeuvre et la mémoire de Nietzsche.

HENRI ALBERT, « Le livre suprême du créateur de valeurs nouvelles », in *Mercure de France*, janvier 1902, p. 11.

## (Le récit divergent de Mme) Förster-Nietzsche

Il y a là des détails qui mériteraient d'être confrontés avec le récit, un peu divergent, que fait de ces moments tragiques Mme Förster-Nietzsche et aussi avec les souvenirs personnels de M. Overbeck.

Quelques-uns des amis intimes de Nietzsche vivent encore. A deux exceptions près, ils ne se sont pas encore adressés directement au public. S'ils ont bien voulu se dessaisir des lettres qu'ils avaient entre les mains (on nous en promet le mois prochain un premier volume), il serait néanmoins intéressant de les entendre raconter leurs souvenirs personnels sur le grand mort. Ainsi nous serait facilité le travail de reconstitution fidèle de la vie et de la pensée de notre maître.

HENRI ALBERT, « Les dernières années de Nietzsche », in *Mercure de France*, novembre 1900, p. 541.

## (Nous pouvons corriger la biographie de Mme) Förster-Nietzsche

Ces lettres, à vrai dire, ne nous apprennent rien de nouveau, mais elle nous montrent l'auteur de Zarathoustra sous des faces qui jusqu'à présent nous étaient demeurées obscures. Mme Förster-Nietzsche, dans la biographie de son frère, restée inachevée,

nous avait révélé quelques traits intimes que nous pouvons maintenant compléter et corriger par des documents authentiques.

Henri Albert, „Friedrich Nietzsche: Gesammelte Briefe“, in *Mercure de France*, février 1901, p. 550-553.

## (Elisabeth) Förster-Nietzsche a passé outre

Le quatrième livre de *Zarathustra*, où se trouve l'étrange fête de l'âne, lui (Nietzsche) paraissait à refondre complètement. Il avait renoncé à le publier sous sa forme actuelle. Mme Foerster et ses amis ont été vraiment mal inspirés, en passant outre à la défense de l'auteur. Ils ont donné ainsi aux adversaires du philosophe des armes contre lui.

MAURICE MURET, « Un âme d'aristocrate. Frédéric Nietzsche », in *Bibliothèque universelle et revue suisse*, décembre 1898, p. 520.

## (Elisabeth) Förster-Nietzsche contre Bernouilli I

L'ouvrage que M. Bernouilli consacre à l'amitié qui unissait Frédéric Nietzsche eu professeur de théologie Franz Overbeck constitue le plus important document sur le grand philosophe qui ait paru depuis fort longtemps. (p. 742)

(...) L'étude biographique que Mme Förster-Nietzsche consacrait à son frère, à vrai dire, ne possède de valeur historique qu'en tant qu'elle reproduit des lettres et des fragments de journal émanant de Nietzsche lui-même.

HENRI ALBERT, « Carl Albrecht Bernouilli : Franz Overbeck und Friedrich Nietzsche, eine Freundschaft, vol. I », {Lettres allemandes}, in *Mercure de France*, tome 72, n°260, 16 avril 1908, p. 742.<sup>9</sup>

\*\*\*\*\*

Dans quelle mesure le livre de M. B[ernouilli]. peut-il tenir lieu de cette déposition qu'Overbeck lui-même n'a pas rédigée ? Les impressions d'Overbeck sur son ami ont-elles varié avec l'âge et peut-on mettre en opposition le témoignage de l'Overbeck des années soixante-dix avec les souvenirs d'Overbeck vieillissant ? (...) Dans quelle mesure enfin la déposition de l'ami vient-elle compléter, corriger peut-être sur certains points, le témoignage de la sœur ?

---

<sup>9</sup> Cf. Carl Albrecht Bernouilli, *Franz Overbeck und Friedrich Nietzsche. Eine Freundschaft. Nach ungedruckten Dokumente und im Zusammenhang mit der bisherigen Forschung*, E. Diederichs, Jena, 1908. Le premier tome paraît en décembre 1907.

HENRI LICHTENBERGER, « Franz Overbeck und Friedrich Nietzsche. Eine Freundschaft », {Littérature allemande}, in *Revue universitaire*, tome I, n°5, 15 mai 1908, p. 413-414.

Jusqu'à ces temps derniers, nous ne pouvions connaître Nietzsche et suivre sa vie qu'à travers la biographie écrites par Mme Förster-Nietzsche, oeuvre considérable, mais oeuvre de femme et de soeur, qui exalte plus qu'elle ne juge, qui contredit souvent, ou, par jalousie instinctive, déprécie certains témoignages d'amis. M. Bernouilli, dans son oeuvre récente, recueille ces témoignages écartés par la soeur. Il nous transmet avec exactitude les souvenirs et impressions que Nietzsche laissa dans Bâle où il vécut dix ans. Le « poète-prophète » du Zarathoustra subit ainsi l'épreuve d'une double lumière.

DANIEL HALÉVY, « Overbeck et Nietzsche », in *Journal des Débats*, 30 août 1908, p. 3.

## (Elisabeth) Förster-Nietzsche contre Bernouilli II

(...) le second volume de M. Bernouilli paraît aujourd'hui avec de nombreux passages « caviardés ». (...) M. Bernouilli a fait un ouvrage allemand. C'est le seul qualificatif que nous puissions trouver pour cette accumulation de documents à peine reliés les uns aux autres, où les passages importants disparaissent sous un fouillis d'inutiles bavardages, où rien n'est véritablement à sa place.

(...) pour montrer l'influence qu'exerce Mme Förster-Nietzsche sur le mouvement nietzschéen, l'auteur résume son jugement en écrivant : « Elle domine les lettres françaises par le *Mercure de France*. » Après cela, il n'y a plus qu'à nous arrêter. Bâle est-il donc si loin de Paris, pour que de pareilles erreurs de perspectives soient possibles, ou bien M. Bernouilli est-il victime d'une documentation qui, pour venir jusqu'à lui, fait le détour de la Sorbonne ?

HENRI ALBERT, « Carl Albrecht Bernouilli : Franz Overbeck und Friedrich Nietzsche, eine Freundschaft, vol. II », {Lettres allemandes}, in *Mercure de France*, tome 76, n°275, 1er décembre 1908, p. 556-557.<sup>10</sup>

\*\*\*\*\*

Evidemment, M. B. a entendu passionner le débat, et il y aurait, dans ces conditions, quelque naïveté à déplorer l'outrance de ses attaques. Il a voulu forcer l'attention du public et il n'est pas douteux qu'il y ait réussi. »

(...) Il ne m'est pas possible, dans les limites de ces comptes rendus, de discuter ses griefs. Je me borne, ici, à me demander si, même en supposant le portrait de Nietzsche par Overbeck plus exact que celui donné par Mme Förster, il était bien

---

<sup>10</sup> Cf. Carl Albrecht Bernouilli, *Franz Overbeck und Friedrich Nietzsche. Eine Freundschaft. Nach ungedruckten Dokumente und im Zusammenhang mit der bisherigen Forschung*, E. Diederichs, Jena, 1908. Le second tome paraît au début du mois de septembre 1908.

indispensable, pour la manifestation de la vérité et pour la gloire de Nietzsche, d'ameuter l'Allemagne littéraire contre la soeur du philosophe et si vraiment la réputation du grand penseur était en péril parce que Mme Förster en prenait soin à sa manière, qui n'est pas celle de M. B. »

(...) Je doute que cette conviction s'impose irrésistiblement aux lecteurs de M. B. Et plus d'un, je crois, se détournera avec un véritable malaise d'une « exécution » à tout le moins inélégante, injuste et profondément stérile. Le Nietzsche-Archiv en publiant coup sur coup, cette année même, *Ecce homo* et des lettres de Nietzsche à Peter Gast vient d'ailleurs de démontrer une fois de plus sa bonne volonté à nous livrer tous les documents qu'il possède. L'oeuvre de Mme Förster et de ses collaborateurs peut avoir ses imperfections - eux-mêmes l'ont maintes fois reconnu avec la plus louable franchise. Mais elle reste assez imposante pour qu'il soit souverainement injuste de vouloir la discréditer en bloc. »

HENRI LICHTENBERGER, « Franz Overbeck und Friedrich Nietzsche. Eine Freundschaft. Nach ungedruckten Dokumenten und im Zusammenhang mit der bisherigen Forschung dargestellt von C. A. Bernouilli ; Bd. II », {Littérature allemande}, in *Revue universitaire*, tome I, n°1, 15 janvier 1909, p. 51-52.

\*\*\*\*\*

C'est une intéressante question, et très débattue, que celle de savoir s'ils ont senti tous cette solidarité de leur pensée que nous croyons si réelle. Il reste six lettres de Burckhardt à Nietzsche répartie sur douze années ; cinq lettres de Nietzsche à Burckhardt pour un temps à peine plus long. Faut-il les lire avec méfiance ? La controverse pendante entre le Nietzsche-Archiv et le représentant de la tradition bâloise, Carl Albrecht Bernouilli, n'a pas d'autre point de départ. (...) Bien entendu, c'est Carl Albrecht Bernouilli qui, pour tout ce qui concerne la vie bâloise de Nietzsche et de Burckhardt, est le mieux informé. »

CHARLES ANDLER, « Nietzsche et Jacob Burckhardt. Leur philosophie de l'histoire (suite et fin) », in *Revue de synthèse historique*, tome 18, n°53, avril 1909, note 4, p. 168.<sup>11</sup>

## (Les) forts et les dégénérés

A supposer que la lecture des écrits du philosophe allemand fasse naître chez quelques impuissants des illusions grandioses qui les mèneront aux déceptions les plus cruelles, faudra-t-il s'en plaindre à l'excès ?... Tôt ou tard, mécaniquement, le triage s'opérera entre les dégénérés et les forts. (p. 29)

---

<sup>11</sup> Il a paru une traduction allemande de cette. Cet article figure dans *Les précurseurs de Nietzsche* ; ils correspondent au chapitre premier du livre troisième, « L'action du cosmopolitisme contemporain ». Dans l'édition Gallimard de 1958, cf. le tome I, p. 181-227.

(...) ce qui importe, c'est bien moins d'assurer le pâturage au troupeau confus, que de mettre en lumière les fronts olympiens !

VICTOR CHARBONNEL, « La renaissance du paganisme », in *Akademios*, tome 1, 15 janvier 1909, p. 29.

### (Alfred) Fouillée, Nietzsche et l'immoralisme

Je me demande si M. Fouillée n'estime pas Nietzsche au-dessous de sa valeur. (...) Puis, je me demande si M. Fouillée n'a pas quelque peu exagéré l'impressionnisme de Nietzsche. Assurément la philosophie de Nietzsche est et veut être essentiellement l'expression d'un tempérament individuel, d'une âme complexe, passionnée et par suite aussi mobile. Pourtant elle a, je crois, plus d'unité synthétique que ne le laisse voir l'exposition de M. Fouillée.

HENRI LICHTENBERGER, « A. Fouillée. - Nietzsche et l'Immoralisme », in *Revue universitaire*, n°5, 1903, p. 492.

\*\*\*\*\*

Notons en passant cette double ironie des choses. Nietzsche est le plus cruellement malmené par l'admirateur enthousiaste de Guyau, c'est-à-dire, au sentiment de beaucoup de critiques, d'un Nietzsche tempéré, adouci, assagi. (...)

La sévère sentence prononcée par M. Fouillée contre l'émule allemand de Guyau appartient à la biographie de Nietzsche, et peut-être à celle de M. Fouillée. Elle n'a rien à voir, je pense, avec la critique de l'œuvre du courageux moraliste.

EUGÈNE DE ROBERTY, *Frédéric Nietzsche. Contribution à l'histoire des idées philosophiques et sociales à la fin du XIXe siècle*, Paris, Alcan, 1902, p. 204.

\*\*\*\*\*

Il montre, tout en rendant justice au lyrisme de l'auteur allemand, que sa doctrine ne fait que ramasser et concentrer « tous les préjugés grégaires de l'Allemagne restée féodale en plein XIXe siècle ». Comme notre *Année* n'a jamais eu jusqu'ici l'occasion de parler de Nietzsche, nous croyons intéressant pour nos lecteurs de reproduire, d'après Fouillée, quelques citations de cet auteur singulier. (...)

Ces citations peuvent donner une idée de la manière de Nietzsche, son procédé d'affirmation, son immense orgueil, son incohérence et la beauté de son lyrisme.

ALFRED BINET, « A. Fouillée, Nietzsche et l'immoralisme », in *l'Année psychologique*, 1902, p. 402 et 405.

### (Dans la) foule

Dix ans se sont écoulés depuis que Frédéric Nietzsche a cessé d'écrire, et le cercle de son influence s'étend encore chaque jour. L'œuvre de ce grand contempteur des

masses, de ce dédaigneux par excellence, se répand dans la foule qu'il méprisa si superbement.

MAURICE MURET, « Un âme d'aristocrate. Frédéric Nietzsche », in *Bibliothèque universelle et revue suisse*, décembre 1898, p. 225.

## (Premiers) fragments traduits

Nous en avons (...) choisi quelques-uns dans *Les lueurs de l'aurore, pensées sur le préjugé moral*, Leipzig, C. G. Naumann. Nous en avons choisi quelques autres encore dans *La Joyeuse Science, La Gaya scienza*, Leipzig, C. G. Naumann.

DANIEL HALÉVY (TRAD.), « Fragments de Nietzsche », in *Revue Blanche*, novembre 1892, p. 251.

## (Accessible entre tous à l'esprit) français

C'est une manie que l'on commence à perdre en France, de nier tous les génies étrangers sous prétexte qu'ils sont obscurs. Nul plus que le grand écrivain n'a été victime de ce parti pris ridicule. Sans l'avoir lu, on lui a fait une réputation de philosophe obscur et impénétrable et d'"auteur difficile. La traduction que vient d'en donner M. Henri Albert est la meilleure preuve que le génie de Nietzsche est accessible entre tous à l'esprit français et nous nous faisons un plaisir d'extraire d'une lettre de Nietzsche datée de l'automne 1888 ces quelques lignes qui sont à l'honneur de l'esprit français et de l'auteur allemand qui les a écrites : "Je ne crois qu'à la civilisation française.

ANONYME, « F. Nietzsche, Pages choisies publiées par Henri Albert », in *Le Soir*, 6 mai 1899.

## (Chez les esprits) français

Nous voyons parmi nos jeunes littérateurs quelques individualistes dont la façon de voir se rapproche beaucoup de celle de Nietzsche. Entendons-nous. Nous avons affaire à des esprits français, généreux de nature, et il est probable que la doctrine du philosophe allemand deviendra chez eux moins dure.

LOUIS TAUXIER, « Les Revues du mois : Frédéric Nietzsche. -Le Barrésisme », {Chronique. Vers les autres}, in *Revue jeune*, juin 1892, p. 40-41.

## (Comme un) Français

Assez d'obscurités, d'archaïsmes et d'exotismes ; et comme le disait un jour Sarcey dans un feuilleton rempli d'un mâle bon sens, un superbe : « Assez de Shakespeare, assez d'Ibsen, assez de Tolstoï, assez de Maeterlinck. Rentrons en France, que diable ! » Mais j'oubliais que l'on méprise M. Sarcey, comme on a méprisé About (...) comme on a méprisé tout le monde, comme l'on commence à se mépriser soi-même, - sans que l'on ait jamais su pourquoi. Il y a d'ailleurs un étranger, un seul en ce moment, pour lequel il faille tout à fait demander grâce, - et pour cause : c'est Frédéric Nietzsche, parce que celui-là est rapide et brave comme un Français, amusant et gai comme un Français.

ROBERT DREYFUS, « La situation en littérature », in *Le Banquet*, 1892, p. 150.

### (Pas complètement) français

A part Nietzsche (qui, tout de même, n'est pas complètement un Français), le nouvel Empire n'a produit ni grand créateur, ni grand initiateur.

MICHEL ARNAULD, « Enquête sur l'influence allemande », in *Mercure de France*, tome 44, n°155, novembre 1902, 298.

### (A bénéficié de l'influence) française

Je n'admets point la créance que l'on me présente quelquefois au nom de Frédéric Nietzsche, parce que je sais bien ne rien lui devoir de réel : tout ce que ce philosophe germano-slave peut sembler nous avoir appris sur l'autorité, sur la liberté et sur leurs rapports, c'est lui au fond qui nous le doit, car il le doit à des esprits de notre race ou qui sont de notre héritage, un Joseph de Maistre, un Voltaire, un Renan, un Lucain, un Aristote ou un Thucydide.

CHARLES MAURRAS, in *Gazette de France*, 2 mars 1900.

### (D'inspiration) française

Il faut (...) constater que la pensée de Nietzsche est d'inspiration nettement française et qu'elle nous ramène à nous-mêmes.

JULES DE GAULTIER, « Nietzsche et la pensée française », in *Mercure de France*, août 1904, p. 577.

### (Greffée sur l'arbre de la pensée) française

Nietzsche n'estimait que la pensée française (...) Il considérait Taine comme le plus grand philosophe de son temps ; il connaissait Stendhal dont le nom même est complètement ignoré en Allemagne, et il avait beaucoup appris de nos auteurs de maximes. Un étranger ainsi nourri de notre littérature laisse une œuvre qui, greffée par d'intelligentes traductions sur l'arbre de la pensée française, doit produire de nouvelles branches fécondes.

JACQUES MORLAND, « Les interprétations de l'œuvre de Nietzsche », in *L'Ermitage*, 1, 1901, p. 139.

### (Hommage à la culture) française

Lisons Nietzsche. Mais le prodigieux « dionysien » n'a-t-il pas nourri sa sensibilité des rêves maladifs de Renan dans les Dialogues philosophiques ? Et puisque je cite le nom de Nietzsche, nul n'a rendu plus éclatant hommage à la culture française que lui.

Réponse de LOUIS VAUXCELLES, dans Henri Guilbeaux, « France et Allemagne », in *Société nouvelle* vol. 41, 1911, p. 159.

### (Pure tradition) française

Les temps changent. L'esprit allemand, par un admirable phénomène, vient de se nier lui-même en produisant le grand homme qui, allemand, représente la pure tradition française classique; je veux parler de Nietzsche.

EDOUARD DUJARDIN, « Enquête sur l'influence allemande », in *Mercure de France*, tome 45, n° 157, janvier 1903, p. 95.

### (S'est soumis à l'influence) française

Les grands Allemands, Goethe, Heine et (si vous voulez) Nietzsche, ont eu besoin de se soumettre à l'influence française.

MAURICE BARRÈS, « Enquête sur l'influence allemande », in *Mercure de France*, tome 44, n° 155, novembre 1902, p. 301.

### (Admiration pour la) France

Jeune encore, il est vrai que je fus fort requis par l'Allemagne, mais, après tout, ce que Goethe, Heine, Schopenhauer, Nietzsche, m'ont appris de meilleur, c'est peut-être leur admiration pour la France.

ANDRÉ GIDE, « Enquête sur l'influence allemande », in *Mercure de France*, tome 44, n°155, novembre 1902, p. 335.

## (A trouvé son public en) France

Frédéric Nietzsche vient de mourir à Weimar après avoir survécu douze années à son admirable génie. La folie brusquement l'avait terrassé au commencement de l'année 1889, en plein épanouissement de son œuvre.

Cette mort doit avoir en France un retentissement plus grand encore qu'en tout autre pays. C'est en effet parmi nous que Nietzsche a trouvé son public de la première heure et Taine fut l'un de ses admirateurs à une époque où ses compatriotes ne savaient pas encore l'entendre.

JULES DE GAULTIER, « Frédéric Nietzsche », in *L'Illustration*, n°3003, 15 septembre 1900, p. 172.

## (La) France aura bientôt son Nietzsche

La France, elle aussi aura bientôt son Nietzsche - en traduction. « Dans cette France de l'esprit qui est aussi la France du pessimisme », le philosophe aurait voulu naître.

HENRI ALBERT, « Les œuvres complètes de Nietzsche », in *Revue Blanche*, novembre 1894, p. 450.

## (Trouvait le mieux à s'appliquer en) France

Je retiens les bons coups qu'il a portés à la détestable espèce de moralistes, à l'église humanitaire et à la gnose démocratique : ils ont fait réfléchir un certain nombre de Français, car c'est en France qu'ils trouvaient le mieux à s'appliquer.

JACQUES BAINVILLE, « Enquête sur l'influence allemande », in *Mercure de France*, tome 44, n°155, novembre 1902, p. 299-300.

## (Une) « France abêtie et devenue grossière »

Par sa culture intellectuelle, raffinée, la France trouve grâce devant lui ; mais les Français qui méritent ses sympathies ne sont pas nombreux. A. Comte était le plus

avisé des Jésuites ; Michelet, l'enthousiasme qui ôte l'habit ; George Sand, la vache à lait au beau style ; Sainte-Beuve, un génie de médisance ; « l'esprit de Renan est un esprit qui énerve, une calamité de plus pour cette pauvre France malade » ; Zola représente « le plaisir de puer ». « Ce qui est au premier plan, c'est une France abêtie et devenue grossière, cette France qui, tout récemment aux obsèques de V. Hugo s'est livrée à une orgie de mauvais goût et de contentement de soi. » (*Par delà le bien et le mal*, 254.) Plût à Dieu que ces dernières lignes écrites il y a douze ans ne fussent plus vraies aujourd'hui !

L. MAISONNEUVE, « Les idées de Frédéric Nietzsche », in *Bulletin de littérature ecclésiastique*, tome 11, 1899, p. 212.

## (Victime d'un) « fumisme » transcendantal

Et toujours l'orgueil le guidait, décevant pilote.

Les systèmes qu'il rapporta de ce périple du pays des idées, nous venons de les voir, leur inanité rend toute réfutation inutile. Cet égaré volontaire aurait été victime d'un « fumisme » transcendantal (si l'on me passe cette métamorphose (sic) familière) qu'il n'aurait pas entassé plus de défis à la saine raison, plus de paradoxes et de paralogismes.

HENRY GAUTHIER-VILLARS, « Le cas Nietzsche », in *Revue générale*, décembre 1898, p. 834-835.

## (Le) *Gai savoir* (ou *Gaie science, Science Joyeuse...*)

En une admirable page de la *Gaie Science*, l'auteur de *Zarathustra* raconte l' « *Amitié d'Etoile* » qui le rattache à Wagner.

HENRI ALBERT, « Les œuvres complètes de Nietzsche », in *Revue Blanche*, novembre 1894, p. 450.

\*\*\*\*\*

L'attaque contre tout ce que nous appelons civilisation et progrès devient plus violente dans *La Gaie Science, la Gaya Scienza*, paru en 1882.

THÉOPHILE DROZ, « La revanche de l'individu », in *La Semaine littéraire*, 3 novembre 1894.

\*\*\*\*\*

*Le Gai Savoir* n'est pas un des ouvrages les plus importants de l'auteur d'*Humain trop humain* et de *Zarathoustra*, mais c'est peut-être, de tous ses ouvrages, celui où le « savoir » est en effet le plus « gai », ou tout du moins le plus varié, le plus spirituel, et le plus accessible.

TEODOR DE WYZEWA, « Livres nouveaux », in *L'Illustration*, 9 février 1901, p. 94.

## (Jules de) Gaultier

Sa situation vis-à-vis du penseur allemand est celle d'un disciple, mais d'un disciple qui conserve une grande liberté d'esprit, va plus loin que son maître, et se distingue de lui par des qualités toutes personnelles, le goût de l'ordre constructeur et une sagesse qui lui permettent d'ignorer cette fureur combative dont Nietzsche fut toujours animé.

LOUIS THOMAS, « M. Jules de Gaultier », in *La Phalange*, 15 novembre 1908, p. 425.

## (Jules de) Gaultier, Nietzsche et la réforme philosophique

M. Jules de Gaultier, qui a synthétisé la philosophie de Nietzsche - éparpillée en de nombreux volumes - avec une netteté que le Grand Philosophe n'eût peut-être pas atteinte lui-même s'il eût vécu en des déductions philosophiques, arrive aux mêmes conclusions :

« On peut trouver, dit-il, ailleurs (qu'en France) autant et plus d'élan, on ne trouvera nulle part un pareil pouvoir de convertir en substance intelligible et de réduire aux lois de l'esprit les diverses données du monde sensible ».

« Si l'on considère l'Allemagne, ajoute-t-il, on y voit, d'une façon curieuse, l'instinct de connaissance subordonné à l'instinct vital ». Kant « maquillant » sa *critique de la raison pure*, et inventant cet « en-cas » la « critique de la raison pratique » pour sauver la morale contemporaine, « en est un exemple typique ».

Nous sommes donc armés pour juger et comprendre ce qui nous est venu, ce qui nous vient ou nous viendra de l'Allemagne : l'intelligence française est un parfait réducteur et nous ne craignons aucune influence.

JEAN DE GOURMONT, « Nietzsche et la réforme philosophique », in *Mercure de France*, septembre 1903, p. 748-749.

## (La) Généalogie de la morale

Pour nous faire attendre *la Gaie Science*, M. Henri Albert publie *la Généalogie de la Morale*. (...)

On ne saurait signaler ici aucune idée entièrement nouvelle : car un des caractères de Nietzsche est la répétition géniale, le retour incessant des mêmes idées qui croissent à chaque fois en force et en audace. Mais *la Généalogie de la Morale* se distingue nettement des autres œuvres ; si la composition est moins morcelée, si les aphorismes mieux enchaînés se pressent en un discours continu, si cette unité de souffle permet plus d'éloquence - plus de rhétorique aussi - c'est parce que le but n'est point le même : Il ne s'agit plus de recueillir une série d'intuitions, pour les faire converger vers deux fins : critique des anciennes morales, affirmation de valeurs nouvelles. Il s'agit d'opposer, aux théories des utilitaires anglais sur les origines du sentiment moral, un autre système historique.

MICHEL ARNAULD, « Frédéric Nietzsche : La Généalogie de la Morale », in *Revue Blanche* 1900, p. 395-396.

## (Phénomène de) Génération

Epoque climatérique! Une génération s'élevait, ardente et inquiète, mécontente du monde et d'elle-même, excédée de l'enseignement, sans valeur individuelle, qu'on lui avait donné et (...) décidée à réformer le monde pour y placer un idéal (...).

Stendhaliens, socialistes, jeunes juifs et néo-catholiques, tous semblaient groupés par le lien, si fort, d'une haine commune contre un ordre établi qui gênait leur personnalité.

LOUIS DUMONT WILDEN, « Réflexions sur l'immoralisme », in *Antée* mars 1907, p. 1027-1028.

## Génération post-romantique

Une nouvelle aristocratie se forme, aristocratie spontanée de rescapés. Déjà on lui impose des noms : Nietzsche parle du Surhomme et Wells des Samourais. Peu importe le nom, nous sommes sûrs d'avoir la chose! Nous sommes sûrs d'être la première génération post-romantiques.

JEAN FLORENCE, « Considérations sur le Romantisme et la première génération post-romantique », in *Phalange*, n° 21, 15 mars 1908, p. 832-833.

## Germanophobie

Je m'étonne (...) que M. Drews ait cru devoir prendre à la lettre les déclamations furieuses de Nietzsche contre les Allemands et expliquer par les origines slaves de Nietzsche cette prétendue « germanophobie » ; je crois sentir au contraire chez lui un amour profond de l'Allemagne, mais un amour qui le pousse à dire à ses compatriotes les plus dures vérités sur un ton intentionnellement blessant afin de les obliger à « se dépasser » eux-mêmes et à mieux travailler au développement de la culture de l'avenir.

HENRI LICHTENBERGER, « A. Drews, Nietzsches Philosophie, Heidelberg 1904 », in *Revue critique d'histoire et de littérature*, 1er semestre 1904, tome LVII, p. 57.

## (André) Gide, *L'Immoraliste*

Ce livre est sorti de la rencontre de Gide avec Nietzsche. Rencontre décisive. Certes, un esprit ne reçoit d'un autre esprit que ce qu'il possédait déjà. Le nietzschéisme de Gide était en Gide avant que celui-ci ait lu une ligne de Nietzsche. Il était dans le souci de se faire soi-même sa religion, sa morale, qui possède tous les protestants quand ils réfléchissent sur eux-mêmes. Mais la lecture du philosophe allemand n'en fut pas moins, pour l'auteur des *Nourritures*, le coup de fouet nécessaire. C'est là qu'il trouve la formule de certaines idées flottantes en lui et de certains sentiments innés.

LOUIS DUMONT-WILDEN, « André Gide » in *Mercure de France*, 16 décembre 1909.

## (Remy de) Gourmont

Si Remy de Gourmont n'adorait aucun dieu, il serait notre Renan.

Un Renan plus jeune et plus savant, mais idolâtre. Il se courbe devant Nietzsche.

GUILLAUME APOLLINAIRE, {Notes du mois}, in *Le festin d'Esope*, août 1904, p. 157.

## Guyau

Une preuve de ce qu'il y a d'incertain dans les principes de Nietzsche et d'arbitraire dans ses conclusions, c'est que, d'une conception analogue de la vie intensive, un autre philosophe, poète comme lui, novateur comme lui, a su tirer des conséquences diamétralement opposées aux siennes. Nietzsche avait dans sa bibliothèque l'Esquisse d'une morale sans obligation ni sanction de Guyau et l'Irréligion de l'avenir. Ces exemplaires sont couverts de notes marginales, de traits, de points d'exclamation, de critiques ou de marques d'approbation. Les jugements de Nietzsche sur Guyau offrent le plus grand intérêt, car ils nous montrent à quel point divergent en sens opposés, malgré les similitudes que gardent parfois leurs doctrines, deux esprits partis d'une même conception fondamentale, l'idée de la vie. Ces notes indiquent d'ailleurs, de la part de Nietzsche, une réelle sympathie pour Guyau et une très profonde estime, qui va même jusqu'à des signes d'admiration.

ALFRED FOUILLÉE, « Les jugements de Nietzsche sur Guyau d'après des documents inédits », in *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, décembre 1901, p. 569.

(Daniel) Halévy  
(*La Vie de Frédéric Nietzsche*)

Il a voulu nous faire connaître le Nietzsche « intérieur ». (...) Les recherches, les lectures, les voyages, les méditations nécessaires à l'accomplissement d'une telle tâche, on devine que M. Daniel Halévy les a tous faits. On sent qu'il connaît dans tous ses détails l'existence de Nietzsche. Mais toutes ces choses n'ont été pour lui que les matériaux bruts de l'oeuvre à réaliser.

(...) Le résultat est que *La Vie de Frédéric Nietzsche* est un beau livre en même temps qu'un livre vrai. C'est par sa lecture qu'il faudra désormais commencer ou recommencer l'étude de la philosophie de Nietzsche, et, au cours de cette étude, c'est au livre de M. Daniel Halévy qu'il faudra recourir s'il advient que l'on se sente perdu.

J. -B. SÉVERAC, « *La Vie de Frédéric Nietzsche*, par Daniel Halévy », {Revue des livres}, in *Le Mouvement socialiste* décembre 1909, p. 396.

\*\*\*\*\*

Le livre de Daniel Halévy appartient à cette critique que l'on pourrait appeler : juste, - par opposition à la critique passionnée qu'on se plaît aujourd'hui à trouver seule féconde. Justice à l'égard de Wagner, des amis faibles ou médiocres, des femmes qui d'une tendresse fidèle, bien qu'incompréhensive, surent adoucir la solitude du proscrit, justice à l'égard des différentes tendances que Nietzsche a appuyées tour à tour. C'est malgré la chaleur de l'admiration, un livre de mise au point, un livre qui résume les problèmes et cherche en face d'eux une attitude plausible.

JEAN SCHLUMBERGER, « *La vie de Frédéric Nietzsche*, par Daniel Halévy », in *Nouvelle revue française*, tome 2, n°11, 1er janvier 1910, p. 422.

\*\*\*\*\*

C'est là une des meilleures biographies qui m'ait été donné de lire. (...) On a constaté qu'après avoir lu cette biographie, le Nietzsche que l'on s'était figuré jusqu'alors fait place à un autre Nietzsche et sans doute beaucoup plus ressemblant. (...) Nietzsche, rassurons-nous, garde son génie et un génie d'avant-garde. Mais c'est un génie d'une nature mixte, décidément exceptionnel, indéfinissable : avons-nous affaire à un penseur ou à un poète? C'est ici qu'il faut savoir se taire. Toute détermination n'est-elle pas une négation? M. Daniel Halévy nous exhorte à nous taire, à moins qu'il ne nous conseille l'usage excessif de l'une et de l'autre définition.

LIONEL DAURIAC, « Halévy (Daniel). - *La vie de Frédéric Nietzsche* », {Revue bibliographique}, in *L'année philosophique*, tome 18, 1910, p. 269.

## (Daniel) Halévy et Elisabeth Förster-Nietzsche

M. Halévy traite avec une grande réserve les problèmes (souligné dans le texte) sur lesquels les Allemands se sont appesantis depuis dix ans. Les détails concernant les relations du philosophe avec Overbeck, sur le « malentendu » Lou Salomé, ne sauraient nous intéresser. »

(...) M. Halévy a utilisé avec beaucoup de bonheur les trois volumes de la biographie de Nietzsche écrite par sa soeur, ainsi que les recueils de correspondance. De ci de là il a pu corriger ses appréciations, fixer tel épisode mal connu d'après des volumes de souvenirs publiés dans ces dernières années, ceux de Deussen, de Lansky, de Mlle de Meysenbug. Le volumineux pamphlet de Bernouilli, qu'il a consulté avec la prudence qui s'imposait, lui a également fourni quelques matériaux. »

(...) Nous pourrions reprocher à M. Halévy d'avoir trop laissé dans l'ombre la personnalité de la soeur de Nietzsche. Evidemment, le rôle joué par Mme Foerster a été considérablement grossi, même par certains critiques français. Mais, de là à ignorer à peu près complètement celle qui fut pendant de longues années la compagne de tous les instants, il y a un pas considérable à franchir. Halévy n'a pas voulu s'expliquer dans son livre au sujet de cette singulière réserve (il l'a fait ailleurs), mais s'il consent à relire attentivement les deux volumes de lettres de famille du philosophe, son esprit d'équité le forcera à convenir qu'il est allé trop loin dans son ostracisme.

HENRI ALBERT, « Daniel Halévy : La Vie de Frédéric Nietzsche », {Lettres allemandes}, in *Mercur de France* tome 82, n°297, 1er novembre 1909, p. 170-171.

\*\*\*\*\*

Daniel Halévy s'est efforcé d'être impartial et de tenir compte de tous les documents. (...) Il est aisé néanmoins d'apercevoir la tendance générale de sa critique. Parmi les témoignages que nous possédons sur Nietzsche, on remarque sans peine qu'il accorde une importance spéciale à ceux de Mme Lou Andréas-Salomé et d'Overbeck. Il est non moins visible qu'il n'accepte qu'avec beaucoup de réserves celui de Mme Förster-Nietzsche qui, comme on le sait, a toujours combattu avec énergie la conception d'un Nietzsche « romantique ». Et je crois qu'on retirera d'une lecture attentive de son livre l'impression nette que le Nietzsche qu'il décrit est plutôt « romantique » que « classique ».

(...) Le récit de M. H. ne sera sans doute pas accepté sans réserves par ceux qui estiment que Nietzsche fut quand même un victorieux et saluent en lui le poète et le philosophe classique du nihilisme européen.

HENRI LICHTENBERGER, « Daniel Halévy. - La vie de Frédéric Nietzsche », {Littérature allemande}, in *Revue universitaire*, tome II, n°10, 15 décembre 1910, p. 418.

\*\*\*\*\*

Monsieur et cher confrère,

Non, je ne répondrai pas à la note que vous avez imprimée.

J'ai appris, voici quatre mois, que Mme Förster-Nietzsche prévenait ses relations de France contre mon livre, où elle affirmait avoir relevé trente-huit erreurs de fait et vingt-sept erreurs de dates.

(...)

Demandez, monsieur et cher confrère, obtenez de votre correspondante le détail de mes erreurs ; imprimez-les s'il vous plaît ; je vous en remercierai, je désire les connaître.

Croyez à mes sentiments très sincères.

Daniel Halévy

DANIEL HALÉVY, in *La Phalange*, 8, p. 668.

\*\*\*\*\*

Nous espérons que Madame Förster-Nietzsche, déférant au désir bien naturel de M. Daniel Halévy, voudra bien préciser ses allégations pour permettre à l'auteur de *La Vie de Frédéric Nietzsche* d'y répondre, nous n'en doutons pas, victorieusement.

ANONYME, in *La Phalange*, 8, p. 668.

## Héroïsme nietzschéen

On était tout pénétré de l'émotion russe et déjà l'on se sentait gagné par l'héroïsme Nietzschéen. On était à la fois Alexei et Ivan Karamazov. (...) Et relisez *Bubu* de Montparnasse : l'auteur écrit d'abord l'histoire d'une petite prostituée : « Pauvre petite sainte ! » Puis il dresse la figure du souteneur, le mauvais esprit de la fille Berthe. - Et parce que Bubu est fort, ce « petit, mais costaud » Philippe s'éprend de cet homme fort, en fait la figure centrale qui domine l'œuvre et l'écrase. Le livre oscille entre les deux sentiments. Mais les admirateurs n'hésitent pas : ce sera un livre nietzschéen.

LUCIEN JEAN, « Le romantisme nietzschéen », in *Antée*, octobre 1906, p. 485-486.

## (Un) homme fort

Tu me vois trop comme un homme sensible et pas assez comme un homme fort. Mes amis d'ici qui me voient tous les jours savent que je suis un homme fort, avec de la résistance et du courage et que j'ai des volontés furieuses. Il faut que tu le saches

aussi, et que je ne suis pas qu'un bon type, mais aussi que je puis commettre des actes de sombre crapulerie, à froid, parce que je l'ai décidé. Et je suis peut-être plus près de Nietzsche que de Dostoïevsky. Ne crois pas que je fasse du chichi, en ce moment, je n'ai jamais dit si vrai.

CHARLES-LOUIS PHILIPPE, « lettres de jeunesse de Charles-Louis Philippe à Henri Van deputte », in *Nouvelle Revue Française*, 1<sup>er</sup> mai 1911, p. 687.

## *Humain trop humain*

Le livre est placé sous l'invocation de Voltaire et dédié aux « esprits libres », c'est-à-dire affranchis des traditions religieuses et des préjugés démagogiques. Et Nietzsche oppose déjà aux idées anciennes et modernes, aux dieux, aux princes et aux démocrates le culte de l'individu supérieur du « surhomme » considéré comme le seul artisan de la vraie civilisation. Et à cause de cette doctrine il fait figure tantôt de fléau de la sottise tantôt de jongleur de paradoxes tantôt de réactionnaire et tantôt d'anarchiste. » Conclut : « En tout cas, Schopenhauer qui passait jadis pour le plus marquant des philosophes risque de perdre son rang car c'est une lecture infiniment piquante, savoureuse et suggestive que celle de ce Nietzsche surtout lorsqu'elle nous est facilitée par un traducteur comme M. Desrousseaux.

PAUL SOUDAY (signé : N, P.), « Humain trop humain de F. Nietzsche », in *Le Temps*, 4 juin 1900.

## Humoriste et essayiste

Nous n'avons pas l'intention de faire ici une étude complète de Nietzsche. Ce dernier, d'ailleurs, humoriste et essayiste de premier ordre, touche à tout, parle de tout, prononce sur tout, tantôt blanc, tantôt noir, cachant sous ses airs de scepticisme le plus outré des dogmatismes.

ALFRED FOUILLÉE, *Nietzsche et l'immoralisme*, Paris, Alcan, 1902, p. IV.

## Idole exotique

Nous ne pouvons nous passer d'idoles qui représentent un idéal, une manière d'interpréter la vie. Nietzsche est aujourd'hui une de ces idoles exotiques, d'autant plus vénérée qu'il est lui-même un briseur d'idoles, philosopant à coups de marteau, rejetant dans le crépuscule les anciens dieux, ce qui est la meilleure façon de se faire sacrer dieu à son tour...

JEAN BOURDEAU, « Le néo-cynisme aristocratique. -Frédéric Nietzsche », in *Journal des Débats*, 20 avril 1893.

## (L') immaturité de Nietzsche

L'immaturité des principales idées de Nietzsche est la fleur légère de l'invention, le duvet précieux qui accuse leur fraîche et ferme nouveauté ; et c'est un charme qui nous attire malgré nous, un élément de succès parmi les esprits sages et mûrs plus encore que parmi les jeunes et les insoucians.

EUGÈNE DE ROBERTY, *Frédéric Nietzsche. Contribution à l'histoire des idées philosophiques et sociales à la fin du XIXe siècle*, Paris, Alcan, 1902, p. 23.

## Immoralisme

**Immoralisme.** D. Immoralismus ; E. Immoralism; I. Immoralismo.

Doctrines de NIETZSCHE, d'après laquelle la morale, au sens où l'on entend d'ordinaire ce mot, doit être remplacée par une échelle de valeurs toute différente, inverse même sur la plupart des points. - Le terme d'immoralisme vient de Nietzsche lui-même qui avait l'intention de donner pour titre à la troisième partie de la *Volonté de puissance* : « *L'Immoralisme (der Immoralist)*, critique de l'espèce d'ignorance la plus néfaste, la Morale. » (Plan de 1888)

CRITIQUE

Cette expression est à désapprouver : il s'agit ici d'une nouvelle morale (encore n'est-elle pas nouvelle sur tous les points) bien plutôt que d'une suppression du caractère normatif catégorique qui constitue essentiellement la moralité : un immoralisme au sens strict du mot n'admettrait que des jugements de fait, et non des jugements de valeur.

Il n'y a pas lieu de proposer un radical international.

ANDRÉ LALANDE, « Vocabulaire technique et critique de la philosophie », in *Bulletin de la société française de philosophie*, tome 8, 2 juillet 1908, p. 334.

## (Définition de l') Immoralisme

La divulgation du Nietzscheïsme a donné lieu à un problème nouveau : celui de l'Immoralisme. On sait qu'il faut entendre par ce mot un renversement de l'échelle traditionnelle des valeurs morales ; une mésestime des vertus chrétiennes, altruistes et grégaires : obéissance, bienveillance, pitié, justice niveleuse, circonspection dans les rapports sociaux, recherche de l'estime du voisin, soumission à l'opinion du troupeau ; - au contraire, une glorification des Instincts de rébellion et d'agression, de combativité et d'audace, de conquête et de proie, de dureté et de cruauté ; une affirmation d'Energie humaine triomphale, impitoyable pour soi et pour autrui.

GEORGES PALANTE, « Moralisme et immoralisme », in *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, septembre 1902, p. 242.

## (Il faut combattre) l'immoralisme

Messieurs, quand bien même l'immoralisme ne serait la doctrine d'un petit cénacle de philosophes et de lettrés, il vaudrait encore la peine qu'on le discutât et qu'on le combattît, qu'on lui demandât ses titres à l'attention publique. Il ne faut jamais dédaigner une erreur, car le silence fait sur l'erreur s'interprète comme un aveu d'impuissance. Mais il s'en faut que la négation systématique de toute distinction du bien et du mal soit aujourd'hui une attitude paradoxale confinée dans quelques petits cénacles intellectuels. L'immoralisme systématique tend de plus en plus à faire partie de notre atmosphère spirituelle.

GASTON RICHARD, « La morale et la question sociale » Conférences de Foi et Vie 1910, in *Questions du temps présent*, Editions Foi et Vie, Paris, 1911, p. 74.

## (La France) immoraliste

La France fut toujours immoraliste. Les étrangers disent « immorale ». Laissons-les raccourcir l'épithète, et gardons notre mérite. L'immoralisme tient aux plus hautes qualités intellectuelles ; c'est le fait des esprits agiles, pénétrants et sans peur, qui mettent en cause toutes les notions, les sentiments, les habitudes ; qui les analysent et tentent de les juger. (...) Ainsi l'étude de la morale mène à la négation de la morale : les moralistes - non les philosophes qui cherchent dans l'abstrait une base à la morale - mais les observateurs des mœurs, Montaigne ou La Rochefoucauld, Chamfort ou Nietzsche, sont tous immoralistes.

RENÉ LAURET, « La France immoraliste », in *Mercure de France*, 16 novembre 1911, p. 226-227.

## Impopularité

Par sa très hautaine attitude, Nietzsche s'est créé une impopularité que ne sont pas venus atténuer ses prétendus disciples, les faux surhommes (Uebersmenschen), les Canes nietzschéani.

GEORGES GRÉVIN, « Nietzsche, Wagner et la Grèce antique », in *L'Ermitage*, 1<sup>er</sup> semestre 1896, p. 401.

## Incendie

Il semble (...) que la maladie fut le levain de son génie : son cerveau, incendié brûla comme une forêt merveilleuse, illuminant au loin l'horizon, éclairant des sous-bois jusqu'alors demeurés obscurs. Mais l'incendie consuma rapidement la forêt, la pensée de Nietzsche s'éteignit. Victime de la volonté de puissance, la vie, pour qui la conscience est une tare, l'élimina comme un déchet.

JEAN DE GOURMONT, « Nietzsche à Sorrente », in *Festin d'Esopé*, 1903, p. 29.

## Individualisme

C'est l'Individualisme intense de ces penseurs (un Schopenhauer, un Nietzsche, un Max Nordau) qui est le secret de leur influence. Ils ont réagi comme Ibsen l'a fait ailleurs contre le sens trop social des races latines ; ils ont créé et mis au premier rang de la culture un sens antisocial et antimoral qui vient à son heure dans notre époque fatiguée des mensonges sociaux. L'immoralisme de Nietzsche est l'expression aiguë de cette tendance.

GEORGES PALANTE, « Enquête sur l'influence allemande », in *Mercure de France*, tome 44, n°155, novembre 1902, p. 363-364.

## (Bonne ou mauvaise) influence

Et cette influence devra être regardée comme bonne ou mauvaise non pas d'une manière absolue, mais selon la complexion morale des individus ou des peuples sur qui elle s'exercera. Elle peut évidemment contribuer à détruire l'équilibre moral de natures chez lesquelles les instincts égoïstes sont déjà développés outre mesure ; mais elle peut aussi, inversement, aider d'autres natures à arriver à l'harmonie en les prémunissant contre certains excès et certains dangers que présentent les

diverses formes de la morale humanitaire, démocratique ou ascétique. A ce point de vue, il me paraît incontestable que l'oeuvre de Nietzsche peut exercer une action bienfaisante à une époque comme la nôtre, dont le trait caractéristique n'est pas précisément une surabondance d'énergie physique et morale.

HENRI LICHTENBERGER, *La philosophie de Nietzsche*, Paris, Alcan, 1898, p. 182.

## Influence bienfaisante

Parmi les penseurs de ces dernières années, je ne sais s'il y en a un dont l'influence ait été plus profonde, plus intense, plus bouleversante, et peut-être, à tout prendre, plus bienfaisante que Nietzsche.

HENRI MAZEL « Enquête sur l'influence allemande », in *Mercur de France*, tome 44, n°156, décembre 1902, p. 654.

## Influence décisive

Pour beaucoup d'esprits, elle [influence de Nietzsche] fut décisive et foudroyante. Que la doctrine de Nietzsche - peut-on employer ce mot « doctrine » à propos de Nietzsche ? - soumise à l'analyse philosophique se résolve en une poussière d'antinomie, comme dit M. Alfred Fouillée, ou que du moins, elle contienne de nombreuses contradictions, je le veux admettre. Mais en des âmes obscures et troublées, que d'éclairs elle jette, et comme ses contradictions mêmes concordent avec les contradictions de la jeune âme française, ou mieux de la jeune âme occidentale !

LOUIS DUMONT WILDEN, « Réflexions sur l'immoralisme », in *Antée* mars 1907, p. 1032.

## Influence croissante

Son influence commence à être grande. Car si ce ne sont pas toujours des idées nouvelles, la sincérité de Nietzsche, son refus de tout compromis, son ardeur d'apôtre, leur ont donné comme un sens nouveau et plus profond.

ALBERT HAAS, « Friedrich Nietzsche et sa philosophie », in *Revue encyclopédique*, 3 avril 1897, p : 270.

\*\*\*\*\*

L'influence exercée par Nietzsche, soit en France, soit en Allemagne, est toujours dans sa phase ascendante. Chaque année, ses écrits se répandent ; chaque année aussi, grossit le flot montant d'ouvrages de critique, de biographie, d'exégèse qui ont trait à lui.

HENRI LICHTENBERGER, « La littérature nietzschéenne », in *Revue encyclopédique*, 6 janvier 1900, 1.

\*\*\*\*\*

Il n'est guère, à l'heure présente, d'écrivain plus commenté que Frédéric Nietzsche. Il ne s'agit pas ici d'un engoûment, d'une mode éphémère. On peut parler d'une influence nietzschéenne, d'un mouvement nietzschéen, et les prendre au sérieux.

JEAN BOURDEAU, « Nietzsche socialiste malgré lui », in *Journal des Débats*, 1902

## Influence détestable

Je vois l'influence détestable qu'il peut avoir, n'y ayant sot orgueilleux, et tous les sots sont orgueilleux et tous les orgueilleux sont sots, qui ne se décerne immédiatement le titre et le privilège de surhomme, et n'en conclue immédiatement que « tout lui est permis » ; - je ne vois point, d'autre part, quelle bonne influence cette doctrine peut exercer. (...)

La morale de Nietzsche ne peut avoir qu'un bon effet, susciter les énergies de la volonté, inspirer le désir de réaliser tout son moi, ce qui est une bonne chose. Encore faut-il, quand on développe son moi, (...) d'abord avoir l'idée du but à poursuivre, et se développer, uniquement, ou surtout, dans la direction que ce but nous marque. - Or le but indiqué par Nietzsche ne me paraît pas très recommandable. A tous égards, l'inélégante morale des esclaves me semble pour quelques temps encore avoir du bon.

EMILE FAGUET, « Nietzsche », in *Revue Bleue*, 1<sup>er</sup> octobre 1898, p. 421.

## Influence rétrograde

L'influence allemande, considérable jadis au point de vue philosophique, a été toujours très faible et très intermittente au point de vue littéraire.

Elle n'existe guère aujourd'hui. La science allemande, quoique très féconde et très inventive, ne se distingue pas de la science en général. La philosophie allemande a cédé le pas au positivisme et à l'évolutionnisme. La littérature allemande est appauvrie depuis longtemps. Reste Nietzsche. Il agit sur une élite, mais sans pénétrer bien profondément, et dans un sens plutôt rétrograde.

J. -H. ROSNY, « Enquête sur l'influence allemande », in *Mercure de France*, novembre 1902, p. 376.

## (Difficile de mesurer l') influence

L'influence d'un homme comme Nietzsche est difficile à mesurer, parce qu'il n'est pas aisé de dire au juste où commence et où finit son originalité et même en quoi précisément elle consiste. (..) Et puis Nietzsche est encore bien près de nous, et ses oeuvres ne sont peut-être de celles dont l'action est lente et les voies souterraines. (...) Tolstoï a, sans conteste, enrichi la sensibilité française. Qui oserait pourtant dire qu'il a déformé notre esprit? Je crois Nietzsche digne de nous enrichir d'une manière analogue, parce qu'il me paraît impossible que nous n'ayons rien à retirer des recherches d'une pensée inquiète certes, mais au plus haut point courageuse et libre.

J.- B. SÉVERAC, « Nietzsche et la jeunesse d'aujourd'hui », in *Le Mouvement socialiste*, mars 1911, p. 222-224.

## (Peu d') influence

Il n'y a guère que Nietzsche qui ait passé le Rhin depuis vingt ans et encore a-t-il bien peu d'influence chez nous. Les Allemands ont aujourd'hui de grands savants, de grands industriels, mais très peu de grands littérateurs, et encore moins de grands philosophes.

GUSTAVE LE BON, « Enquête sur l'influence allemande », in *Mercure de France*, décembre 1902, p. 677.

## (Systématisation et) influence

Je crois que l'influence de Nietzsche ne pourra s'exercer sérieusement sur une formation intellectuelle, - si elle s'exerce jamais sérieusement - que longtemps après que la systématisation de son œuvre aura été établie avec la collaboration des commentateurs. En attendant, chacun prend dans Nietzsche ce qui favorise sa tendance, et si nous possédons des nietzschéens, soyons persuadés que leur nietzschéisme étaient en eux avant que ceux-ci aient lu une ligne de Nietzsche.

GEORGES LE CARDONNEL 1911., p. 123.

## (Enthousiasmes et haines également) injustifiés

Cet homme excessif, exprimant un état d'âme qui est un paroxysme, a naturellement suscité des enthousiasmes et des haines également injustifiés.

MAURICE MURET, « Un âme d'aristocrate. Frédéric Nietzsche », in *Bibliothèque universelle et revue suisse*, décembre 1898, p. 225.

## Intellectuel

Qu'est-ce qu'un « intellectuel » ; à quel signe se reconnaît-il ; et d'où, de quelle conception de la vie tire-t-il la supériorité qu'il s'arroge sur tous ceux qu'il n'honore pas de ce nom ? Je ne parle pas des romantiques attardés, disciple de Renan, de Flaubert, et de Nietzsche, qui écrivent dans leurs *Revue* : « Si le génie et la vertu, après tout, étaient incompatibles, il ne faudrait pas hésiter un instant à donner le pas au génie. L'intelligence marche la première : le reste suit, à une distance honnête. » Je les crois jeunes, s'ils pensent « vieux » ; et la vie les fera changer d'opinion sur ce point.

(...) le véritable intellectuel ne sait rien faire comme personne. C'est le « superhomme », de Nietzsche, ou encore « l'ennemi des lois », qui n'est point fait pour elles, mais pour se mettre au-dessus d'elles ; et nous n'avons, nous autres médiocres, qu'à l'admirer et l'en remercier ! Je dis seulement que ce qu'il faudrait voir, quand l'intellectualisme et l'individualisme en arrivent à ce degré d'infatuation d'eux-mêmes, c'est qu'ils sont ou qu'ils deviennent tout simplement l'anarchie ; et peut-être n'y sommes-nous pas encore, mais nous y courons à grands pas.

FERDINAND BRUNETIÈRE, « Après le procès », in *Revue des Deux Mondes*, tome 146, 15 mars 1898, p. 428 et 445.

## Interprétations différentes

Les interprétations peuvent et doivent être différentes suivant les prédispositions des commentateurs et selon ce qu'il cherchent ou ne cherchent pas dans Nietzsche, où il y a tout et où les opinions les plus opposées peuvent trouver tout à tour d'admirables arguments.

LOUIS DUMUR, « Le surhomme contre Nietzsche », in *Mercure de France*, tome 73, n°263, 1er juin 1908, p. 399-409.

## (Dix) interprétations possibles

Les oracles de Zarathoustra partagent avec les autres ce privilège qu'on peut y trouver le oui et le non sur toutes choses, et qu'on a le choix entre dix interprétations possibles.

ALFRED FOUILLÉE, *Nietzsche et l'immoralisme*, Paris, Alcan, 1902, p. 287.

## Introduction de Nietzsche

Il y a aujourd'hui en Allemagne, dans les pays scandinaves, en Russie, en Pologne, en Italie et en Angleterre, des hommes à qui leurs compatriotes attribuent du génie, et dont personne, en France, ne connaît même les noms. Je voudrais faire connaître leurs noms, et donner une première idée de leur caractère et du genre de leurs travaux.

TEODOR DE WYZEWA, « Frédéric Nietzsche (sic), le dernier métaphysicien », in *Revue bleue*, novembre 1891, p. 586.

## (L')invasion des littératures étrangères

La plupart des livres que lit en français un lecteur de 1900, ont pour auteurs des écrivains nés aux environs de Londres, de Moscou, de Berlin, de Naples ou de Christiania. En sorte qu'il est impossible de parler de littérature française d'aujourd'hui sans marquer la place qu'y tiennent les littératures étrangères, et sans indiquer quel est, à l'heure qu'il est, le résultat de l'invasion à laquelle nous assistons depuis une quinzaine d'années.

En parlant d'invasion, je pense employer le terme exact, car c'est bien d'une invasion qu'il s'agit, donnant peu à peu, par tous les points de nos frontières, accès à des auteurs venus de tous les points du monde civilisé. Il en est venu d'au delà des mers et d'au-delà des monts, de l'Est, du Midi, du Nord, surtout du Nord. (...)

La dernière en date de ces importations étrangères, ça été une importation allemande, celle de la philosophie de Nietzsche.

RENÉ DOUMIC, « Le cosmopolitisme littéraire en 1900 », in *Revue Bleue*, 10 mars 1900, p. 289-290.

## (A la veille de la grande) invasion

L'enthousiasme des uns joint à la violence des autres forment une sorte de toit pour cette philosophie de l'orgueil et du désespoir, qui paraissait n'en avoir aucun. On s'aperçoit que même tel qu'il est, cet amalgame du lyrisme pessimiste est appelé à jouer un grand rôle dans l'évolution de la génération future, qui y cherche une philosophie. On ne peut même plus en douter en présence de l'édition complète des œuvres de Nietzsche qui est à la veille de paraître en France, fiévreusement attendue

par tous ceux qui ne le connaissent que d'après ses commentateurs. Ce qui nous confirme dans cette idée, ce sont les combats qu'on mène contre Nietzsche en prévision de l'influence qu'il ne manquera pas d'exercer. (...)

Décidément, nous voilà à la veille de la grande invasion des idées de Nietzsche en France !

ANONYME, « Un drame d'orgueil intellectuel (Nietzsche et sa philosophie) », in *Revue des revues*, vol. XIV, 1er septembre 1895, p. 436.

## Ironie de la Justice suprême

Il se survit là-bas, aux confins de la Thuringe, emmuré dans la nuit sans aurore d'une incurable folie, l'étrange et merveilleux poète, l'âpre contempteur de toutes les vieilles croyances et de toutes les morales reçues, qui est, qui fut, Frédéric Nietzsche. Et cette gloire qu'il a désespérément aimée au cours de sa vie lucide, ces acclamations qu'il rêvait au plus fort de la « conspiration du silence » dont son génie accusait le monde entier, ce culte que son orgueil dément se croyait dû, les voilà qui se produisent - ironie de la Justice suprême - autour de cette figure aux yeux incertains, à la gloire de ce lamentable débris d'homme qui accuse encore, par son front dominateur, la noblesse originelle d'une nature hors de pair.

LÉONCE DE GRANDMAISON, « La religion de l'égoïsme », in *Etudes*, 20 décembre 1899, p. 798.

## Ironie des destinées

Par une ironie des destinées, c'est autour d'un inconscient, autour d'un homme devenu une chose, que se fait aujourd'hui en Europe le plus grand mouvement de pensée. Tandis que Nietzsche demeure inerte, abîmé dans la morne contemplation dont il ne sortira plus, son œuvre, sa pensée d'hier si vivante et si fougueuse reçoit chaque jour un surcroît de vie des polémiques qu'elle suscite. (...) Nietzsche entre vivant et fou dans l'immortalité !

HENRI LASVIGNES, « Un livre sur Nietzsche », in *Revue Blanche* 14, novembre 1897, p. 309-316.

## Irrationalisme de Nietzsche

Nous trouvons cet irrationalisme à la mode chez beaucoup de savants, qui se contentent d'être empiristes, chez beaucoup de moralistes, qui tantôt fondent sur ce

scepticisme intellectuel une morale mystique, tantôt font de ce scepticisme un moyen d'apologétique, enfin chez des théoriciens de l'immoralisme, comme Nietzsche : on pourrait invoquer l'incertitude des conséquences de la doctrine pour en démontrer l'insuffisance et l'indétermination.

ANONYME, « Nécrologie. Friedrich Nietzsche (1844-1900) », in *Revue de métaphysique et de morale*, tome VIII, septembre 1900, supplément 1, p. 13.

## Jean Jaurès

Jaurès a terminé la série de ses conférences sur Nietzsche devant un public enthousiaste qui n'a pas cessé de lui témoigner son admiration par des applaudissements frénétiques.

(...)

- Nous voulons, s'écrie Jaurès, la force de l'individu conscient, et c'est toute l'humanité qui sera le *surhomme*.

Je ne saurais dire de quelles acclamations fut suivie cette merveilleuse conférence, mais je puis affirmer que bien des gens, ici, qui avaient vu jusqu'alors dans le socialisme je ne sais quelle poussée de désorganisation, vont, après le lumineux exposé de réorganisation sociale qu'a fait Jaurès, se joindre au puissant effort en marche vers un idéal de justice et de vérité.

ROBERT HAAS, « Jaurès à Genève. Troisième conférence sur Nietzsche », in *La Petite République*, 26 février 1902, p. 1.

### (Intérêt de la) jeunesse française

La morale de Nietzsche nous intéresse parce qu'elle nous semble représenter à une haute puissance un certain nombre d'idées et de sentiments qui travaillent en ce moment une partie de la jeunesse littéraire française.

LOUIS TAUXIER, {Chronique}, in *Revue jeune*, juin 1892, p. 40.

### (Refuge de la) jeunesse

Votre bilan en littérature accuse zéro, et je ne me donnerai pas la peine de discuter ni vos opinions ni vos tendances en la matière, vous n'en avez point. (...)

Hoquetant devant ces hontes, ces turpitudes qui sont les vôtres, la jeunesse s'est évadée et elle s'est réfugiée dans une manière d'anarchisme à la façon de Frédéric Nietzsche.

VICOMTE DE COLLEVILLE, « Le bilan de nos détracteurs », in *La Plume*, 1897, p. 139.

### (Une) jeunesse écoeurée

Nietzsche a trouvé des disciples dans une jeunesse écoeurée de démocratie à qui il prêchait l'orgueil et le paganisme.

## Jongleur

L'auteur avoue et proclame même que Nietzsche fut un jongleur, c'est-à-dire avant tout un artiste, comme Hegel d'ailleurs et comme Schopenhauer, ce qui n'est pas une trop mauvaise compagnie. Mais il y a différentes façons de jongler. On peut jongler avec des bulles de savon, ce qui n'est pas déjà si facile ; avec des boules de billard, ce qui offre encore quelques difficultés : on peut aussi jongler avec de solides et sérieuses boules de métal précieux et pur, de ce métal plus indestructible que l'airain, si l'on en croit Horace, qui s'appelle la profonde science historique. C'est ce que firent Carlyle, Michelet, et c'est ce qu'a fait Nietzsche, d'après l'auteur.

PIERRE BOZ, « Le Mystère de Friedrich Nietzsche, par Wilhelm Bölsche », {Revue de la presse étrangère}, in *Revue Socialiste*, tome 21, n°126, juin 1895, p. 726-727.<sup>12</sup>

## (Lui rendre) justice

Le *Surhomme* de Nietzsche devient maître de l'univers en commençant par être maître de soi. Il y a beaucoup de Nietzsche chez Corneille. On commence chez nous à s'en apercevoir. De là vient qu'après lui avoir rendu hommage, on songe à lui rendre justice : il en était temps.

FRANÇOIS PILLON, « F. Nietzsche. - La volonté de puissance », in *L'Année philosophique*, 13, 1903, p. 233.

---

<sup>12</sup> Wilhelm Bölsche, « Das Geheimnis Friedrich Nietzsches », in *Neue Deutsche Rundschau*, tome 5, n°10, octobre 1894, p. 1026-1033.

## (Arme la plus meurtrière contre) Kant

La pensée de Nietzsche est (...) l'arme la plus meurtrière qui ait été aiguisée jamais contre le moralisme métaphysique de Kant.

JULES DE GAULTIER, « Nietzsche et la pensée française », in *Mercur de France*, août 1904, p. 579.

## (Contre l'influence de) Kant

(...) l'on ne saurait trop louer Nietzsche d'avoir sapé, en même temps que le morne pessimisme de Schopenhauer, la Raison pratique de Kant, ce docteur officiel de l'Eglise laïque, dont l'influence est encore prépondérante dans l'Enseignement où trop d'esprits, soi-disant affranchis de tout préjugé, adhèrent à cette étroit dogmatisme.

ROGER CHARBONNEL (JEAN FERVAL), « La Renaissance du Paganisme », in *Akadémos*, 15 janvier 1909, p. 30.

## Lao-tse le Nietzsche

Donnant une fois de plus dans la vieille erreur de la soi-disant critique européenne, on identifia les deux incompréhensible : l'œuvre de Lao-tse et la secte des Tao-Tsse ; et l'on stigmatisa la première comme absurde et détestable, parce que la seconde semblait la sottise et la vulgarité mêmes.

On remarquera qu'un phénomène analogue se produit actuellement dans le mouvement des idées en Europe au sujet de Nietzsche et de ceux que l'on appelle nietzschéens.

Ce n'est pas une simple coïncidence. Il n'y a pas, en effet, dans le cours de l'histoire des idées générales, deux grands créateurs de valeurs qui se ressemblent autant que le premier et le dernier : Lao-tse et Nietzsche.

ALEXANDRE ULAR, « Lao-Tse le Nietzsche », in *Revue Blanche*, 27, 1902, p. 165.

### (Ecouter la) leçon des barbares

Nous, il faut le dire, de chute en chute, nous avons atteint l'heure difficile où il est nécessaire déjà d'écouter la leçon des barbares. Les plus faibles, les plus malades peuvent sentir leur mal s'aggraver et la folie arriver plus vite dans la fréquentation d'un Nietzsche ou d'un Stirner. Mais ceux qui restent encore sains, qui ont la volonté, la France dans le sang, ceux-là ne peuvent souvent, hélas ! que conseiller aux autres, à ceux que l'on espère sauver, d'entendre les voix d'outre-Manche ou d'outre-Rhin. Il le faut bien, puisqu'aux oreilles de ces cosmopolites rien ne sonne agréablement qui garde un accent de terroir et puisqu'ils ne peuvent rien supporter qui ne leur soit agréable. Nous en sommes là. Ce qu'ils n'ont pas entendu auprès d'un Comte, ou de Taine, peut-être nos jacobins le comprendront-ils si c'est Spencer ou Nietzsche qui le leur dise. (...) Qui sait ? Stirner leur découvrira peut-être la puissance de l'âme en leur parlant de la force du Moi, Nietzsche leur donnera le goût de la volonté en riant de Wagner, en sifflant *Parsifal* ; en dressant devant eux l'image du Surhomme, il leur fera sentir le besoin, la beauté de l'aristocratie. Et alors, par cette sorte de traitement homéopathique, lorsque l'étranger aura guéri l'étranger en eux, ils pourront revenir à nos clairs et féconds auteurs.

JOACHIM GASQUET, « Les idées et les faits », in *Pays de France*, juillet 1900, p. 446 et 448.

### (Le) lecteur choisit

Nietzsche, s'exprimant en aphorismes, en essais très courts, note avec d'autant plus de sincérité les quotidiennes fluctuations de sa pensée. Dans un composé si divers et

si abondant, le lecteur choisit les quelques pensées qui, traduites et repensées par lui, sont la base de son jugement.

JACQUES MORLAND, « Les interprétations de l'œuvre de Nietzsche », in *L'Ermitage*, 1, 1901, p. 139.

## (Daniel) Lesueur, *Nietzschéenne*

J'ai parlé ailleurs de *Nietzschéenne* comme d'une œuvre charmante et absurde. Là-dessus, quelqu'un m'a fait observer que l'absurdité en est probablement voulue, qu'elle est un procédé de démonstration, que l'auteur a fait dire et commettre toutes les sottises par une nietzschéenne pour montrer l'insuffisance du nietzschéisme. (...) « Cela peut se plaider ! » comme on dit au Palais. Je regretterais seulement, si Mme Daniel Lesueur a voulu vraiment faire œuvre d'apologiste, qu'elle n'ait pas plus nettement fait connaître ses intentions ; on peut s'y tromper. Je regretterais en outre que, pour réfuter la morale nietzschéenne, elle lui ait donné un représentant si discutable ; le procédé manquerait d'élégance et peut-être de loyauté.

CH. ARNAUD, « Romans, contes et nouvelles », in *Polybiblion*, CXIII, 1908, p. 295.

## Une libération

Je dois à Nietzsche ma libération. A l'époque où nous pataignons dans le marécage démocratique et humanitaire, où nous avaient plongés nos bons maîtres de la petite science (...), à cette époque nous avons reçu de Nietzsche un coup de fouet qui nous ramena à considérer avec sincérité les vraies réalités. Nietzsche, avec une certaine brutalité, interrompit nos bêlements, nous dépouilla de notre misérable défroque humanitaire, et nous contraignit à nous regarder nous-mêmes sans pitié.

GEORGES VALOIS, *L'homme qui vient. Philosophie de l'Autorité*, Paris, Nouvelle Librairie nationale, 1906, p. 33.

## (Henri) Lichtenberger, *La philosophie de Nietzsche*

Il sera maintenant possible à d'autres qu'à des snobs de s'enthousiasmer (...). Nous n'avons jusqu'ici que quelques articles de revue très incomplets.

ANONYME, « Henri Lichtenberger. La philosophie de Nietzsche », in *Cosmopolis*, t.9 n°27, mars 1898, p. 804.

\*\*\*\*\*

Depuis quelques années, on argumentait avec ferveur pour ou contre Nietzsche, en France, encore que l'on ne connût guère l'oeuvre et l'homme que par de hâtifs essais de revues, des extraits souvent tendancieux, des compilations presque toujours médiocres. On pourra désormais se passionner en meilleure connaissance de cause (...) grâce au récent volume de M. Henri Lichtenberger, qui a ce rare mérite de présenter à la fois un très lucide exposé des travaux de l'auteur d'*Also sprach Zarathustra*, et de précieux documents sur sa personnalité.

HENRI GAUTHIER-VILLARS, « Le cas Nietzsche », in *Revue générale*, décembre 1898, p. 823.

\*\*\*\*\*

M. Henri Lichtenberger s'est donné récemment la peine et nous a rendu le service de résumer avec la plus grande clarté les principales théories de Nietzsche.

EMILE FAGUET, « Nietzsche », in *Revue bleue*, 1<sup>er</sup> octobre 1898, p. 417.

\*\*\*\*\*

M. Lichtenberger initie les lecteurs français aux doctrines insensées et subversives du philosophe allemand Nietzsche (sic) que la révolte de l'esprit a conduit à la folie.

L. MAISONNEUVE, « La philosophie en France de 1888 à 1898 », in *Bulletin de littérature ecclésiastique*, novembre 1898, p. 216-217.

\*\*\*\*\*

M. Henri Lichtenberger, au cours de ses travaux sur la vie et les œuvres poétiques de Wagner, a été amené à étudier le caractère de Nietzsche, et nous a donné récemment un exposé de sa philosophie ; mais son petit livre, le plus complet que nous ayons encore sur ce sujet, est bien superficiel et peu en rapport avec l'importance du courant d'idées suscité par l'auteur de *Ainsi parlait Zarathoustra*.

JACQUES MORLAND, « Frédéric Nietzsche », in *L'Ermitage*, 1898, p. 394.

\*\*\*\*\*

Le nom de Nietzsche circule depuis longtemps tandis que c'est à peine si les Français se doutent de ce qu'il signifie. (...) L'excellent livre d'Henri Lichtenberger a eu le mérite de couper court à des légendes et à des travestissements fabuleux, dont profitait l'instinctive hostilité de beaucoup d'autres.

PIERRE LASSERRE, « Nietzsche et la littérature française », *Revue encyclopédique*, 6 janvier 1900, p. 4.

\*\*\*\*\*

*La Philosophie de Nietzsche* a eu l'immense mérite d'acclimater Nietzsche en France ; mais, antérieur à la publication des ouvrages posthumes et de la correspondance de Nietzsche, il a besoin aujourd'hui de retouches.

CHARLES ANDLER, « La liberté de l'esprit selon Nietzsche », in *Bulletin de l'Union pour la vérité*, 1910, p. 373-389.

## Lire avec précaution

Le génie, chez Nietzsche, a coexisté quelques temps avec la folie. (...) cela ne prouve nullement que le génie soit le résultat de la folie, pas même chez les hommes de génie qui se trouvent être fous. Mais cela prouve que les œuvres de génie doivent être lues, parfois, avec précaution, et qu'on doit se garder d'y admirer également ce qui vient du génie et ce qui vient d'ailleurs. Qui sait si le plus sage parti à prendre, en face des œuvres de Nietzsche, n'est pas celui qu'avait pris en face d'elles le vieux Jacques Burckhardt, quand, après en avoir goûté l'agrément poétique, il se résignait à ne pas essayer d'en comprendre le fond, jugeant que l'auteur, décidément, « passait trop loin au-dessus de sa tête.

TEODOR DE WYZEWA, « Documens nouveaux sur Frédéric Nietzsche », in *Revue des Deux Mondes*, 15 juillet 1899, p. 462.

## (Continuez à le) lire

Si vous avez commencé à le lire, continuez, vous aussi. Il est bon, je crois même qu'il est nécessaire, d'avoir lu tout Nietzsche pour le bien comprendre, et qu'il est nécessaire aussi de le bien comprendre pour en tirer bon fruit. (...) . Lisez donc Nietzsche tout entier ; je suis très loin de m'y opposer, et je vous le conseille fort. (...)

Nietzsche est du nombre de ceux qui font penser, avec lui, contre lui, en deça de lui, au delà de lui, peu importe, n'est-ce pas? Il est de ceux qui rendent intelligents.

EMILE FAGUET, « Autour de Nietzsche », in *Annales politiques et littéraires*, 1903, p. 60-61.

## (Il faut) lire Nietzsche

Mesdames, si vous êtes infiniment intellectuelles, il vous faut avoir à votre chevet le "Gai Savoir" de Nietzsche, dont M. Henri Albert vient de nous donner une nouvelle traduction. (...)

On trouve dans ce livre l'amour, l'art, la politique, des paysages, le ciel italien, l'âme allemande, les nerfs français, le passé, l'avenir, en formules magnifiques. Le rire y sonne, frénétique par places, un rire divin qui fait trembler la plaine aux pieds de l'Olympe. Il semble quand on l'a lu qu'on sache tout sur tout et qu'on ait conquis des réponses pour chaque question du Sphinx. Voilà pourquoi, Mesdames, il vous faut lire le *Gai Savoir*.

ANONYME, « F. Nietzsche, *Le Gai Savoir* », in *La Vie Parisienne*, 9 mars 1901.

### (Il ne reste plus qu'à le) lire

Le prophète du « Surhomme » est à la mode. Il dispute à Ibsen la gloire qu'Ibsen dispute à Tolstoï. Il occupe psychologues, sociologues, gens de lettres et gens du monde. Son nom est invoqué dans les chroniques et dans les salons. Les uns le traitent de fou, les autres voient lui un martyr de l'esprit, et la démence où sombra son génie donne des arguments aux uns comme aux autres. On le bafoue, on l'exalte, on le cite même. Il ne reste plus qu'à le lire.

I. ROUGE, « Henri Lichtenberger, La philosophie de Nietzsche », in *Revue des lettres françaises et étrangères*, tome II, n°1, 1900, p. 61.

### (On ne perd pas son temps à le) lire

On ne perd pas son temps à le lire ; c'est le penseur le plus original que l'Allemagne ait produit dans ses dernières années. Il a beaucoup de verve, beaucoup d'esprit, et il est écrivain ; il a des mots heureux, il trouve dans l'occasion des formules qui ne s'oublient pas.

G. VALBERT, « Le docteur Friedrich Nietzsche et ses griefs contre la société moderne », in *Revue des Deux Mondes*, 1<sup>er</sup> octobre 1892, p. 678.

### (Point de vue auquel il est bon de le) lire

Je ne veux point réfuter Nietzsche. Mais je dois relever cependant le point de vue auquel il est bon de le lire. Il combat si vivement le pessimisme, qu'il peut redonner du courage et de la force à ceux que cette déprimante doctrine aurait trop vivement

affectés. Il faut entendre comment il parle des hypocondres, des songe-creux, des rêveurs, des hommes du grand désir, du grand dégoût, du grand ennui.

THÉOPHILE DROZ, « La revanche de l'individu », in *La Semaine littéraire*, 3 novembre 1894, p. 520.

## (En) lisant Zarathoustra

Il a écrit un livre ou un poème en quatre parties, intitulé : *Ainsi parlait Zarathoustra*, - et ce divin Zarathoustra n'est que M. Nietzsche lui-même (...) M. Nietzsche sait tout ce que vaut ce nouvel évangile : « L'humanité, nous dit-il, me doit le livre le plus profond qu'elle possède, » - et il affirme que pour se permettre de parler de ce livre, il faut avoir éprouvé en le lisant des déchirements de cœur ou des transports d'enthousiasme. J'avoue humblement que je l'ai lu avec un vif intérêt, mais sans être transporté ni de colère ni de joie. Je me permets cependant de croire que je l'ai presque compris.

G. VALBERT, « Le docteur Friedrich Nietzsche et ses griefs contre la société moderne », in *Revue des Deux Mondes*, 1<sup>er</sup> octobre 1892, p. 680.

## Lourdeur

La lourdeur sera l'éternel défaut des résumés de cette doctrine si vivante, enthousiaste et légère, et dont la forme nécessaire est la poésie de *Zarathoustra* ou l'aphorisme d'*Au-delà du bien et du mal*.

ANONYME, « Varia », in *Le Banquet*, novembre 1892, p. 192.

## (Avez-vous) lu Nietzsche ?

Avez-vous lu Nietzsche ? (...) Frédéric Nietzsche, métaphysicien allemand et pensionnaire d'un hospice d'aliénés, est, paraît-il, ou plutôt a été l'un des hommes qui ont exercé la plus grande influence en ces dernières années sur l'Allemagne et sur toute l'Europe du Nord. Les habitants des pays de brouillard lui trouvent du génie. De ses doctrines, là-bas, des professeurs inspirent leurs cours ; des écrivains, leurs drames ou leurs romans ; en France, on l'ignore.

CAMILLE BELLAIGUE, Un problème musical, in *L'année musicale et dramatique* 1892, vol. 6, p. 91.

## (Car j'ai) lu Nietzsche

31 décembre 1900.

(...) je suis obligé de t'écrire tout bas. Je regarde mon vieux Michel-Ange et mon vieux Dante avec des folies dans les nerfs et dans la volonté. Car j'ai lu Nietzsche, ô mon beau cœur et c'est un remède à mes maux, un grand cordial qui me fait très fort. J'ai la crise de moi-même. Je veux être moi-même, avec feu, me réaliser comme un orage qui éclate et avec un peu de sécheresse, comme un coup de tonnerre. (...) Je n'étais qu'un faible enfant. Je deviens homme, maintenant.

CHARLES-LOUIS PHILIPPE, « lettres de jeunesse de Charles-Louis Philippe à Henri Vandeputte », in *Nouvelle Revue Française*, 1<sup>er</sup> mai 1911, p. 674-675.

## (Guère) lu

Le nom de Nietzsche a déjà été imprimé dans la *Revue bleue*, le *Figaro*, la *Revue des Deux Mondes*. Mais ceux qui en ont parlé ne l'ont guère lu.

DANIEL HALÉVY et FERNAND GREGH, « Frédéric Nietzsche », in *Le Banquet*, avril 1892, p. 33.

## (Jamais) lu deux mots

A l'occasion de notre enquête, la conversation que voici s'est reproduite à plus d'un exemplaire. - On vous a demandé votre opinion sur Nietzsche? - Oui, mais je ne la donnerai pas. - Pour quelle cause? - Parce que je n'ai jamais lu deux mots de Nietzsche. -Eh! dites-le. - Merci : je ne désire point passer pour un illettré.

JEAN VIOLLIS, « Nietzsche et la jeunesse d'aujourd'hui », in *Grande Revue*, 10 janvier 1911, p. 117.

## (Sans l'avoir) lu

On a enfin traduit en France le premier livre de Nietzsche, *l'Origine de la Tragédie*. Comme je l'avais dit, il y a trois ou quatre ans, sans l'avoir lu, et sur la simple analyse que nous en avait donnée M. Henri Lichtenberger, tout Nietzsche est contenu dans ce premier ouvrage de première jeunesse.

EMILE FAGUET, « Le premier livre de Nietzsche », in *La Revue Latine*, 25 février 1902, p. 65.

## (A travers les) lunettes d'un idéologue

M. Nietzsche est un esprit vigoureux, sagace, mais abstrait ; il voit le monde à travers les lunettes d'un idéologue. (...) Nains ou géants, que sont nos courtes et incertaines destinées, si on les compare à celles de l'humanité? Asseyez-vous sur la plage, à la marée montante, et regardez venir les vagues. Quelques-unes sont des montagnes d'eau, et elles déferlent avec un assourdissant fracas ; d'autres, plus modestes, se déroulent doucement, leur clapotis n'est qu'un léger murmure ; c'est à peine si on les a entendues, c'est à peine si le sable les a senties passer, - après quoi toutes ces vagues, les plus orgueilleuses et les plus humbles, celles qu'on entend et celles qu'on entend pas, celles qui jettent sur le rivage une abondante écume et celles qui n'en jettent point, retournent également se perdre dans l'éternel abîme.

G. VALBERT., « Le Dr. Friedrich Nietzsche et ses griefs contre la société moderne », in *Revue des Deux Mondes*, tome 113, 1er octobre 1892, p. 689.<sup>13</sup>

---

<sup>13</sup> Valbert est le pseudonyme qu'utilise Victor Cherbuliez (1829-1899) dans la *Revue des Deux Mondes*.

## (Pas de) maître

Notre route est incertaine, car nul ne nous guide. Nietzsche seul a séduit un instant nos cœurs et a versé l'hydromel dans nos coupes, mais il nous a dit lui même qu'il ne fallait pas de maître, pas de loi, au libre sentiment. Nous allons, avec de grands rêves.

ALPHONSE CHIDE, « La renaissance sentimentale », in *Revue sentimentale* 2, mai 1896, p. 43-44.

## Maître de l' « Elite cosmopolite »

De certaines raisons, parmi lesquelles il ne faut pas oublier une sorte de rudesse barbare qui parut réconfortante à certaines lassitudes, ont fait qu'un Nietzsche fut goûté de tout le public européen dès que la traduction d'Henry Albert l'eut fait connaître. (...) Nietzsche est aujourd'hui le grand maître de l' « Elite » cosmopolite.

LOUIS DUMONT WILDEN, « Maurice Barrès et l'esprit européen », *Revue bleue*, 19 janvier 1907, p. 77.

## (Pas parmi les) maîtres du nationalisme

Bien des apparences chez Nietzsche ont pu séduire quelques théoriciens du nationalisme. (...) Mais qui voudrait prendre la peine de mettre en balance les bienfaits inconnus de la régénération qui suivrait la subversion nietzschéenne avec le merveilleux trésor de civilisation dont nous avons le dépôt? Maintenir et restaurer cette civilisation, c'est précisément, ce nous semble, le programme des nationalistes français, et c'est aussi le contraire du programme de Nietzsche. Voilà pourquoi nous ne rangerons point Nietzsche parmi les maîtres du nationalisme.

LUCIEN MOREAU, « Autour du nietzschéisme », in *l'Action française*, 1<sup>er</sup> juin 1905, p. 372.

## Maladie morale

Le cas de Nietzsche est la maladie dominante des jeunes générations. Comme elle s'accompagne chez lui d'une belle intelligence et d'une âme d'artiste, elle revêt une beauté tragique qui donne à sa personne la valeur d'un symbole et d'un avertissement.

EDOUARD SCHURÉ, « L'individualisme et l'anarchie en littérature. Frédéric Nietzsche et sa philosophie », in *Revue des Deux Mondes*, 15 août 1895, 775-805.

## (Privilège des œuvres) mal connues

On parle beaucoup, en France, des œuvres de Nietzsche. On en parle d'autant plus qu'on les connaît moins ; car c'est un privilège des œuvres mal connues que l'on ne peut les discuter de sang-froid : il faut qu'elles excitent, soit des explosions d'enthousiasme, soit des critiques passionnées. (...) Telle est encore notre attitude à l'égard de Nietzsche. Ses idées ne nous ont été présentées que par extraits, dans quelques articles de revue ou de journaux, et naturellement sous leur forme la plus paradoxale, comme une morale de l'avenir, qu'aussitôt les uns ont sifflée de parti-pris, tandis que les autres applaudissaient par bravade. Quand elles nous seront devenues plus familières, ce tumulte s'apaisera, et mettant dans nos jugements plus de compétence, nous y mettrons aussi plus de modération.

PAUL SOURIAU, « Henri Lichtenberger, La philosophie de Nietzsche, in *Annales de l'Est*, 1898, p. 310-311.

## (Charles) Maurras

Cet amour de l'ordre, de la clarté, de « l'harmonie méditerranéenne », que nous avons pour la plupart, a peut-être sa source première, plutôt que dans Nietzsche, dans une mince plaquette sur Jean Moréas qu'écrivit, en 1891, Charles Maurras.

JOACHIM GASQUET, « Faits et gestes », in *Pays de France*, n°15, mars 1900, p. 185.

\*\*\*\*\*

Maurras, qui ne peut que sympathiser avec ce grand allié, ne le trouve pas très sûr. (...)

Vous n'avez pas eu besoin de Nietzsche, ô fils de Provence. (...) Mais concevez l'utilité de Nietzsche. Je vous demande même un peu de piété pour la crispation de ce beau visage.

PIERRE LASSERRE, « Charles Maurras et la renaissance classique », in *Mercure de France*, tome 42, n°150, juin 1902, p. 612.

## Martyr et victime

Malheureusement, M. Nietzsche qui n'aime ni les malades ni les garde-malades, est atteint lui-même d'une maladie qu'il n'a jamais songé à guérir : il est le martyr et la victime d'un amour déréglé pour le paradoxe, et c'est un goût dangereux que la passion d'étonner son prochain.

G. VALBERT, « Le docteur Friedrich Nietzsche et ses griefs contre la société moderne », in *Revue des Deux Mondes*, 1<sup>er</sup> octobre 1892, p. 679.

## (Point de vue) médical

Que l'on ne nous bassine pas avec des formules magistrales. Ce qui convient aux uns détériore les autres. Les livres de Nietzsche sont excellents pour les âmes déprimées ; ils ne valent rien pour les arthritiques, les névropathes. *L'Imitation*, au contraire, opère admirablement dans les cas congestifs, les fièvres, les coliques, morphine sentimentale merveilleuse ; pour les anémiques, les chlorotiques, elle est déplorable.

PIERRE FINET, « De l'Imitation à Nietzsche », in *Revue Blanche*, 19, 1898, p. 369.

## Méditerraniser la musique

Nous sommes en train de suivre le conseil de Nietzsche et de « méditerraniser la musique ».

M. DE LA LAURENCIE, « Enquête sur l'influence allemande », in *Mercure de France*, tome 45, n°157, janvier 1903, p. 102.

## Méridionaliser la pensée

Il pourrait être intéressant (...) d'étudier l'attitude de Nietzsche à l'égard de la pensée française. En ces temps de « germanisation » intellectuelle, peut-être serions-nous confus de voir un Germain nous rappeler au respect de notre génie national, au sentiment de notre ancienne supériorité sur l'Europe. Ainsi que les penseurs de haute race, qui tous naissent un peu athéniens, « méditerranéens », dirait Nietzsche, il s'est senti toujours en sympathie profonde avec le génie latin, le « guérisseur », le consolateur, « celui qui ordonne les choses » et les illumine : « Il faut méridionaliser la musique », dit-il à propos de Wagner. « *Il faut méridionaliser la pensée* », eût-il volontiers ajouté. Si les paroles manquent, toute son œuvre les dit pour lui.

L. BERNARDINI, « Les idées de Frédéric Nietzsche », in *Revue de Paris*, janvier 1895, p. 804-805.

## (Par) mille cerveaux, par mille bouches

La prodigieuse vitalité de la pensée nietzschéenne est un des problèmes qui ne devrait cesser d'occuper les veilles des « penseurs ». Il faut ici donner à ce mot de vitalité son sens poignant et lui faire signifier la triple force de survivre, de s'accroître et de

se reproduire, qui caractérise les êtres vivants, pour exprimer comment, plus impérieusement que Descartes n'a dominé le 17<sup>e</sup> siècle et plus subtilement que Hegel n'a imprégné le 19<sup>e</sup>, Nietzsche aujourd'hui se perpétue parmi nous, pensant par mille cerveaux, parlant par mille bouches. (...) C'est ainsi que la philosophie de Nietzsche, toujours incomplète, toujours incline à des développements nouveaux, continue à s'élaborer dans tous les esprits qui l'accueillent.

JEAN FLORENCE, « Commentaires nietzschéens », in *Phalange*, n°26, 15 août 1908, p. 127.

## Misogynie légendaire

La légende qui s'est formé autour du nom de Nietzsche veut qu'il ait été, à l'exemple de son maître Schopenhauer un contempteur impertinent et acerbe de la femme. On cite de lui des aphorismes « cruels » dans le goût de celui-ci : « Tu vas chez les femmes ? N'oublie pas le fouet ! » ou encore cet autre : « Une femme savante doit avoir quelque tare physiologique ». Tout récemment sa réputation de misogyne a même été consacrée par un petit scandale public : les journaux ont relaté, au début de l'année dernière, les mésaventures d'un privat-docent d'une université suisse, qui, pour avoir trop complaisamment disserté sur certaines opinions irrévérencieuses du maître à l'égard du beau sexe, s'était vu ignominieusement « conspué » d'abord, et ensuite abandonné par la moitié de son auditoire. Ceux qui seraient tentés, sur ces données, de se représenter Nietzsche sous les traits toujours légèrement ridicules d'un ennemi des femmes ne liront pas sans quelque étonnement les lettres publiées à la suite de cet article.

HENRI LICHTENBERGER, « Quelques lettres inédites de Nietzsche », in *Cosmopolis*, mai 1897, p. 460.

\*\*\*\*\*

Une légende, très répandue, et qui a rencontré d'autant plus de créance, que la plupart ignorent son œuvre, classe Frédéric Nietzsche parmi les misogynes. (...) Heureusement pour son bon renom, il ne semble pas qu'il en fut ainsi.

GEORGES GRAPPE, « La femme d'après Nietzsche », in *Nouvelle Revue*, 1<sup>er</sup> octobre 1900, p. 390.

## (A la) mode

On parle beaucoup de Nietzsche et de sa philosophie. Malheureusement personne, ou à peu près, ne les connaît.

ANONYME, « H. Lichtenberger, La philosophie de Nietzsche » in *Cosmopolis*, tome 9, n°27, mars 1898, p. 804.

## (D'une admirable) monotonie

Ces deux livres [*Par delà le Bien et le Mal* et *Ainsi parlait Zarathoustra*] font connaître Nietzsche autant que le pourra faire l'œuvre entière - d'une admirable monotonie. Douze volumes ; de l'un à l'autre aucune nouveauté ; le ton seul change, devient plus lyrique et plus âpre, plus forcené.

ANDRÉ GIDE, « Lettre à Angèle », in *L'Ermitage*, janvier 1899, p. 55-66.

## (La) morale de Nietzsche, la voici

La morale de Nietzsche, la voici : être fort et réaliser des œuvres de force. L'homme fort par sa volonté encore plus que par son intelligence est le surhomme. Au fond, tout est là : être toute la force qu'on peut être, c'est le devoir.

GABRIEL VIAUD, « La terre féconde », in *Bulletin de la Société académique d'agriculture de Poitiers*, n°338, janvier-mars 1900, p. 171.

## (Meilleurs représentants de la) morale ?

La place nous manque pour analyser, si brièvement que ce soit, les autres conférences contenues dans ce volume : nous ne pouvons que les énumérer : Karl Marx, par A. Landry ; *Les idées morales de Vinet*, par J. E. Roberty ; *La morale et la politique de Renan*, par R. Allier ; *Frédéric Nietzsche*, par H. Lichtenberger ; *Maurice Maeterlinck*, par L. Brunschwig.

Tous ces auteurs sont-ils vraiment les meilleurs représentants de la morale, au XIXe siècle ? Je suis très loin d'en répondre ; pour dire le fond de ma pensée, je ne félicite pas l'école des Hautes Etudes sociales de ses choix.

ROUXEL, « Etudes sur la philosophie morale au XIXe siècle », in *Journal des économistes*, tome V, n°2, janvier-mars 1905, 292.

## (Valeur) morale

Quant à la valeur morale que pourrait avoir la morale de Nietzsche, je ne la crois pas très bonne en soi. Nietzsche est un individualiste exaspéré. Or, notre monde contemporain n'a qu'un penchant trop marqué à sacrifier l'intérêt social à l'intérêt

individuel. J'aime par contre chez Nietzsche les sérieux avertissements, les « castoiments » qu'il adresse à la démocratie contemporaine. J'aime chez Nietzsche le théoricien de l'ordre et le défenseur de l'autorité légitime, l'apôtre de la hiérarchie et de la discipline.

En dehors de Nietzsche, je ne vois guère de penseur allemand ayant exercé à un degré quelconque une influence sur nos écrivains.

MAURICE MURET, « Enquête sur l'influence allemande », in *Mercure de France*, tome 44, n°155, novembre 1902, p. 358-359.

## (Un) moraliste à rebours

(...) nous sommes touchés directement par les doutes, les enthousiasmes et les déceptions de ce chercheur moderne, chez lequel nous retrouvons nos propres préoccupations. Poussé par son tempérament, par les particularités de sa race, il est arrivé à des conclusions rétrogrades qui choquent tous nos sentiments humains modernes, et personne de nous ne suivra dans ses conséquences extrêmes ce moraliste à rebours ; mais nous lui sommes reconnaissants de certaines perspectives curieuses, de détails pleins de charme qu'il nous a fait voir le long de la route.

B. JEANNINE, « Un moraliste à rebours », in *Nouvelle Revue*, 1892, p. 563.

## Mort de Nietzsche

Frédéric Nietzsche est mort. La nouvelle touchera tous ceux qui auront déploré naguère, sinon pour lui, du moins pour eux, la béatitude précoce où s'égara sa trop neuve pensée.

Depuis ce temps, on n'espérait plus rien de celui qui nous laissait inachevée sa *Transmutation de toutes les Valeurs*, rien que la fructification d'une doctrine si peu faite pour des contemporains sans orgueil. Son jour n'est pas venu. Mais on s'apercevra bien vite qu'au siècle de Napoléon, de Balzac et de Beethoven, il fut peut-être le plus grand, le plus « important » sans nul doute.

ANONYME, « Frédéric Nietzsche », in *L'Ermitage*, 1900, p. 320.

\*\*\*\*\*

Ces jours-ci, on retirait de la Seine, à Argenteuil, le corps d'un noyé qui avait un clou enfoncé dans le crâne. Cette sinistre trouvaille excitait une grande curiosité et faisait l'objet de cent commentaires. En même temps, le philosophe Nietzsche mourait en Allemagne, dans la maison de santé où, aliéné, il agonisait depuis plusieurs

années. Cette mort était à peine mentionnée, si bien que « le mystère d'Argenteuil » fut l'événement de ces derniers jours et la mort du grand écrivain « le fait divers ».

HENRI FOUQUIER (pseud. Nestor), « Frédéric Nietzsche », in *L'Echo de Paris*, 30 août 1900.

Pourquoi la presse française a-t-elle à peine noté la disparition de Frédéric Nietzsche ?

Après un fol engouement pour toutes les œuvres étrangères, la mode est venue d'ignorer tout ce qui n'est pas *produit* national. Je sais cela, mais le philosophe qui vient de s'éteindre a trop profondément marqué de son empreinte la pensée humaine pour qu'il soit permis ou habile de le faire en France.

VICOMTE DE COLLEVILLE Frédéric Nietzsche et nos professeurs d'énergie, in *La Plume*, 1900, p. 618-619.

\*\*\*\*\*

Dans toute l'Europe, il avait trouvé des philosophes pour l'apprécier, des lettrés pour le goûter, des fanatiques pour l'exalter. (...) C'est que, même par les côtés les plus scandaleux de sa doctrine, il était en sympathie avec certaines des plus profondes tendances intellectuelles de notre temps.

ANONYME, « Nécrologie. Friedrich Nietzsche (1844-1900) », in *Revue de métaphysique et de morale*, tome VIII, septembre 1900, supplément 1, p. 13.

\*\*\*\*\*

A l'occasion de sa mort, on a publié sur lui des dithyrambes absurdes, le mettant au niveau de Schopenhauer et même de Goethe. La postérité, qui a commencé pour lui, fera baisser le niveau de cet enthousiasme.

ANONYME, « Mort de Nietzsche », in *Bibliothèque Universelle et Revue Suisse*, octobre 1900, p. 180.

## Mortel ennemi de toutes les institutions

Personne ne veut plus de mal à la société moderne qu'un penseur allemand, le docteur Friedrich Nietzsche, ex-disciple de Schopenhauer en révolte contre son maître, et cependant ce mortel ennemi de toutes les institutions dont nous sommes si fiers professe un égal mépris pour les réactionnaires et pour les socialistes.

G. VALBERT, « Le docteur Friedrich Nietzsche et ses griefs contre la société moderne », in *Revue des Deux Mondes*, 1<sup>er</sup> octobre 1892, p. 677-678.

## (Génie) national compromis

Ceux qui croient notre génie national compromis parce que nous lisons Nietzsche ou Tolstoï, ceux-ci se rassureraient peut-être s'ils savaient qu'en Allemagne seulement, Verlaine a tenté vingt ou trente traducteurs.

JEAN SCHLUMBERGER, « Traductions », in *Nouvelle Revue Française*, 1<sup>er</sup> mars 1911, p. 482.

## Nationalisme littéraire

En ce moment règne en France, chez les nouveaux venus du monde des lettres, un nationalisme littéraire très nettement accentué. Chacun l'entend à sa façon, mais presque tous les écrivains de la dernière génération reviennent plus ou moins franchement à la tradition nationale. Il y a quelques quinze ans, il en était tout autrement. C'était le moment où l'on découvrait Tolstoï et Dostoïewski, Nietzsche et Hauptmann, Ibsen et Bjornson. On disait communément que c'était du Nord que nous venait la lumière.

LOUIS DUMONT-WILDEN, « La littérature française en Belgique et les influences étrangères », in *Revue bleue*, n° 15, 9 avril 1910, p. 464.<sup>14</sup>

## Négation tumultueuse

A peine la morale évangélique de Tolstoï s'était-elle fait entendre que grondait la négation tumultueuse de Nietzsche, cependant que l'acide et voluptueuse poésie de Swinburne venait contrarier le préraphaélisme comme idéal social d'Ibsen, et que la musique de Wagner submergeait tout dans son débordement magnifique.

FRANCIS DE MIOMANDRE, « Une crise intellectuelle », in *Revue bleue* 12 novembre 1904, p. 638.

## Nicht (sic)

Je trouve criminels les philosophes comme Nicht (sic), qui déclarent : Il n'y a rien. J'aime mieux entendre dire et répéter : Il y a tout.

CRAYON D'OR, « Pour les femmes », in *Le Figaro*, 16 avril 1892, p. 2.

---

<sup>14</sup> Texte d'une conférence donnée à Bruxelles, Liège, Anvers et Mons, sous les auspices de la Société « Les Amis de la Littérature », sous ce titre : Les influences étrangères dans la littérature belge.

# Nietzsche

Nietzsche est à la fois lui-même et ce qu'on dit de lui.

ANDRÉ GIDE, « Lettre à Angèle », in *L'Ermitage*, janvier 1899, p. 55-66.

## Le Nietzsche des salons

Je voudrais retirer aux causeurs de mon pays un sujet de conversation, et leur épargner du même coup une occasion de ridicule. Hélas! je sens bien qu'il est trop tard (...) Comme nous avons eu le Schopenhauer des dames et le Wagner des familles, nous aurons - que dis-je ? nous avons déjà le Nietzsche des salons. . Les deux premiers sont assurément les hommes du siècle sur qui on a dit le plus de sottises dans un certain nombre, et le troisième semble dès à présent être en passe de leur disputer ce record.

(...) je crois me souvenir que M. Emile Bergerat fit du nom de Schopenhauer, en y ajoutant une terminaison d'adjectif, un synonyme plus vif d' « ennuyeux ».

Il faut tenter un suprême effort pour éviter que le nom de Nietzsche ne soit mis à de telles sauces. J'engage les amateurs qui voudraient jeter leur dévolu sur ce philosophe à prendre d'abord quelques renseignements. Qu'ils lisent l'excellent article de la *Grande Encyclopédie*, le livre tout récemment paru de M. Emile Faguet. Ils verront qu'il n'y a rien à faire pour eux avec ce Nietzsche ; que l' « éternel retour » et le « surhumain » ne sont pas des articles courants de conversation ; que la distinction entre l'éthique des maîtres et celle des esclaves peut aisément devenir un sujet de scandale, parce qu'on ne voit pas très bien dans laquelle des deux catégories Nietzsche rangerait les personnes de la meilleure société ; et qu'enfin les prédicateurs de salon n'ont déjà même plus la ressource de moraliser sur le cas de Nietzsche, parce qu'ils viennent trop tard : tout est dit. Il y a beau temps qu'on a comparé pour la première fois la folie de cet antéchrist avec le châtement similaire de Nabuchodonosor.

Abel Hermant, « Le Nietzsche des salons », in *Le Figaro*, 29 mai 1904, 1.

## Nietzschéanisme

Un événement intellectuel qui sollicite l'attention la plus paresseuse, un fait mental qui frappe et surprend par son indéniable valeur symptomatique, une attitude peu ordinaire prise par la pensée vis-à-vis du monde : le nietzschéanisme - ontologie plutôt maigre et somptueuse philosophie sociale, - le nietzschéanisme est sûrement tout cela. Et c'est déjà beaucoup.

(...) Serait-il autre chose ? Signifierait-il l'accession au trône vide de la philosophie d'une doctrine jeune, puissante, pleine de sève ? Des esprits à l'enthousiasme facile se sont plu à l'espérer : je comprends et je respecte, sans la partager, cette illusion.

EUGÈNE DE ROBERTY, *Frédéric Nietzsche. Contribution à l'histoire des idées philosophiques et sociales à la fin du XIXe siècle*, Paris, Alcan, 1902, p. 1.

## (Pas facile d'être) nietzschéen

Il n'est vraiment pas facile d'être nietzschéen à moins que l'on ne soit Nietzsche. Même dans ce cas, c'est peut-être encore assez difficile.

LIONEL DAURIAC, « Georges Palante, Combat pour l'individu », in *L'Année philosophique* 1904.

## (Jactance) « nietzschéenne »

Sans doute Nietzsche est plus exceptionnel qu'on ne saurait le dire. Et ceci devrait refroidir un peu la jactance « nietzschéenne » de quelques très jeunes gens, pareils, eux, à beaucoup d'autres.

PIERRE LASSERRE, « Nietzsche et la littérature française », *Revue encyclopédique*, 6 janvier 1900.

## (Orthodoxie) nietzschéenne

Il [Nietzsche] ne conseille pas d'arrêter la démocratisation de l'Europe, il en hâterait plutôt le mouvement, car elle est « une involontaire préparation à créer des tyrans ». Du reste, en ce calcul du futur, il faut moins tenir compte de l'orthodoxie nietzschéenne que des forces en présence.

MICHEL ARNAULD, « Frédéric Nietzsche », in *Revue Blanche* 1900, p. 120.

## (Les) nietzschéennes

Le roman français, même dans ses licences les plus audacieuses, gardait encore une certaine moralité. (...)

Mais voilà cependant qu'un changement se produit et qu'une doctrine allemande fait invasion dans notre littérature. Je le constate avec stupeur.. Sans prudence étroite, fort indulgent pour certains auteurs assez osés, quand ils s'enveloppent de poésie, je

ne puis cependant pas ne pas être inquiet de ce que je constate depuis quinze jours. Le Nietzscheïsme n'est pas seulement à nos portes ; le voilà dans nos murs, au milieu de la place, et chose singulière ! introduit dans le roman français, par deux femmes du monde.

EUGÈNE LEDRAIN « Opinions. Les nietzschéennes » in *L'Eclair* 16 avril 1903, p. 1.

\*\*\*\*\*

Si j'ai, dans cet article, attaqué un peu les deux nietzschéennes, c'est que vraiment j'estime leur oeuvre d'autant plus inquiétante qu'elle est séduisante. Sans doute, ce n'est pas la perfection.

(...) Mais enfin, toutes les deux ont de l'influence et du talent. Peut-être serait-il utile qu'elles n'en usent pas trop pour répandre des doctrines peu dangereuses tant qu'elles restent dans les livres de pure philosophie, mais qui le peuvent devenir quand on les revêt de charme romanesque et qu'on les met dans des volumes qui traînent sur les tables des salons et dans les cabinets de toilettes des femmes et des jeunes filles.

EUGÈNE LEDRAIN « Opinions. Les nietzschéennes » in *L'Eclair* 16 avril 1903, p. 1.

\*\*\*\*\*

Songez en effet à quelle gymnastique sont condamnées ces malheureuses qui veulent suivre ce qu'on appelle le mouvement des idées et de l'art, et combien il est naturel qu'elles en éprouvent quelques courbatures. Il leur a fallu en quelques années s'initier aux esthétiques et aux morales non seulement les plus bigarrées, mais les plus contradictoires. Elles avaient à peine commencé à tolstoïser, qu'il leur fallait devenir ibséliennes ou nietzschéennes. (...) On devine quel chaos toutes ces doctrines disparates peuvent faire dans des cerveaux mal préparés pour les accueillir. Quelle incohérence ! Quel fatras ! Quelle prétention ! Telles qui eussent été de délicieuses perruches se métamorphosent en d'insupportables pédantes.

RENÉ DOUMIC, « Romans de femmes », {Revue littéraire}, in *Revue des Deux Mondes*, tome 33, 15 mai 1906, p. 449.

## (Ce qu'il y a de) nietzschéen ne vient pas de Nietzsche

Ce qu'il y a de nietzschéen dans le personnage du divin marquis ne saurait venir de Nietzsche même. Mais les idées chères au philosophe allemand, sa doctrine d'orgueil, son nihilisme aristocratique ont aujourd'hui pénétré partout. Il y a du « nietzschéisme » dans l'atmosphère morale de ce temps.

MAURICE MURET, « Nietzsche et la littérature européenne », in *Journal des Débats*, 29 mars 1902.

## (De tout petits) nietzschéens

La préoccupation exclusive et excessive du moi conduit à s'y complaire, et nous avons vu surgir quelques générations de tout petits nietzschéens, contempteurs allègres de la morale d'esclave ; nous les avons vu dévotement « s'enfler et se travailler », comme la grenouille de la fable, tenant leur moi pour le nombril du monde, égotistes étriqués, hébétés, insupportables, qui semblent vouloir souligner par le ridicule de leurs pratiques l'erreur de ce grand homme.

LÉON BÉLUGOU, « Henri Lichtenberger, La philosophie de Nietzsche », in *Revue Blanche*, vol. 16, 1898, p. 389.

## (Le premier des) Nietzschéens

Stendhal ne croit à rien ; il n'admire que la force ; on pourrait le considérer comme le premier des Nietzschéens.

FRANÇOIS PILLON, « E. Faguet, Politiques et moralistes du dix-neuvième siècle », in *L'Année philosophique* vol. X, 1899, p. 293.

\*\*\*\*\*

On pourrait considérer Stendhal comme le premier des Nietzschéens, si le premier des Nietzschéens n'était pas Voltaire.

EMILE FAGUET, *Politiques et moralistes du XIXe siècle*, Paris, Société française d'imprimerie et de librairie, 1900, p. VII.

## (Les) nietzschéens

Quant aux Nietzschéens, ce sont des romantiques attardés, de petits Rousseaux égarés en plein vingtième siècle, des rétrogrades sous le masque de révolutionnaire, des naïfs qui se croient des Satans.

LOUIS WEBER, « La morale des idées-forces », {Etudes critiques}, in *Revue de métaphysique et de morale*, tome 17, n°6, novembre 1909, p. 847.

## (Non, nous ne pouvons être) nietzschéens

Non, non ! Nous ne pouvons être nietzschéens, au sens étroit, étant artistes. Non plus que tolstoïens. Il nous faut des maîtres et des esclaves : et des maîtres qui se perdent, et des esclaves qui se révoltent. Nous sommes dramaturges, nous sommes romanciers. Nouveaux conflits, nouveaux caractères, telle est la substance humaine de notre art. Nietzsche nous aura indiqué le second terme d'une équation tragique que nous ne savions poser. Nous n'avons pas besoin de lui pour la résoudre.

HENRI GHÉON, « Dieu à Paris. Romantisme et classicisme nietzschéens », in *Antée*, 1er janvier 1907, p. 857.

## (Une race de) nietzschéens

Oui, j'imagine une race de nietzschéens fiers de servir, si le service en vaut la peine. Leur exemple serait méritoire ; il tenterait les jeunes gens. Mais il faut que quelqu'un commence, et de tels nietzschéens jusqu'ici, - pas plus que Nietzsche de surhommes - je n'en ai jamais rencontré.

MICHEL ARNAULD, « Frédéric Nietzsche », in *Revue Blanche*, 1900, p. 121.

## (Vrais) nietzschéens

Les vrais nietzschéens, une fois passé ce vent de popularité équivoque, se reconnaîtront, et verront peut à peu augmenter leur nombre. Ils aimeront en lui, plus que le philosophe, - qui ne pouvait pas, après Taine, être nouveau, - le poète, le grand douloureux qui, par détestation de son siècle et de son pays se vit, à travers les obstacles aplanis de l'histoire, le frère des fondateurs de religion, une sorte de Henri Heine avec l'ardeur d'un çakya-Mouni, une des figures les plus complètes et les plus complexes de l'angoisse moderne.

FRANCIS DE MIOMANDRE, « Thomas Graindorge et Zarathoustra », in *Revue bleue* 17 octobre 1903, p. 512.

## (Le) nietzschéisme est une crise

Le nietzschéisme est moins une doctrine en effet qu'une crise, mais une crise salutaire.

## Nietzschéisme et scepticisme

M. de Montfort a-t-il donc suivi de si loin et Nietzsche et tout ce que son influence depuis dix ans dégage et délivre parmi nous pour ne pas encore avoir reconnu que rien n'est plus moral, tiré de la morale et voué à la morale que le Nietzschéisme? A quoi répond-il donc ce nietzschéisme - s'il faut l'appeler par ce nom qui prête aux plus pénibles malentendus - sinon à l'effort et à l'entreprise de l'homme qui, sentant en lui la présence d'une conscience que ne commande plus l'autorité théologique, entend se créer une règle, des lois, toute une discipline éthique, une « morale » en un mot, c'est-à-dire l'art de concilier les droits les plus exigeants de l'individu avec le devoir social et les droits mêmes du prochain. (...) Quoi de plus éloigné en tout cas du scepticisme? Le plus grand bienfait de Nietzsche, en tant qu'éducateur, ç'a été de nous apprendre à dire « oui » à toutes choses et à la vie entière. M. Montfort ne le savait-il plus ?

ANDRÉ RUYTERS, « A propos d'un article de M. Montfort », {Notes}, in *Nouvelle revue française*, tome 4, n°19, 1er juillet 1910, p. 112-113.

## Nietzschéisme, jansénisme et protestantisme

Le Nietzschéisme est à la fois une manifestation de vie surabondante qui s'était exprimée déjà dans l'œuvre des plus grands artistes, et une tendance aussi qui, suivant les époques, s'est baptisée « jansénisme », ou « protestantisme », et qu'on nommera maintenant Nietzschéisme, parce que Nietzsche a osé formulé jusqu'au bout tout ce qui se murmurait de latent encore en elle.

ANDRÉ GIDE, « Lettre à Angèle », in *L'Ermitage*, janvier 1899, p. 55-66.

## Le « nietzschianisme »

L'Allemagne contemporaine a eu un très grand écrivain : Nietzsche. Mais il était d'origine polonaise et il a célébré par-dessus tout la splendeur du génie latin. Et le plus extraordinaire est que l'influence de sa pensée ne s'est point exercée directement sur les Allemands : ce sont les Scandinaves qui l'ont d'abord subie, et c'est par leurs ouvrages que le « nietzschianisme » s'est depuis répandu sur toute l'Allemagne.

ANDRÉ HALLAYS, « De l'influence des littératures étrangères », in *Revue de Paris*, 1895, p. 887.

## (La Philosophie) Nietzsche

Nietzsche s'est laissé emporté par un rêve dont la beauté le séduit et l'entraîne, sans qu'il se soucie davantage de montrer les chances que sa théorie a de se vérifier et de se prouver.

Telle est, dans son ensemble, la Philosophie Nietzsche. Elle apparaîtra, après ce résumé, comme l'œuvre d'un rêveur occupé d'établir un système philosophique qui satisfasse des exigences laissées inassouvies par le subjectivisme kantien poussé à l'extrême.

CTE PHILIPPE DE RIBAUCCOURT, « Les théories de Nietzsche sur l'origine et la valeur de la morale », in *Revue néoscholastique*, 1903, p. 48.

## La nietzsche

Si les produits philosophiques comme les organiques contiennent un principe actif, la nietzsche peut être un des agents les plus puissants de la thérapeutique sociale, à la fois redoutable et bienfaisante. Notre temps en a besoin, et à doses énergiques. (...) C'est pourquoi il faut sonner les fanfares à l'arrivée des Gylippes sauveurs peut-être de la cité atone. Nietzsche en est un par qui nos reins seront, fut-ce à coup de lanières, redressés, et nos cœurs cuirassés de triple orgueil. Jamais homme n'a tendu d'un bras plus âpre les cordes hautaines de l'âme. (...) Je ne parlerais pas ainsi si notre temps au lieu d'être de lâcheté était d'orgueil. Alors la nietzsche deviendrait un toxique redoutable, comme la nicotine pour le cardiaque, et le corpus social n'en supporterait que des doses infinitésimales.

HENRI MAZEL, « Nietzsche et le présent », in *L'Ermitage*, janvier 1893, p.83

## Nietzschisme

Nietzsche n'est point une idole. C'est une superbe intelligence et surtout une âme magnifiquement poétique, comme les plus belles barques traînent parfois des herbes immondes, Nietzsche traîne après lui le Nietzschisme.

HUGUES REBELL, « Histoire de l'esprit français » in *La Plume* en 1902, p. 915

\*\*\*\*\*

Le Nietzscheisme mourra-t-il ? Cela est probable. Espérons toutefois que nous n'attendrons pas un demi-siècle pour pouvoir lire Nietzsche en paix sans avoir devant nous un imbécile qui nous crie « J'ai découvert le monde ! » parce qu'il a lu un contre-sens du philosophe chez un de ses traducteurs.

HUGUES REBELL, « Histoire de l'esprit français » in *La Plume* en 1902, p. 915

## « Nietzscheisme » et renanisme

Le Renanisme, c'est du « nietzscheisme » à l'eau de rose, avec une phraséologie de prêtre défroqué.

Ch. Saroléa, « La philosophie de Nietzsche », in *Revue de Belgique*, 1898, p. 233.

## (Les crocodiles) nietzscheistes

Nous n'avons ni conscience morale ni amour. Nous sommes lâches, canailles et haineux, le beau déjeuner pour les crocodiles nietzscheistes ! je parle de nous Français ; volontiers croirais-je qu'ailleurs la bête-homme est moins vile ; je crois voir à l'est et surtout au nord plus de fierté d'âme, plus d'élévation morale, plus de préoccupations altruistes.

HENRI MAZEL, « Nietzsche et le présent », in *L'Ermitage*, janvier 1893, p. 82.

## Nihilisme

La pensée de Nietzsche est simple : « (...) elle se réduit tout entière à cette courte phrase : « Il n'y a rien ».

TEODOR DE WYZEWA, « Nietzsche », in *Le Figaro* 10 avril 1892, p. 1.

## (Réputation de) nihiliste

Ses goûts de démolisseur ont valu à Nietzsche la réputation d'un nihiliste, d'un anarchiste. Rien n'est moins exact cependant. (...)

Ce n'est certes pas un anarchiste ce défenseur des privilèges du petit nombre. Ce n'est pas non plus un nihiliste. Il lui manque pour cela le sang-froid et l'indifférence. Un nihiliste n'a pas de ces ardeurs, cette chaleur d'indignation, cette haine et cette ironie.

B. JEANNINE, « Un moraliste à rebours », in *Nouvelle Revue*, 1892, p. 559.

## (Un) nom de réclame

Tout le monde, à l'heure qu'il est, sait qui est Frédéric Nietzsche.

Il n'a pas fallu moins de trois ou quatre avertissements pour attirer définitivement l'attention du public français sur ce nom, dont la consonnance desharmonique, l'orthographe bizarre ont quelque chose de l'étrangeté indiscrete d'un nom de réclame.

B. JEANNINE, « Un moraliste à rebours », in *Nouvelle Revue*, 1892, p. 551.

## (Max) Nordau, *Dégénérescence*

Quant à Nietzsche, que M. Nordau réduit à rien, j'ai eu récemment, ici, l'occasion de parler de lui. La folie apparaît dans Nietzsche dès la première heure. Ses lueurs n'éclairent pas ; les vérités, sous sa plume, se transforment en erreurs ou en sophismes. Il proclame la nécessité d'une aristocratie, voilà qui est bien. Mais le « noble » de l'avenir ne sera pas l'égotiste, le malfaiteur, la bête lâchée qu'il nous dépeint.

LUCIEN ARRÉAT, « Max Nordau. Entartung (Dégénérescence). 2e vol. », {Analyses et comptes rendus}, in *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, tome 36, n°12, décembre 1893, p. 660-665.

## Nous autres, bons Européens

Quelque germanophobe qu'elle soit ou qu'elle se croie, la critique de notre pays a (...) toutes les raisons possibles de s'intéresser à Nietzsche, à son œuvre, à ses opinions philosophiques. « Nous autres, bons Européens », se plaisait-il à répéter : ne lui contestons pas ce titre, et surtout ne refusons pas de voir en lui l'un des plus grands représentants de cet âge de « littérature universelle » où, selon l'évangile de Goethe, nous sommes entrés.

Aussi bien s'agit-il du poète et du philosophe le moins teuton qui fut jamais.

LOUIS-PILATE DE BRINN'GAUBAST, « Frédéric Nietzsche d'après quelques travaux récents », in *Le Siècle*, 19 janvier 1899.

## Nous autres, immoralistes

Désormais, tous les héros seront énergiques et amoraux. Mais le Maître n'a-t-il pas dit : « Nous autres, immoralistes... » Ils seront donc immoraux, et le nouveau romantisme est né.

LUCIEN JEAN, « Le romantisme nietzschéen », in *Antée*, octobre 1906, p ; 486.

## Nous autres, sans patrie

« Nous autres sans patrie ! » s'écrie Nietzsche. Autant dire : - Nous autres abeilles sans ruche, fourmis sans fourmilière, individus sans paroles, sans science, sans arts, sans moeurs, homme sans humanité. « Nous autres sans patrie ! » Mais dans la même page, Nietzsche s'écrie : « Nous autres bons Européens ! » Or l'Europe est encore une autre patrie.

ALFRED FOUILLÉE, « L'idée de patrie », in *Revue de métaphysique et de morale*, tome 12, n°1, janvier 1904, p. 120.

## Objection

Bien entendu, des critiques superficiels n'ont pas manqué d'adresser à Nietzsche l'objection suivante : « Admettons que vos prémisses et que vous ayez raison de faire table rase des morales anciennes ! Ne comprenez-vous point que votre système n'est qu'un encouragement à l'orgueil des médiocres, autorisés par vous à se croire capables d'atteindre à l'idéal du surhomme ?... Car, évidemment, vos lecteurs seront tentés, trop fréquemment, de se ranger eux-mêmes dans la noble catégorie des « génies méconnus » et, pour se frayer une route à travers l'âpre mêlée des convoitises, ils s'arrogeront tous les droits, même celui d'étouffer sous leur ambition agressive des talents plus profonds et plus originaux, mais moins disposés à la lutte !... » Touchantes erreurs !... (...) le plus souvent, les médiocres hésiteront à pratiquer la discipline intellectuelle, l'effort de perfectionnement esthétique que postulent les théories nietzschéennes : ils auront trop de hâte de voler jusqu'au sommet et, avant d'y parvenir, ils se briseront les ailes... A supposer que la lecture des écrits du philosophe allemand fasse naître chez quelques impuissants des illusions grandioses qui les mèneront aux déceptions les plus cruelles, faudra-t-il s'en plaindre à l'excès ?... Tôt ou tard, mécaniquement, le triage s'opèrera entre les dégénérés et les forts.

ROGER CHARBONNEL (JEAN FERVAL), « La Renaissance du Paganisme », in *Akadémos*, 15 janvier 1909, p. 29.

## (Les lecteurs ont pris dans son) œuvre

Il y a chez Nietzsche deux points de vue contradictoires en apparence, qui ont été conciliés dans son esprit, mais qui ont agi isolément dans l'esprit des lecteurs, de telle sorte que ceux de chaque groupe ont pris dans son œuvre ce qui favorisait leur tendance, sans avoir conscience de la synthèse qui, chez le philosophe, unit le point de vue qui leur agrée au point de vue contraire.

JULES DE GAULTIER, in in Georges Le Cardonnell et Charles Vellay, *La littérature contemporaine*, Paris, Société du Mercure de France, 1905, p. 249.

## (Les) œuvres de jeunesse

Il semble que dans l'étude, aujourd'hui si répandue, des œuvres de Frédéric Nietzsche, la part n'ait pas encore été faite assez grande à ses œuvres de jeunesse. Ce sont elles, cependant, qui nous permettent d'observer la genèse de sa pensée. Nous y retrouvons en germe les qualités et les défauts de son âge mûr.

JEAN MOREL, « Les origines de la tragédie selon Nietzsche », in *L'Ermitage*, 1, 1904, p. 124.

## (L') opinion publique

L'opinion publique, représentée par le journalisme, a elle aussi son bovarysme. Lorsqu'elle se saisit d'une philosophe ou d'un écrivain, elle le recrée selon son sentiment, le taille à sa mesure, élague les branches trop riches, ou en ajoute d'artificielles ; il devient ce qu'elle veut, et toujours autre chose que ce qu'il est.

JEAN DE GOURMONT, « Les Nietzscheennes », in *Mercure de France*, juillet 1903, p. 101.

## Originalité

La philosophie de Nietzsche est-elle originale ? Ses apologistes comme ses détracteurs la ramènent souvent soit à une forme de l'anarchisme, soit au culte de la force, soit à une espèce de dilettantisme.

RENÉ BERTHELOT, « Nietzsche », in *La grande encyclopédie*, 24, 1899, p. 1089.

\*\*\*\*\*

L'originalité, chez Nietzsche, commence presque toujours avec la perversion maladive d'idées banales.

ALFRED FOUILLÉE, « La religion de Nietzsche », in *Revue des Deux Mondes*, 1<sup>er</sup> février 1901, p. 401.

## *L'Origine de la tragédie*

*L'Origine de la Tragédie*, la première œuvre de Nietzsche, nous a infiniment séduit. C'est que d'abord il est question des Grecs et qu'il en est parlé avec enthousiasme. C'est qu'ensuite, ce livre, allemand par sa méthode, est français par ses origines. Oui français, j'en atteste notre très éminent maître Jules Girard, l'auteur du *Sentiment religieux en Grèce*, l'un des livres les plus beaux et les plus féconds du XIX<sup>e</sup> siècle.

FRANÇOIS PILLON, « F. Nietzsche. - L'Origine de la Tragédie », *L'Année philosophique* 1901, p. 301.

\*\*\*\*\*

Le travail de Nietzsche sur *L'Origine de la tragédie* est peut-être un chaos d'idées et d'images ; mais un chaos débrouillable, et même susceptible de nous tirer après tout d'une certaine confusion.

JEAN MORÉAS, « Autour de la tragédie », in *Vers et prose*, vol. 14, 1908, p. 9.

\*\*\*\*\*

Pour bien montrer toute l'importance et toute la signification du mythe de la grève générale, je crois qu'il ne sera pas inutile de reproduire ici les quelques pages suivantes de Nietzsche, que je trouve dans son admirable *Origine de la Tragédie* : elles me paraissent constituer une critique si pertinente, si exacte et si aiguë du monde moderne qu'elles viennent naturellement ici comme préface toute indiquée à cette philosophie de la production que nous voudrions dégager et dont l'idée de la grève générale est le mythe grandiose.

EDOUARD BERTH, « Marchands, Intellectuels et Politiciens », in *Le Mouvement Socialiste*, 1908, p. 202.

### (D'étranges libertés) orthographiques

Beaucoup de mes confrères, parmi les plus prompts à juger Nietzsche, se montrent assez peu familiarisés avec leur auteur au point de prendre avec son nom d'étranges libertés orthographiques

JEAN VIOLLIS, « Nietzsche et la jeunesse d'aujourd'hui », in *Grande Revue*, 10 janvier 1911, p. 118.

### (Pas encore dans la demeure des) ouvriers

Les œuvres de Nietzsche sont devenues presque populaires en France. Elles ont une influence considérable sur les jeunes écrivains sur les peintres. Toutefois, Zarathoustra n'a pas encore pénétré dans la demeure des ouvriers.

GUILLAUME APOLLINAIRE, « Daniel Halévy : La vie de Frédéric Nietzsche », in *Paris-Journal*, 24 janvier 1910.

## (Inconvénient des) *Pages choisies*

Le seul inconvénient de la publication de ces *Pages choisies* de Nietzsche est qu'elles risquent de faire tort à la traduction des œuvres complètes du philosophe allemand, entreprise en même temps par M. Henri Albert. Car, avec tout son génie, Nietzsche, qui s'est beaucoup contredit d'un de ses livres à l'autre, s'est aussi beaucoup répété ; et M. Henri Albert a procédé à son choix avec tant de bonheur que son petit livre nous offre en somme toute la pensée, ou plutôt toutes les pensées successives de l'auteur de Zarathoustra. Tout Nietzsche se trouve dans ces trois cents pages.

ANONYME, « Pages choisies de Frédéric Nietzsche », in *L'Illustration*, 13 mai 1899. p. 314.

## (Georges) Palante, *Combat pour l'individu*

Le livre de Palante est un cri de colère contre ce qu'il appelle l'esprit grégaire, c'est-à-dire la tendance de toute société à se mettre au-dessus de l'individu, et à lui imposer des croyances et des règles d'action. C'est un écho des doctrines de Nietzsche, et des œuvres littéraires contemporaines de polémique sociale. (...)

Il serait oiseux d'entreprendre ici une réfutation de ces théories. Il vaut mieux les considérer du dehors, comme le symptôme d'un malaise, d'un fonctionnement anormal de la solidarité sociale.

R. HOURTICQ, « Georges Palante, *Combat pour l'individu* », in *L'Année sociologique* 1903-1904, p. 188 et 189.

\*\*\*\*\*

A vrai dire c'est l'aspect nietzschéen de l'esprit de M. Palante qui se fait jour à travers ces études d'un philosophe très indépendant, ennemi de « l'esprit grégaire », hostile à tous les préjugés, c'est-à-dire à tous les a priori, c'est-à-dire encore à toutes les influences... sauf à celle de Nietzsche. Or comme cette influence, au moment où j'écris, a tous les caractères d'une influence épidémique, j'ai peur que, dans ce « combat pour l'individu », M. Palante ne se soit pas assez préoccupé de lui-même et n'ait pas pris de précautions contre ce nietzschéisme qui pourrait bien être à son tour une des formes de cet « esprit grégaire » contre lequel il s'escrime non sans esprit. J'ajouterai que je lui donne raison presque partout dans le détail.

LIONEL DAURIAC, « Palante (Georges). - *Combat pour l'individu* », in *L'Année philosophique*, 1904.

## (Georges) Palante, *Précis de sociologie*

Les lacunes sont nombreuses et graves. (...) En revanche, on est étonné de voir l'énorme importance attribuée par l'auteur à des écrivains comme Nordau ou Nietzsche, dont nous ne songeons pas à discuter la valeur, mais auxquels on ne saurait accorder la moindre autorité sociologique.

EMILE DURKHEIM, « Georges Palante. - Précis de sociologie », in *Revue de synthèse historique*, février 1902, p. 114.

### *Par delà le bien et le mal* (ou *Au-delà le bien et le mal...*)

Dans *Par delà le bien et le mal*, il y a plus de lourdeur, moins de fougue : Nietzsche commente les paroles de Zarathoustra ; le penseur reprend, approfondit les idées que l'inspiration lui a dictées.

JACQUES MORLAND, « Frédéric Nietzsche », in *L'Ermitage*, 1898, p. 394.

### (Nouvelle traduction de) *Par delà le Bien et le Mal*

*Par delà le Bien et le Mal* est une œuvre déjà connue du lecteur français par la publication qu'en fit autrefois, en 1898, la Société du Mercure de France. Toutefois, il ne s'agit pas aujourd'hui d'une simple réimpression et le livre nouveau offre une version, nouvelle également, du texte allemand. La première traduction était due à la collaboration de MM. Henri Albert, L. Weiscopef et G. Art, celle-ci est entièrement l'œuvre de M. Henri Albert qui, par des moyens plus indirects et d'une plus libre élégance, a réussi à identifier avec une égale rigueur la pensée du philosophe.

JULES DE GAULTIER, « F. Nietzsche. Par delà le Bien et le Mal », in *Revue des idées*, 1904, p. 384.

### (Entre) partisans et adversaires

Nietzsche a eu le rare privilège d'être lu et discuté non pas seulement par les hommes du métier, mais aussi par le grand public. (...) Nombre de ses admirateurs n'hésitent pas à voir en lui le penseur le plus original et le plus profond de l'Allemagne moderne, le premier moraliste du siècle, le Darwin de la morale. (...) Mais de même qu'il a des partisans enthousiastes, il a aussi ses adversaires acharnés, qui le traitent couramment d'ignorant, d'imbécile, de détraqué, de perturbateur de la santé et de la

morale publiques. Et entre les deux camps ennemis, le gros du public, demeure, je crois, assez indécis, séduit d'une part par le « modernisme » de Nietzsche, mais un peu défiant cependant, d'autre part, et se demandant jusqu'à quel point il convient de prendre au sérieux les paradoxes étincelant d'un penseur qui s'écarte à ce point de toutes les opinions généralement admises.

HENRI LICHTENBERGER, *La philosophie de Nietzsche*, Paris, Alcan, 1898, p. 169.

## Patriotisme

Nul patriotisme ne peut ma faire croire (...) que la lecture de Nietzsche se supplée par celle de M. Alfred Fouillée, ou Ibsen par M. de Curel. (...) Il faut être durement et cruellement nationaliste pour goûter toute la saveur étrangère des autres fruits et pour produire des oeuvres originales et exceptionnelles. C'est parce que la philosophie allemande est si follement allemande qu'elle s'est propagée dans le monde entier. Si Kant, Schopenhauer ou Nietzsche n'avaient représenté qu'un compromis entre les différentes philosophies pratiquées de leur temps en Europe, ils n'auraient jamais eu un quart d'heure d'existence.

REMY DE GOURMONT, « La littérature et le nationalisme », {Epilogues}, in *Mercure de France* tome 42, n°148, avril 1902, p. 175-177.

## (Grand) penseur !

« Grand penseur ! » Jugez vous-même si ce fatras mérite le nom de pensée. « Madame, disait Henri Heine, une idée est une bêtise qu'on se fourre dans la tête. » Je modifierai légèrement la formule en l'appliquant à Nietzsche : « Une idée est une folie qui germe et s'épanouit dans un cerveau en délire. »

Rien n'égale l'abondance des idées de Nietzsche, mais, en dépit de leur tour paradoxal, elles sont horriblement banales ; malgré la crudité et la violence de l'expression elles demeurent souvent obscures, et toujours incohérentes.

L. MAISONNEUVE, « Les idées de Frédéric Nietzsche », in *Bulletin de littérature ecclésiastique*, tome 11, 1899, p. 213.

## (Trois) périodes selon Peter Gast

M. Peter Gast distingue tout d'abord trois périodes dans la vie de Nietzsche : la première s'étendant depuis *l'Origine de la Tragédie* jusqu'à la publication des

*Considérations inopportunes*, en 1876 ; la seconde, depuis *Humain ! trop humain !* jusqu'à la *Science joyeuse*, en 1882 ; la troisième période enfin, qui est celle du Zarathustrisme.

ROBERT DREYFUS, « Frédéric Nietzsche et Peter Gast », in *Le Banquet*, novembre 1892, p. 162.

## Peur des redites

Il a été parlé de Nietzsche trop souvent ici pour que je ne craigne pas de tomber dans des redites.

LUCIEN ARRÉAT, « G. Zoccoli. Frederico Nietzsche », in *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, août 1899, p. 224.

## Pharisaïquement

On a vu en Nietzsche un contempteur du savoir, on lui a reproché son verbe, ses gestes irrespectueux envers la grande divinité des temps nouveaux. Pharisaïquement, on l'a jugé sur les apparences.

EUGÈNE DE ROBERTY, *Frédéric Nietzsche. Contribution à l'histoire des idées philosophiques et sociales à la fin du XIXe siècle*, Paris, Alcan, 1902, p. 76.

## Philologue

Il serait oiseux de se demander quelle est la valeur de Frédéric Nietzsche en tant que philologue classique. Beaucoup de recherches entreprises par le jeune savant ont été reprise depuis, complétées ou réfutées. En quarante ans la science vieillit beaucoup et la philologie classique n'échappe pas à cette fatalité. Pourtant, si l'on en croit les spécialistes, certains points de vue développés par Nietzsche peuvent passer, aujourd'hui encore, pour parfaitement orthodoxes.

HENRI ALBERT, « Lettres allemandes », in *Mercure de France*, 1<sup>er</sup> août 1910, p. 549.

## (Ce soi-disant) philosophe

Ce soi-disant philosophe était peut-être, de tous les hommes, le moins capable d'une sérieuse réflexion philosophique, c'est-à-dire ayant sérieusement pour objet de découvrir la vérité, dans un domaine quelconque de la connaissance.

ANONYME, {Livres nouveaux}, in *L'Illustration*, 13 janvier 1900.

## (Le titre de) philosophe

On a chaudement disputé à Nietzsche le titre de philosophe. On a prétendu que son esprit chaotique était rebelle à toute vraie systématisation, à toute recherche de l'unité, à toute synthèse. Je ne m'attarderai pas à réfuter cette opinion injuste et préconçue qui s'appuie sur un idéal singulièrement étroit de la philosophie.

EUGÈNE DE ROBERTY, *Frédéric Nietzsche. Contribution à l'histoire des idées philosophiques et sociales à la fin du XIXe siècle*, Paris, Alcan, 1902, p. 34.

## (Embarras des) Philosophes

Nietzsche a fort embarrassé la critique philosophique, qui ne sait encore comment le classer et le définir. Est-il idéaliste ou matérialiste, panthéiste ou athée ?

ALFRED FOUILLÉE, « L'idée du « retour éternel » de Nietzsche, in *Revue bleue*, 21 janvier 1906, p. 78.

## (Gênant pour les) philosophes

La folie de Nietzsche n'est un argument ni contre son génie littéraire, ni contre son génie philosophique. Les philosophes, les éternels professeurs de philosophie bafoués par Schopenhauer et par Taine concèdent le premier point, mais non le second. Et même, persuadés, d'après leur expérience personnelle, qu'on ne saurait à la fois bien penser et bien écrire, acceptant l'écrivain, proclamant le grand poète, ils dédaignent le créateur de valeurs. Il le dédaignent, ou feignent de le dédaigner. Cela se comprend, car Nietzsche est gênant.

HENRI ALBERT, « La mort de Nietzsche », in *Mercure de France*, octobre 1900, p. 165-166.

## (Jeunes et anciens) philosophes

Les jeunes philosophes du temps présent l'auront lu avec avidité. Et plus d'un aura souri d'avance à la pensée des colères, peut-être inutiles, qu'il exciterait chez plus d'un ancien. Nous qui sommes de ces anciens, nous avons économisé notre colère. Et

Aurore nous a presque... persuadé? Non! mais entraîné, ce qui est déjà beaucoup, ce qui est même trop, pour des gens prédestinés à mourir dans l'impénitence kantienne.

FRANÇOIS PILLON, « Nietzsche (Frédéric). -Aurore. Réflexions sur les préjugés humains, trad. par Henri Albert. - L'origine de la tragédie, trad. par Jean Marnold et Jacques Morland » {Revue bibliographique}, in *L'Année philosophique*, tome 12, 1902, p. 301.

## (Les purs) philosophes

Nietzsche doit à ses premiers vulgarisateurs d'avoir rapidement acquis une célébrité qu'atteignent rarement, sur le tard, les purs philosophes.

LOUIS WEBER, « Henri Lichtenberger. La philosophie de Nietzsche », in *Mercure de France*, juin 1898, p. 662-667.

## (Les) « philosophes d'Etat »

Aucun de nos critiques en grand renom n'a encore parlé de Nietzsche. Aucun non plus de ceux que M. Jules de Gaultier appelle si bien les « philosophes d'Etat ». On me dit - mais je n'en crois rien - qu'ils ne savent par quel bout le prendre.

PIERRE LASSERRE, « Nietzsche et la littérature française », *Revue encyclopédique*, 6 janvier 1900, p. 7.

## (Les) philosophes doivent s'intéresser à Nietzsche

Les philosophes doivent s'intéresser à Nietzsche, sinon pour sa valeur absolue, du moins pour l'influence qu'elle exerce par la poésie dont elle est revêtue. Le poète n'a-t-il pas souvent plus d'action que le métaphysicien sur le mouvement des idées morales et sociales? Une doctrine qui accuse non pas seulement la religion, mais la morale d'être la vraie cause de la corruption ou de la « décadence » humaine, (...) et qui prétend que ce qui règne « sous les noms les plus sacrés », y compris celui de la « vertu », ce sont des « valeurs de déclin et d'anéantissement », des « valeurs nihilistes », une telle doctrine, renouvelant la grande révolte des sophistes et des sceptiques contre la loi au nom de la nature, ne saurait demeurer indifférente au philosophe.

ALFRED FOUILLÉE, « La religion de Nietzsche », in *Revue des Deux Mondes*, 1<sup>er</sup> février 1901, p. 569-570.

## (A droit au nom de) philosophie ?

Or, je me demande si une philosophie mélangée de barrésisme et de nietzschéisme, additionnée d'une forte dose de bergsonisme plus ou moins habilement « sollicité », a droit au nom de philosophie.

LIONEL DAURIAC, « A. Chide. - L'idée de rythme », in *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, février 1907, p. 209.

## (Au nom de la) philosophie officielle

Qu'il s'agisse d'art, de littérature, de philosophie ou de science, nous ne saurions trop étudier la tactique des doctrines établies. - Il en est de Nietzsche comme de toute nouveauté : Cuvier condamnait Lamarck au nom de la science arrivée, nos professeurs condamnent Nietzsche au nom de la philosophie officielle. Le temps jugera.

J. -P. LAFITTE, « Nietzsche et l'Université française », in *Le Beffroi*, n°41-50, 1904, p. 183.

## (Dictionnaire de) philosophie

Pourquoi n'avons-nous de notice ni sur Nicole, ni sur Turgot, ni sur Saint-Simon, dont l'action sociale et philosophique a été considérable, ni sur Maine de Biran, ni sur Claude de Saint-Martin, ni sur Stirner, ni sur Renan? Dira-t-on que ce dernier est trop récent? Mais Ravaisson et Nietzsche y sont admis. Dira-t-on que les autres ne sont pas de premier ordre ?

ANDRÉ LALANDE, « Les récents dictionnaires de philosophie », {Revue générale}, in *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, tome 56, n°12, décembre 1903, p. 637.<sup>15</sup>

## (Enseignement de la) philosophie

Personnellement cette influence [des idées morales du temps présent] est toute puissante... (...) Nos cours valent dans la mesure où nous y faisons pénétrer ces idées nouvelles. - Dans une très large mesure. Je ne conçois pas, par exemple, une leçon sur les Atomes, où on discute (!) Lucrèce et où on ignore Thomson ; je ne conçois pas davantage un cours de morale où on discute le communisme de Platon, où on ignore le mouvement ouvrier contemporain, où on s'escrime contre Protagoras, et où on ne cite même pas Nietzsche.

ANONYME dans Alfred Binet, « Une enquête sur l'évolution de l'enseignement de la philosophie », in *L'année psychologique*, tome 14, 1908, p. 175.<sup>16</sup>

---

<sup>15</sup> A propos de J. - M. Baldwin, *Dictionary of philosophy and psychology* .

## (Licence de) philosophie

Kant figure sur les 15 programmes de la licence ès-lettres. Il remplit même à lui seul l'un d'entre eux. La Critique de la Raison pure est 7 fois indiquée, les Prolégomènes à toute métaphysique future, 2 fois ; les Fondements de la Métaphysique des mœurs, 4 ; la Pédagogie, 2 ; Critique de la Raison pratique, 1. Schopenhauer a été choisi 7 fois ; Fichte 2 ; Nietzsche 3 ; Wundt et Weber 1 fois.

FRANÇOIS PICAVET, « L'histoire de la philosophie à la licence ès-lettres », in *Revue internationale de l'enseignement*, 15 octobre 1909, p. 336.

## (Pas une) philosophie

En aucun sens on ne peut dire qu'il professât la philosophie : il n'occupa point de chaire de philosophie et ne se soucia guère de bâtir un système. Il méprisa bien des choses et bien des gens mais personne plus que ces « philosophes de table à écrire », qui se prennent à penser sur l'invitation de leur nécessaire de bureau, et dont les idées sentent l'huile, l'ennui, la mauvaise digestion, le renfermé. Il raillait en eux l'hérédité du « rond de cuir » : toute leur méthode, leurs tableaux et leurs classifications lui produisaient l'effet d'une bonne tenue de papiers administratifs, par un correct employé. (...)

Ce sont traits de caractères qu'il faut se rappeler pour ne pas demander à Nietzsche ce qu'il se défend de vouloir offrir : une philosophie. Les vrais maîtres en pareille matière n'ont qu'un seul disciple, et qui bientôt leur échappe pour devenir maître à son tour. Retenons la leçon, Nietzsche n'entend pas émettre de doctrine ni faire école.

CHARLES LE VERRIER, « Friedrich Nietzsche », in *Revue de métaphysique et de morale*, tome IX, janvier 1901, p. 70-99.

## (Pas une) philosophie à la place d'une autre

Il ne s'agit point de mettre une philosophie à la place d'une autre. Il s'agit simplement d'assister à un défilé d'idées. Certes, si Nietzsche a écrit, c'est parce

---

<sup>16</sup> Analyse les réponses à la troisième question de l'enquête : « Dans quelle mesure les recherches scientifiques, les idées morales du temps présent, exercent-elles une influence sur votre enseignement? »

qu'il se sentait riche de tout un nouveau monde d'idées : ce nouveau monde, il croyait l'avoir découvert, et de cette terre nouvelle il lui a plu de faire les honneurs à ses contemporains. Or il est deux sortes de pays : ceux que l'on visite et ceux que l'on habite. La pays où Nietzsche s'est essayé à vivre, n'étant décidément pas habitable, on y fera volontiers une saison.

FRANÇOIS PILLON, « Nietzsche (Frédéric). -Le Crépuscule des Idoles », {Revue bibliographique}, in *L'année philosophique*, 1900, p. 305.

## (Quelle) philosophie de l'avenir ?

La *philosophie de l'avenir* aura pour tâche l'unification des sciences, leur retour à la philosophie. Quant à la philosophie envisagée comme *forme de vie*, elle attend le *philosophe* qui découvrira les nouvelles valeurs. Beaucoup voient ce philosophe dans Nietzsche, mais il a manqué à Nietzsche le sens *historique*.

JACQUES SEGOND, {Analyses et comptes rendus}, in *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, septembre 1903, p. 315.

## (Impressionnisme) philosophique

Non seulement le style, mais la pensée même de Nietzsche est métaphorique, allégorique, symbolique et mythologique. L'absence de définitions et l'absence de démonstrations ont l'avantage de mettre un auteur à l'abri des réfutations d'autrui, car la critique ne trouve plus rien de stable à quoi elle puisse se prendre. Une telle méthode n'en est pas moins l'abandon de la vraie philosophie au profit de la fantaisie métaphysique ou, si l'on préfère, de l'impressionnisme philosophique.

ALFRED FOUILLÉE, *Nietzsche et l'immoralisme*, Paris, Alcan, 1902, p. 287.

## Polonais

Sa famille se croyait d'origine polonaise, et Nietzsche ne manqua pas, dans ses moments, qui furent nombreux, de colère contre les Allemands, de se proclamer Polonais et strictement Polonais.

EMILE FAGUET, « La vie de Nietzsche », in *Revue des Deux Mondes*, 1<sup>er</sup> juillet 1910, p. 164.

## (Pas seulement un) poète

Le symbole de la danse a fourni à la puissante imagination de Nietzsche des pages d'une poésie entraînante : et dans son rythme endiablé, l'Invocation au mistral est certes un péan inoubliable. Mais son auteur n'est pas seulement un poète : il se présente surtout devant la postérité avec le caractère du moraliste. A ce titre, il relève de la critique psychologique, qui a le devoir de l'arrêter en chemin, alors qu'il fait passer instinctivement et inconsciemment dans le domaine éthique, des suggestions sans contrôle, nées d'un véritable dédoublement de sa personnalité intellectuelle.

Ernest Seillière, « Le symbole de la danse chez Nietzsche », in *Revue Bleue*, 25 février 1905, p. 235.

### (Rien qu'un) poète

Nietzsche émet sur les mêmes problèmes des vues diamétralement opposées. Et certes, pour ceux qui prétendent réduire à la roideur de formules précises les idées de Nietzsche, pour ceux qui parlent de la philosophie de Nietzsche, cette instabilité du penseur offre des obstacles presque insurmontables.

Mais telle n'est pas ma prétention. Pour moi, Nietzsche n'a jamais été un philosophe, un penseur proprement dit : Nietzsche n'a été qu'un poète, le plus puissant, sans doute, le plus profond, le plus musical de cette seconde moitié du siècle.

VICTOR BASCH, « Individualistes modernes. Friedrich Nietzsche », in *La Grande Revue*, 1<sup>er</sup> février 1901, p. 360-361.

\*\*\*\*\*

La rigueur et la lucidité des dernières œuvres de Nietzsche ont enfin découragé ceux qui n'y voulaient voir que les rêves d'un fou. Un moyen plus délicat d'amoindrir Nietzsche et d'arrêter son influence, est de le déclarer poète. M. de Wyzewa n'y a pas manqué et je crains que M. René Berthelot ne favorise un peu trop cette thèse en insistant sur les réelles affinités de Nietzsche avec les romantiques.

MICHEL ARNAULD, « Frédéric Nietzsche », in *Revue Blanche* 1900, p. 113.

### (Ne sera nulle part) populaire

Tant que l'humanité moyenne s'obstinera à demeurer ce qu'elle est depuis un bon moment, tour à tour tendre par faiblesse et méchante sans grandeur, tant que chez l'énorme majorité le sentiment primera la pure intelligence et que les exigences du *struggle for life* n'auront pas congelé tous les cœurs, Nietzsche ne sera nulle part populaire, pas même dans la dure Allemagne que nous forgea le Chancelier de fer.

G. CHOISY, « Allemagne », in *Revue bleue*, tome 14, n°10, 8 septembre 1900, p. 319-320.

## (Presque) populaire

Jusqu'ici peu de doctrine ont eu un tel succès, au moins de curiosité et de vogue : succès dont il est difficile à l'heure présente de prévoir la durée, mais dont il est impossible de nier la grandeur. La philosophie du fier aristocrate est devenue presque populaire : on parle couramment aujourd'hui de Surhomme ou de Surhumain, de morale d'esclaves et de morale des maîtres, et l'on agit « par delà le bien et le mal » dans le sens du Jenseits allemand. On est assez d'avis entre gens distingués que « l'homme est quelque chose qui doit être surmonté » et qu'il convient de changer la « table des valeurs ». Ainsi parla Zarathustra...

PAUL VAN TIEGHEM, « Le Surhomme dans les romans de Gabriele d'Annunzio », in *Revue du mois*, 1907, p. 658.

## (Une) popularité retentissante

Peu de noms sonnent plus haut et résonnent plus souvent aux oreilles des contemporains. Par une ironie tragique du destin, Nietzsche est entré dans la gloire au moment même où sa raison semblait dans la folie qui le guettait depuis tant d'années. Et cette gloire est devenue plus et moins que de la gloire, elle est devenue popularité : une popularité retentissante, bruyante, presque banale. Lui, l'aristocrate, le raffiné, le dédaigneux, lui qui méprisait tant la popularité et la « populace », il est devenu populaire à l'instar des divettes de café-concert, à l'égal des politiciens et des romanciers en vogue. Lui, l'homme des « considérations inactuelles », il est devenu une actualité. Il est devenu le philosophe à la mode, le philosophe des journalistes, presque le philosophe des salons.

Ch. Saroléa, « La philosophie de Nietzsche », in *Revue de Belgique*, 1898, p. 221.

## (Une) popularité universelle

Le succès de son œuvre est immense - sa popularité, malgré les protestations indignées qu'elle soulève, grandit de jour en jour, - et après avoir été exclusivement germanique, devient universelle - d'innombrables études critiques paraissent dans toutes les langues, consacrées à l'analyse des œuvres volumineuses de Nietzsche - enfin, ce qui est plus important, les idées, les paradoxes, les sophismes, parfois, bien rarement, hélas ! les géniales vérités exprimées par ce grand écrivain, se répandent parmi le public.

STANISLAS RZEWUSKI, « La philosophie de Nietzsche », in *Cosmopolis*, octobre 1898, p. 134-135.

## Postérité

Il y a certainement chez Nietzsche beaucoup d'opinions « subversives » ; j'ajoute même que nombre de ces opinions, prises dans leur sens littéral, sont très vraisemblablement fausses et ne seront pas ratifiées par la postérité.

HENRI LICHTENBERGER, « Düringer, Nietzsches Philosophie und das heutige Christentum », in *Revue germanique*, 4, 1908, p. 2

## Pragmatisme

Par son audace et son intransigeance passionnée, la théorie nietzschéenne de la connaissance mérite d'attirer l'attention : c'est une sorte de cas-limite. Elle le mérite aussi par son originalité : Nietzsche n'a pas connu le mot de pragmatisme, mais il a le premier aperçu distinctement une grande partie des idées qu'aujourd'hui on désigne d'habitude par ce terme. Elle a pourtant assez longtemps passé inaperçue : ce qui, chez le poète philosophe, a d'abord provoqué l'admiration, c'est la magnificence lyrique de la forme ; ce qui ensuite a excité la curiosité, le scandale ou l'enthousiasme, ce sont ses paradoxes moraux et sociaux.

RENÉ BERTHELOT, « Sur le pragmatisme de Nietzsche », in *Revue de métaphysique et de morale*, tome 16, n°4, juillet 1908, p. 405.

\*\*\*\*\*

Tout ce qui vaut quelque chose dans la doctrine à la mode du pragmatisme est dans Nietzsche, et s'y trouve exprimé avec une bien autre force et une autre beauté que celles qui se rencontrent dans les thèses des philosophes américains ou anglais.

JULES DE GAULTIER, « Albert Schinz : Anti-pragmatisme », {Philosophie}, in *Mercure de France*, tome 80, n°292, 16 août 1909, p. 709.

## Prédictions

En France, personne ne le connaît ; mais j'ai la certitude que le jour où il y sera connu, son action sera aussi vive, et son renom aussi fort que dans les autres pays.

(...) Car la jeunesse française, mécontente des dieux qui ont suffi à ses aînés, aspire vers un dieu inconnu; et personne n'a autant que Nietzsche les qualités qui conviennent pour remplir cet office. Il n'est pas impossible que ce singulier personnage prenne chez nous la place que n'ont pas su prendre, malgré notre bonne volonté à le leur offrir, ni Schopenhauer, qui adjoignait à ses paradoxes moraux une métaphysique trop

hégélienne, ni Tolstoï, exigeant la mise en pratique immédiate de ses séduisantes théories, ni Ibsen, décidément incapable de préciser ce qu'il nous voulait. Tout ce qui nous a attiré depuis dix ans, tour à tour, vers chacun de ces trois maîtres, on le trouvera chez Nietzsche.

TEODOR DE WYZEWA, « Frédéric Nietzsche (sic), le dernier métaphysicien », in *Revue bleue*, novembre 1891, p. 586-587.

\*\*\*\*\*

(...) il est à croire que personne ne lui donnera raison, que chrétiens et libres penseurs, il se mettra tous les partis à dos.

G. VALBERT, « Le docteur Friedrich Nietzsche et ses griefs contre la société moderne », in *Revue des Deux Mondes*, 1<sup>er</sup> octobre 1892.

\*\*\*\*\*

N'est-il pas à craindre que la passion nietzschienne, sans être tout de suite une religion très sincère ou très sûre, devienne assez facilement une mode, comme fut l'engouement pour Tolstoï et surtout l'engouement pour Ibsen. Advienne que pourra, il faut attendre : autrement, ce seraient des querelles d'école, avant même les écoles formées.

ROBERT DREYFUS, « Frédéric Nietzsche et Peter Gast », in *Le Banquet*, novembre 1892, p. 167

\*\*\*\*\*

Dernièrement, un auteur allemand, F. Nietzsche, a combattu l'engouement de ses compatriotes, mais craignant sans doute de prêcher dans le désert, il a vite fait traduire sa brochure en français. Aura-t-il plus de succès parmi nous? Nous en doutons. Il est obscur comme tout philosophe allemand, et mal traduit, malgré ses prétentions à parler la langue des boulevards de Paris. En outre, il se trompe sur nos sentiments ; ce ne sont pas les oeuvres de Wagner qui nous sont antipathiques, c'est sa personne.

E. SOULLIER, « Richard Wagner et sa musique », in *Etudes religieuses*, mai 1893, p. 114.

\*\*\*\*\*

A lire les deux volumes aujourd'hui traduits [*Ainsi parlait Zarathoustra* et *Par delà le Bien et le Mal*], on se rend compte de l'influence qu'aura Nietzsche sur les jeunes hommes las de cette rhétorique démocratique et vide que nos universités célèbrent dans Michelet. Quelques paroles de Zarathoustra, hautaines et profondes, sont réconfortantes pour les esprits attristés par le spectacle d'une époque qui se flatte

d'être scientifique et qui voit soutenir avec tant d'opiniâtreté le ridicule dogme de l'égalité des hommes.

JACQUES MORLAND, « Frédéric Nietzsche », in *L'Ermitage* 12, 1898, p. 394.

\*\*\*\*\*

Quelle est, ou quelle sera la portée de l'œuvre de Nietzsche ? - En sa partie négative, c'est-à-dire en tant qu'elle est critique de la connaissance, elle semble devoir être considérable. A mesure que Nietzsche sera connu d'un plus grand nombre d'esprits, il réalisera dans les consciences, d'une façon concrète et sentimentale, le point de vue d'illusionnisme absolu exprimé par Kant dans la *Critique de la raison pure*. Par là une impulsion féconde pourra être communiquée à l'esprit scientifique, et des formes peut-être neuves de l'activité surgiront.

Ces formes neuves, Nietzsche les a-t-il trouvées ? Je ne le pense pas.

JULES DE GAULTIER, « Frédéric Nietzsche », in *Revue Blanche*, 17, 1898, p. 523.

\*\*\*\*\*

Certes, le système philosophique (...) ne ralliera pas, sauf par une vogue passagère, beaucoup d'esprits. Mais qu'on ne se rassure pas là-dessus : quel système de philosophie séparée conserve longtemps des fidèles ? Cependant leur action s'étend et dure : les deux *Critiques* ne pèsent-elles pas, à l'heure qu'il est, sur les intelligences cultivées des deux mondes, et pourtant combien trouverait-on de kantistes « orthodoxes » ? Ainsi l'esprit de Nietzsche, cet esprit d'indépendance absolue du moi, cette conception de la vie qui mesure toute valeur au degré d'expansion de la personne humaine (je devrais dire : de l'animal humain), cet esprit pourra vivre encore pour la perversion de beaucoup, alors que l'ensemble du système aura passé dans l'histoire de la philosophie.

LÉONCE DE GRANDMAISON, « La religion de l'égoïsme », in *Etudes*, 20 décembre 1899, p. 813.

\*\*\*\*\*

Je ne sais si la traduction des œuvres complètes de Nietzsche, le théoricien du sur-homme, le philosophe de la force et de l'orgueil, est destinée à recevoir bon accueil du public français. Elle ne nous apprendra point une métaphysique que nous connaissons.

HENRI BORDEAUX, « L'invasion étrangère dans la littérature française », in *Le Correspondant*, 25 décembre 1901, p. 1155.

\*\*\*\*\*

Nietzsche trouvera en France de plus en plus d'admirateurs parce que de longs siècles de culture ont développé ici l'esprit de contradiction, source des critiques fécondes qui rendent le raisonnement plus subtil, le jugement plus désintéressé et les illusions moins indispensables.

JACQUES MORLAND, « Les interprétations de l'œuvre de Nietzsche », in *L'Ermitage*, 1, 1901, p. 139.

## (Rôle des) premiers vulgarisateurs

Nietzsche doit à ses premiers vulgarisateurs d'avoir rapidement acquis une célébrité qu'atteignent rarement, sur le tard, les purs philosophes. Mais, par contre, leur personnalité artistique s'étant en quelque sorte interposée entre le public et lui, il n'a guère été jusqu'ici qu'entrevu à travers d'intéressantes appréciations dont l'exactitude n'était cependant pas toujours la qualité méritoire.

Louis Weber, « Henri Lichtenberger. La philosophie de Nietzsche », {III. Histoire de la philosophie}, in *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, tome 45, n°6, juin 1898, p. 662-667.

## (Que faut-il) prendre ?

Qu'en faut-il prendre ? Qu'en faut-il laisser ? Voilà ce que n'ont cherché ni les admirateurs aveugles ni les détracteurs intéressés et voilà ce que je vais tenter de dire. J'ose affirmer que de cet examen rapide mais consciencieux, il jaillira quelque lumière sur l'évolution philosophique et sociale qui se prépare pour le XXe siècle.

EDOUARD SCHURÉ, « Nietzsche en France et la psychologie de l'athée », in *Revue bleue*, 8 septembre 1900, p. 290.

## (Nous) priérons Dieu

Ni la saine indignation d'une âme haute en face des petites gens du présent, ni les coups d'ailes éperdus, vers un mieux, toujours trop semblable à lui-même, ne sauvèrent le philosophe des mauvais conseils, des blasphèmes dorés, des chimères vaines...

Mais ce n'est pas sans pitié que l'on voit ce sacrifice abominable s'accomplir, de tout un génie à celle lâche idole du *moi* ; - et puisqu'une lueur peut encore, au dernier moment, traverser la nuit du malheureux poète, nous priérons Dieu, pour lui et pour nous, par ces vieilles et nobles paroles, plus honorables pour l'homme, dans leur sincérité, que les rêves démesurés d'un orgueil farouche :

Memento quod sumus tui

Licet caduci, plasmatis :

Ne des honorem nominis

Tui, precamur, alteri.

LÉONCE DE GRANDMAISON, « La religion de l'égoïsme », in *Etudes*, 20 décembre 1899, p. 817.

## (La) princesse Bovary

Nietzsche et la princesse Bovary. - On a dit qu'elle lisait Nietzsche, cette lamentable princesse dont l'idéal fut de ressembler à nos petites bourgeoises détraquées et bêtement perverses, et que son mari déplorait cette fréquentation chez un moraliste débilitant. Ce mot fut écrit ; s'il fut dit, le prince Bovary est un sot. Mais sans doute qu'il n'a pas lu Nietzsche, lui, et certainement que si sa femme l'a lu, elle n'y a rien compris. Sinon, elle serait restée chez elle, aurait caché ses vices, offrant à son peuple du moins l'apparence d'une supériorité aristocratique.

REMY DE GOURMONT, « Epilogues », in *Mercure de France*, février 1903, p. 461-462.

## Professeur d'énergie

Nous sommes à un tournant difficile de notre histoire. Ne dédaignons rien. Il s'agit, avant tout, de tonifier notre sang. Il coule un peu trop mollement dans les veines de la nation. Ne négligeons pas, si l'occasion se présente, de recevoir des leçons même des étrangers. (...) Il ne s'agit pas de nous transformer tout entiers, mais bien de nous conserver dans notre formule naturelle, et si l'heure des moyens énergiques est venue, si c'est le moment des pointes de feu, appliquons sur la chair vive de notre esprit quelques livres barbares qui nous meurtriront en nous guérissant. Les plaies se refermeront ensuite.

(...) Les plus faibles, les plus malades peuvent sentir leur mal s'aggraver et la folie arriver plus vite dans la fréquentation d'un Nietzsche ou d'un Stirner.

(...) Mais ceux qui restent encore sains, qui ont la volonté, la France dans le sang, ceux-là ne peuvent souvent, hélas! que conseiller aux autres, à ceux que l'on espère sauver, d'entendre les voix d'outre-Manche ou d'outre-Rhin. (...) Nous en sommes là. Ce qu'ils n'ont pas.. et ce n'est pas d'un Français qu'ils l'apprendront.

(...) Qui sait? Stirner leur découvrira peut-être la puissance de l'âme en leur parlant de la force du Moi, Nietzsche leur donnera le goût de la volonté en riant de Wagner, en sifflant Parsifal ; en dressant devant eux l'image du surhomme, il leur fera sentir le besoin, la beauté de l'aristocratie. Et alors, par cette sorte de traitement homéopathique, lorsque l'étranger aura guéri l'étranger en eux, ils pourront revenir à nos clairs et féconds auteurs.

JOACHIM GASQUET, « Les idées et les faits », in *Pays de France*, juillet 1900, p. 436-448.

## LE PROFESSEUR NEWMANN

*Mon Dimanche*, la célèbre revue populaire, publie, d'après un journal américain, la fantaisie suivante, qui n'est pas sans valeur philosophique :

« Lorsque le célèbre professeur de philosophie Newmann eut conçu le projet d'établir une morale basée sur les seules inspirations de l'instinct, il partit d'abord pour l'Afrique. Son but était d'étudier sa « morale purement naturelle » chez des tribus nègres encore « vierges » de toute civilisation.

Pendant ce voyage, Newmann s'égara dans un désert où il eut cruellement à souffrir du manque d'eau. Finalement, il tomba à terre épuisé de fatigue et de soif. Un nègre qui vint à passer le releva doucement et lui donna à boire l'eau d'une outre qu'il portait sur ses épaules.

Newmann, réconforté, put accompagner son sauveur jusqu'à un petit village nègre.

Là, celui qu'il bénissait déjà comme l'incarnation du bon Samaritain lui donna une hutte à part et s'empressa de lui servir en quantité des bananes, des noix de coco, des dattes, du gibier et de l'hydromel.

Alors le philosophe, pensant tout ému aux merveilles de la morale naturelle, dit à son hôte :

- Mon fils, dis-moi qui t'a inspiré d'avoir ainsi pitié et de recueillir un pauvre voyageur mourant ? Est-ce le fétichisme de la tribu qui te l'a conseillé ; ou bien as-tu simplement suivi l'inspiration spontanée de ton bon cœur ?...

Le noir ne répondit rien...

Le lendemain matin, le pauvre philosophe, embroché comme un poulet, grillait sur un grand feu, tandis que le bon nègre, suivant encore la morale naturelle, tournait la broche avec une impatience gourmande.

Le philosophe fut croqué à belles dents par celui qui l'avait recueilli et sauvé la veille. »

ROBERT DE BURY, {Les journaux}, in *Mercure de France*, février 1904, p. 524-525.

## PRUDENCE

Il est utile de n'aborder l'étude des écrits de Nietzsche qu'après un examen préliminaire de l'état d'âme dont ils sont issus. On n'en goûtera pas moins dès lors tous les élans de pénétration puissante et les éclairs passagers de génie. On demeurera prudent en revanche devant ses conclusions pratiques et ses suggestions morales.

ERNEST SEILLIÈRE, « La méditation philosophique chez Nietzsche », *La Revue*, 1er mars 1905, p. 105.

## Quand Nietzsche sera mieux connu

Quand Nietzsche sera mieux connu, l'à-priorisme aura vécu.

HENRI ALBERT, « La mort de Nietzsche », in *Mercure de France*, octobre 1900, p. 166.

## Quelle place parmi les sages ?

Si l'on ne peut comprendre Nietzsche dans l'auguste lignée des philosophes dont la sérénité olympienne tient à la hauteur des cimes où fréquente leur pensée, quelle place lui donnera-t-on parmi les sages de tous les siècles ? Je laisse aux critiques professionnels le soin de décider ce point.

EUGÈNE DE ROBERTY, *Frédéric Nietzsche. Contribution à l'histoire des idées philosophiques et sociales à la fin du XIXe siècle*, Paris, Alcan, 1902, p. 39.

## Quelle tristesse !

Il serait intéressant de connaître comment meurent les Chartreux, les Trappistes, les Dominicains. Une statistique, dressée à cet effet, nous renseignerait sur quel système de l'organisme la prière agit spécialement. Je crois que la plupart des saints finissent brightiques. Pasteur n'y échappa pas. L'ardeur scientifique ou vertueuse est une affection sclérosante.

Nietzsche n'est pas tombé dans ce piège ; il n'a pas évité pourtant le fossé.

Il observa que la souffrance l'avait rendu optimiste. C'était dans les débuts de cette maladie qui devait le conduire à son aveuglement. Comme il *voulait* guérir, il *voulait* l'optimisme. Quelle tristesse ! Il *voulait* ! Il s'usa dans cette inutile volonté. Il aurait aussi bien fait de se casser la tête immédiatement contre un mur.

PIERRE FINET, « De l'Imitation à Nietzsche », in *Revue Blanche*, 19, 1898, p. 365.

## Quelques milliers de Nietzsche

Qu'importent les trois millions de cadavres semés du col de Montenotte aux Quatre-Bras si du charnier putride la pleine expansion de l'homme fatal monte jusqu'aux étoiles ? L'humanité doit être, comme la nature, impitoyable aux faibles ; l'important est que les forts donnent mesure de leur force, et que le plus fort projette dans l'astral le fantôme exact de son pouvoir suprême.

Certes les écolâtres de Manchester s'effareraient d'un tel individualisme. Mais l'avachissement de ce monde est si foncier que quelques milliers de Nietzsche n'y seraient pas de trop. Par eux le hideux socialisme serait tenu en respect et la civilisation sauvée pour plusieurs siècles peut-être.

HENRI MAZEL, « Nietzsche et le présent », in *L'Ermitage*, janvier 1893, p. 82.

## Raisons de vivre

Quoi qu'en disent ceux qui ne l'ont point lu, ceux qui ne l'ont pas compris et surtout ceux qui ne l'ont pas voulu comprendre, il est certain que Nietzsche a apporté à beaucoup de nos contemporains de nouvelles et fortes raisons de vivre.

RICHARD CANTINELLI, « Un poète nietzschéen », in *Revue bleue*, 8 août 1903, p. 191.

## Réaction nécessaire

Il suffirait peut-être de parler les théories de Stirner et de Nietzsche dans une autre langue, pour faire voir ce qu'elles contiennent de juste, et en quoi elles n'ont plus aucun sens. Elles marquent une réaction nécessaire contre la tendance à l'aviilissement de l'homme et au triomphe de la médiocrité, qu'on dirait parfois être la passion secrète, inavouée, du socialisme et de la démocratie.

Lucien Arréat, « Robert Schellwien. Max Stirner und Friedrich Nietzsche, Erscheinungen des modernen Geistes, und das Wesen des Menschen », {Analyses et comptes rendus}, in *Revue Philosophique de la France et de l'étranger*, tome 34, n°9, septembre 1892, p. 335.

## (Hugues) Rebell

M. Rebell s'est épris de l'individualisme absolu de Nietzsche, et est allé vers une aristocratie cruelle, un paganisme esthétique et violent, un matérialisme jouisseur qui l'entraîne de plus en plus. Je pense qu'il se fait exprès plus « grossier » que nature.

CAMILLE MAUCLAIR, « Chants de la Pluie et du Soleil, par Hugues Rebell », in *Mercure de France*, août 1894, p. 385.

\*\*\*\*\*

Les études profondes auxquelles s'est livré M. Hugues Rebell sur la philosophie de Nietzsche ont (...) eu le résultat de le confirmer dans la sagesse traditionnelle de nos maîtres de France : après Goethe et Schopenhauer, Nietzsche est un de ces Allemands qui s'oublie volontiers jusqu'à affirmer et jusqu'à prouver la supériorité du modèle classique français sur le génie de leur propre famille ethnique. Ces aveux du Germain furent profitables à M. Hugues Rebell : mais il ne prit à Nietzsche ni l'extravagance romantique des conceptions, ni le tour biblique de l'inspiration.

CHARLES MAURRAS, *Enquête sur la monarchie*, Paris, Nouvelle librairie nationale, 1909, p. 149.

## (Une) reconnaissance mûrie

Nous devons tous à Nietzsche une reconnaissance mûrie : sans lui, des générations peut-être se seraient employées à insinuer timidement ce qu'il affirme avec hardiesse, avec maîtrise, avec folie.

ANDRÉ GIDE, « Lettre à Angèle », in *L'Ermitage*, janvier 1899, p. 55-66.

## Rédemption

Je ne désespère pas de son âme, quelque terrible que soit le germe qu'il ait donné, ou transmis, au monde, car je crois au salut de tous, infiniment de tous, après expiations proportionnelles. Mais son œuvre, malgré les reflets de Christ glorieux qui en éclairent les cimes de grandeur, doit être renversée et rejetée : la grandeur orgueilleuse et meurtrière est la montagne de Lucifer, la Jérusalem de l'Antéchrist.

ALBER JHOUNEY, « Harmonie messianique. Rédemption sociale », in *L'Ermitage*, 11, juillet, 1895, p. 3.

## Réfuter Nietzsche par lui-même

Par quoi faut-il réfuter Nietzsche ? - Par lui-même. Si, dans ses œuvres riches de pensées, il a toujours placé le poison à côté de l'aliment, il y a toujours aussi placé le contrepoison.

ALFRED FOUILLÉE, *Nietzsche et l'immoralisme*, Paris, Alcan, 1902, p. 269.

## (Ne pas) réfuter scientifiquement

Il ne faut point s'aviser de réfuter scientifiquement la théorie historique de Nietzsche ; elle ne supporterait pas l'analyse ; il suffit d'en jouir esthétiquement, comme de l'expression rare et magnifique d'une individualité qui, rebutée par le monde moderne, a cherché par delà l'ancien la cité idéale où déployer son rêve.

LOUIS WEBER, « Paul-Louis Garnier, Réflexions sur Nietzsche », in *Mercure de France*, octobre 1902, p. 222-223.

## Religion de l'égoïsme

Quoi qu'il en soit, l'esprit, l'âme de toute la doctrine nietzschéenne, c'est assurément l'égoïsme humain, « cette joie égoïste qui se protège d'elle-même comme si elle s'entourait de bois sacrés ! (...) »

Eh bien, cette religion de l'égoïsme n'est pas seulement dangereuse et coupable, elle est fautive. Son idole ne tient pas debout.

LÉONCE DE GRANDMAISON, « La religion de l'égoïsme », in *Etudes*, 20 décembre 1899, p. 815.

## (Un) remède salubre extrait d'une plante vénéneuse

On extrait des remèdes salutaires parfois des plantes les plus vénéneuses. Si l'auteur d'*Au-delà du bien et du mal* avait réussi, en prêchant ainsi la revanche de l'individu, à redonner au monde des individualités plus fortes et plus marquées, à créer un mouvement de réaction contre l'affaiblissement maladif des volontés et des caractères, il aurait rendu par là un service signalé au genre humain.

THÉOPHILE DROZ, « La revanche de l'individu », in *La Semaine littéraire*, 3 novembre 1894, p. 520.

## Renan et Nietzsche

De l'un comme de l'autre on dira qu'ils furent de vigoureux et profonds penseurs. Et d'aucun d'eux on ne dira qu'il fut un philosophe. J'en atteste les boutades de Nietzsche contre Kant, et les pages très curieuses, qui, dans le présent volume, sont consacrées à Socrate.

FRANÇOIS PILLON, « Nietzsche (Frédéric). - Crépuscule des idoles », in *L'Année philosophique*, 1900, p. 305.

## Une réparation

Ce roman ne se contente pas d'être, à l'exemple de ses prédécesseurs sortis de la même plume, une oeuvre prenante et charmante : il veut être une protestation, une réparation, un sauvetage, eine Rettung comme on dit au delà du Rhin. L'auteur se montre très sévère pour certains nietzschéens français qu'elle a la charité de ne pas nommer, mais dont, à ses yeux, le crime est d'avoir fait du prophète de l'effort un apôtre de « l'avachissement dans l'égoïsme ».

(...) Et dire, ajoute-t-elle que des écrivains de décadence, des êtres balbutiants qui s'arrêtent et nous arrêtent pour écouter les chansons confuses, ensorceleuses, endormeuses de l'Inconscient, qui nous enfoncent dans l'énerverment de la vie végétative, panthéiste où sombrent les caractères osent bien se réclamer de cet homme! Ils ne l'ont jamais lu!

ERNEST SEILLIÈRE, « Nietzsche dans le roman français », in *L'Opinion*, 25 juillet 1908, p. 15-16.<sup>17</sup>

## Résistance

Qu'il s'agisse d'art, de littérature, de philosophie ou de science, nous ne saurions trop étudier la tactique des doctrines établies. - Il en est de Nietzsche comme de toute nouveauté ; Cuvier condamnait Lamarck au nom de la science arrivée, nos professeurs condamnent Nietzsche au nom de la philosophie officielle. Le temps jugera.

Pour arriver à prononcer le veto contre une philosophie proposée, le meilleur procédé n'est pas de rechercher ses principes véritables et de les discuter - il est plus commode, - et plus habile, car l'exécuteur prend aisément figure d'ami dans la circonstance - d'exposer le détail des théories, même de les approuver, mais en suivant un ordre à dessein différent de celui de l'auteur de sorte que l'on aboutisse à résumer le tout en quatre ou cinq formules évidemment fausses, - que l'on condamne en dix lignes et tout le détail avec. Que, dès l'abord, on introduise de l'auteur étudié une définition un peu vague, et surtout étroite, - contenant en quelque sorte déjà sous le manteau la sentence finale, - il sera bien facile ensuite de montrer comment l'évolution d'un tel objet aboutit nécessairement à tout ce que l'on voudra. (...) une démarche semblable s'est déclarée contre Nietzsche.

J.-P. LAFITTE, « Nietzsche et l'Université française », in *Le Beffroi*, n° 41-50, 1904, p. 183-184.

## (Un) révolutionnaire et un démocrate

Cet autoritaire, cet inventeur du « pathos de la distance », ce contempteur du vil troupeau humain, ce critique sévère des socialistes et des anarchistes militants est, au fond, tout bien considéré, un révolutionnaire et un démocrate de haute race, un libérateur des foules misérables. Ses adversaires ne s'y trompent point : ne l'accusent-ils pas, tantôt d'avoir « emprunté aux doctrines anarchistes la base même de sa philosophie », et tantôt d'avoir « fourni aux nihilistes russes comme aux anarchistes belges, italiens, espagnols, français, anglais et américains, le meilleur argument à opposer à l'inertie gouvernementale dont ils se plaignent : celui de la force » ? (8)

(8) Fierens-Gevaert, *La tristesse contemporaine*, Paris, Alcan, 3<sup>e</sup> éd., 1900, p. 176 et 179.

<sup>17</sup> A propos de Daniel Lesueur, *Nietzschéenne*, publié en 1908.

EUGÈNE DE ROBERTY, *Frédéric Nietzsche. Contribution à l'histoire des idées philosophiques et sociales à la fin du XIXe siècle*, Paris, Alcan, 1902, p. 43.

## (Se résigner à ce) révoltant

Cette théorie [de Nietzsche] est monstrueuse. Avec elle, comme avec les grands fauves de l'époque quaternaire, l'humanité devrait engager un duel à mort. Bienfaisante, oui, à la façon des pointes de feu, et il ne faut rien moins que la veulerie universelle pour nous faire résigner à ce révoltant.

HENRI MAZEL, « Nietzsche et le présent », in *L'Ermitage*, janvier 1893, p. 85.

## (Eugène de) Roberty, Frédéric Nietzsche

C'est une véritable réhabilitation que tente avec talent et succès, de son confrère en philosophie, le sympathique et éminent M. de Roberty. Si l'opinion courante, - je ne dis point seulement celle du vulgaire, mais de penseurs consacrés, - voit dans Nietzsche le théoricien de l'égoïsme raffiné, le contempteur hautain et méprisant de la masse, un philosophe solitaire et dédaigneux, enfermé en une inaccessible tour d'ivoire, l'opinion courante est égarée. (...) Nietzsche ne fut point digne du mépris dont on accable sa mémoire ; il fut surtout un incompris ; la destinée lui a été cruelle et lâche. Il était désirable que sa défense fût prise par un interprète éloquent et informé : M. de Roberty lui a accordé cette éclatante et posthume réparation.

ALFRED LAMBERT, « Eugène de Roberty. - Frédéric Nietzsche », in *Revue internationale de sociologie*, tome 10, n°12, décembre 1902, p. 924-925.

\*\*\*\*\*

M. de Roberty tire fortement à lui le nietzschéisme. Il nous montre un Nietzsche partisan des principales de sa philosophie à lui : un Nietzsche nullement agnosticiste, nullement dualiste, mais au contraire partisan et défenseur du monisme logique, de la raison et de la science.

GEORGES PALANTE, « E. de Roberty. - Frédéric Nietzsche », in *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, janvier 1903, p. 108.

## (Entrée dans le) roman

L'influence de Nietzsche, la théorie du « surhomme », l'essai de mutation des valeurs, c'est-à-dire le nouveau dosage de l'importance des devoirs humains qu'a tenté le

philosophe allemand, devait sortir de son domaine de philosophie pure, ou pour mieux dire, de critique des mœurs, pour entrer dans le roman. Le genre littéraire du roman, par ce qu'il peut supporter d'analyse stricte et ce qu'il appelle impérieusement de fantaisie et de chimère, est si évidemment propre à encadrer le développement des idées nietzschéennes, qu'on ne peut s'étonner que d'une chose, c'est que la théorie n'ait pas été produite sous cette forme par son créateur, que Nietzsche n'ait point émis ses idées dans la forme d'une grande fresque romanesque, d'une sorte de *Wilhelm Meister* bourrée de considérations philosophiques.

GUSTAVE KAHN, « Les romans nietzschéens », *La Nouvelle Revue*, 1<sup>er</sup> avril 1905, p. 411.

\*\*\*\*\*

Le signe le plus assuré de la vogue, c'est d'inspirer l'écrivain de théâtre ou le romancier, et Nietzsche a connu dès longtemps cette distinction flatteuse. M. d'Annunzio le fit parrain des héros dominateurs de ses premiers récits, *Aurispa*, *Sperelli*, *Effrena* ; l'Antoine Arnauld de Mme de Noailles (homonyme étonné du grand Port-royaliste) portait aussi la marque du philosophe germanique ; enfin le très remarquable *Serpent noir* de M. Paul Adam et *la Lueur sur la Cîme* de ce moraliste incomparable qui signe parfois *Foemina* avaient achevé de renseigner sur le penseur saxon ceux de nos compatriotes qui s'effraient un peu d'aborder directement ses écrits.

ERNEST SEILLIÈRE, « Nietzsche dans le roman français », in *L'Opinion*, 25 juillet 1908.

## Romans pornographiques

Quant à la (...) question posée, il faut y répondre sans détour, et aucune hésitation n'est tolérable sur ce point. Non, messieurs, non, Frédéric Nietzsche n'est pas responsable des romans pornographiques, psychologiques, pseudo-antiques ou illustrés par la photographie d'après la nature - car c'est bien, n'est-ce pas, ce que vous voulez dire ?

LÉON BLUM, *En lisant. Réflexions critiques*, Paris, Ollendorf, 1906.<sup>18</sup>

## Romantique

---

<sup>18</sup> A propos d'une enquête de la revue franco-anglaise, *The Weekly Critical Review*. La question posée est: "La grande liberté avec laquelle les mœurs y sont décrites correspond-elle à la liberté des mœurs, ou est-elle seulement l'indice d'un secret désir de renverser les anciennes valeurs morales?"

Nietzsche est romantique d'abord par son style d'un grand déploiement lyrique, plein d'images et de symboles, il l'est encore par cette manière qu'il a adoptée dans son « Zarathoustra » de voiler sa pensée, et de l'enfermer dans des formes fictives. Ce Zarathoustra lui-même, ce personnage type de la vie nouvelle, commence par être nettement romantique, il s'enferme dans sa solitude, y sent intensément le dégoût et la lassitude de vivre, le mépris de la terre, il vit parmi ses rêves, se creuse l'âme, caresse le désir de transformer les hommes et d'atteindre à la chimère du bonheur.

GEORGES BATAULT, « Le romantisme de Nietzsche », in *Revue du mois*, 8, 1909, p. 467.

## (Le) romantisme

Le romantisme est une révolte sans but aucun, une éternelle révolte, un stigmate d'impuissance à constituer la vie. Si Nietzsche s'élève contre l'ordre et les valeurs établis et contre les interprétations proposées, il offre en retour un ordre nouveau des valeurs et des interprétations.

Le romantisme est une anarchie, une ruine de l'individu amoindri par le pessimisme et perdant toutes ses assises. Le nietzschéisme partant du pessimisme tragique élève la volonté individuelle contre le monde, et réclame la formation de larges volontés et de grandes âmes, d'intelligences nouvelles en vue de l'élaboration d'une culture nouvelle. Nietzsche, en regard du spectacle attristant d'un monde déprimé, nous convie à la réalisation d'un idéal nouveau, à la formation, non point d'une foule plus béatement abruti, mais d'une humanité plus virile, d'un groupe de héros qui seront les divins porte-flambeaux qui éclaireront un peu plus les ténèbres environnantes et qu'un siècle de romantisme ne nous a appris qu'à accepter en les déplorant.

Dernier philosophe en date du XIXe siècle, Frédéric Nietzsche, professeur de courage, de confiance et d'énergie, ne nous montre-t-il pas d'un grand geste héroïque, la route à suivre pour être digne de vivre, pour rendre la vie digne d'être vécue, rayonnante et belle ?

GEORGES BATAULT, « Le romantisme de Nietzsche », in *La Revue du mois*, 8, juillet-décembre 1909, p. 474-475.

## (Le) royaume de Nietzsche

La société que rêve Nietzsche serait la plus instable de toutes, et destinée, comme un incendie, à flamber et à disparaître. Sa seule force est l'orgueil, ni à l'amour ni à la conscience morale elle ne fait place. De semblable corps social, je ne sais s'il en a existé, sauf peut-être celui des Chaldéens dont les vertèbres furent les âmes féroces et titanes des Nabuchodonosors qui soutinrent sa monstrueuse ossature, et qui croula le jour où l'une d'elles perdit sa foi d'orgueil à voir une main de fantôme écrire sur un

mur. Tel serait le royaume de Nietzsche. Son âme est la réincarnation de quelque féroce roi des rois, Sennachérib, Tamerlan ou Napoléon.

HENRI MAZEL, « Nietzsche et le présent », in *L'Ermitage*, janvier 1893, p. 84.

## (Une) sainte colère

Ni l'homme actuel, ni l'hypothétique *Surhomme* tel que l'a rêvé Nietzsche, n'est à lui-même sa propre fin, unique, indépendante et suprême. Toi et moi, frère qui me lis, nous sentons bien que nous ne sommes, ni ne deviendrons en restant hommes, le but dernier du monde ; nous savons que nous ne suffisons, en fait, ni à nous expliquer, ni à nous développer, ni à nous purifier, ni à nous satisfaire - beaucoup moins à nous transformer. (...) Et cela nous dispense d'un plus long examen.

Mais cela ne nous dispense pas de sentir, et d'exprimer, en face de cette œuvre et de cette âme, une grande pitié et une sainte colère. Colère de voir sacrifiés à une telle idée et gâtés par un tel orgueil les plus beaux dons qu'on puisse admirer dans un homme : la force de conception, l'amplitude des vibrations poétiques, l'instinct du beau et de l'expressif, la haine vengeresse de tout ce qui est bas et médiocre.

LÉONCE DE GRANDMAISON, « La religion de l'égoïsme », in *Etudes*, 20 décembre 1899, p. 816-817.

## Un Sarmate ingénieux

Je croyais l'idée de ce mythe si purement conforme aux sentiments « socialistes » et « archistes » de notre race qu'on ne pût la nourrir ailleurs. Mais voici, me dit-on qu'elle est professée en Allemagne par un étrange écrivain de race slave appelé Nietzsche. C'est à peine si j'ai feuilleté ce qu'on nous a donné de Nietzsche. (...)

Ce Nietzsche est un Sarmate ingénieux. Quoique d'esprit bizarre, il n'a pu lire sans profit notre Platon. Cependant l'effroyable désordre de sa pensée finit par le conduire à un anarchisme orgueilleux. Sa naissance l'y destinait. Fidèle à cette barbarie, il est même devenu fou.

Charles Maurras, *Les Serviteurs*, 1895, note p. 252-253.

## Scandale

Le succès de Nietzsche (...) a été d'abord pour maint philosophe de profession un vrai scandale.

ALFRED FOUILLÉE, *Nietzsche et l'immoralisme*, Paris, Alcan, 1902, p. IV.

## Schopenhauer

La philosophie de Schopenhauer et celle de Nietzsche forment deux systèmes de pensées qui, au regard de beaucoup d'esprits, semblent d'abord s'exclure. C'est pourtant parmi ceux qui naguère s'éprouvèrent de la doctrine de Schopenhauer que se rencontrent le plus souvent ceux-là mêmes qui accueillent celle de Nietzsche avec l'intelligence la plus entière de son contenu. Il en résulte quelquefois pour eux un malaise : comment concilier ces deux manières de voir qui successivement furent également sincères ? Ont-ils changé ? Doivent-ils renier leurs raisonnements passés pour faire place à ceux qui les séduisent maintenant, ou bien leur faut-il, en considération de leurs opinions d'antan, fermer l'oreille aux suggestions d'un conseil nouveau ?

On va tenter de faire voir que les deux doctrines ne s'excluent qu'en apparence, qu'en réalité elles s'impliquent.

JULES DE GAULTIER, « Schopenhauer et Nietzsche », in *Revue des idées*, février 1904, p. 135.

\*\*\*\*\*

Il y a vingt-cinq ans, Schopenhauer était à la mode chez nous, et les jeunes gens le lisaient ou le citaient. Depuis dix ans, Nietzsche l'a remplacé. Ce n'est pas une raison de moins estimer, ni de moins étudier Schopenhauer.

G. LANSON, « Ch. Bossert. - Schopenhauer. L'homme et le philosophe », {Littérature française}, in *Revue universitaire*, tome I, n° 4, 15 avril 1904, p. 327.

## (Edouard) Schuré

Auteur d'un très beau livre sur le Lied en Allemagne et des premiers jugements raisonnables publiés en France sur Richard Wagner, M. Edouard Schuré ne pouvait manquer de dire son mot sur le grand adversaire du wagnérisme. Il l'a fait avec plus de passion que de clairvoyance. (...) on ne pouvait attendre de M. Schuré une sereine appréciation. Il a traité Nietzsche un peu comme les polémistes cléricaux faisaient Renan, après *la Vie de Jésus*.

PIERRE LASSERRE, « Nietzsche et la littérature française », *Revue encyclopédique*, 6 janvier 1900.

## (Origine des) sentiments variés

Excès de conservation, excès de nouveauté, le talent de Nietzsche tient tout entier dans cette brève formule, qui explique aussi les sentiments variés et parfois diamétralement opposés que ses œuvres inspirèrent au public.

EUGÈNE DE ROBERTY, *Frédéric Nietzsche. Contribution à l'histoire des idées philosophiques et sociales à la fin du XIXe siècle*, Paris, Alcan, 1902, p. 21.

## Sentir Nietzsche

Nos auteurs n'ont point lu Nietzsche ; pire, ils ne l'ont point *senti* : car on peut *sentir* Nietzsche sans l'avoir lu.

Henri Ghéon, « Le Roi Candaule », in *L'Ermitage*, août 1901.

## (Un) sépulcre qui recouvre - le néant

Ecrivain de premier ordre, moraliste pénétrant, penseur profond, satyrique génial, poète puissant à ses heures, ses dons merveilleux semblaient l'appeler à être un réformateur bienfaisant de la pensée pour sa génération. Tout a été englouti dans la pléthore du moi et dans la folie furieuse de l'athéisme. Voilà pourtant celui qu'une fraction de la jeunesse se propose pour modèle et que des esprits légers citent journallement comme le prophète de l'avenir ! S'ils ne reculent pas devant ses conclusions, qu'ils apprennent du moins par son exemple où peuvent mener certaines pratiques intellectuelles. (...) Quant à Zarathoustra, il mérite de rester dans la littérature comme un monument unique, puisqu'il nous révèle l'âme de l'athée jusqu'au fond. On ne peut que plaindre ceux qui y chercheront une philosophie. C'est un magnifique sépulcre sculpté en marbre, mais un sépulcre qui recouvre - le néant.

EDOUARD SCHURÉ, « L'individualisme et l'anarchie en littérature : Frédéric Nietzsche et sa philosophie », in *Revue des Deux Mondes* 130, 15 août 1895, p. 805.

## (Les) services exceptionnels rendus

Non, vraiment, je ne crois pas que la postérité oublie un jour les services exceptionnels rendus par Stirner et Nietzsche à la cause de la pensée et de la recherche libres.

EUGÈNE DE ROBERTY, *Frédéric Nietzsche. Contribution à l'histoire des idées philosophiques et sociales à la fin du XIXe siècle*, Paris, Alcan, 1902, p. 50.

## (Les) services que peut rendre Nietzsche

Il ne s'agit pas de méconnaître les services que peut un Frédéric Nietzsche contre les rationalistes démocrates et humanitaires.

LUCIEN MOREAU, « Autour du nietzschéisme », in *l'Action française*, 1905, p. 372.

## (Nous avons bien fait de nous) servir de lui

Nietzsche (...) a beaucoup servi les jeunes gens raisonnables de notre génération. Je souhaite qu'il continue à guider d'autres esprits, avides de clarté.

(...) On me dira que l'on pouvait trouver ailleurs un semblable enseignement, qu'un Corneille, un La Rochefoucault, un Taine nous ont montré ce que c'était que le stoïcisme à la française, la vertu, le courage actif et contenu. C'est bien possible ; et Nietzsche était (il l'a dit lui-même) par certains côtés un disciple de la France. Mais puisque après le Kantisme absurde, après l'humanitarisme et les lamentations d'un Tolstoï, il nous fallait un professeur d'énergie, qu'importe que nous l'ayons cherché ici ou ailleurs. Nietzsche s'est trouvé là, à notre portée ; il a eu pour lui l'attrait de la nouveauté ; nous avons bien fait de nous servir de lui.

LOUIS THOMAS, « Ce que nous devons à Nietzsche », in *Le Divan*, octobre 1911, p. 241-242.

## (Si nous savons nous) servir de Nietzsche

Nietzsche est aujourd'hui en passe de devenir influent, et ce ne sera pas un mal si nous savons nous servir de ses idées. C'est là le point.

FRANÇOIS PAULHAN, « Enquête sur l'influence allemande », in *Mercure de France*, novembre 1902, p. 365.

## (Une) sirène attrayante

En ces dernières années, une nouvelle doctrine philosophique venant d'Allemagne a passé la frontière... Accueillie d'abord par les jeunes revues, mise ensuite quelque peu en quarantaine, elle se glisse maintenant de proche en proche, gagne du terrain, se faufile insinueuse... Et sirène attrayante, elle flatte, elle caresse, elle retient, car elle a une face charmante et des bras enlaçants ; mais, regardons-la bien, et, sous le miroitement de l'eau, nous verrons transparaître les replis et les écailles du monstre... C'est de la doctrine de Frederick Nietzsche qui vient de mourir dont je veux parler.

Marquerite SOULEY-DARQUE, « La philosophie de Nietzsche », in *La Fronde*, 1<sup>er</sup> septembre 1900.

## Snobisme nietzschéen

Le snobisme nietzschéen a été inventé récemment pour permettre aux drôles et aux drôlesses des divers mondes de s'accorder licence de tout faire d'après le droit des âmes surhumaines. C'est grande pitié.

HENRI ROUJON, « Nietzschéisme », in *L'Illustration*, 8 février 1908, p. 103.

## (Rapports avec le) socialisme

Le Dr Gystrow cherche à établir, mais sans y parvenir, des rapports entre Nietzsche et le socialisme.

GEORGES WEILL, « Les revues socialistes », in *Le Mouvement Socialiste*, 1<sup>er</sup> novembre 1900, p. 576.

## Socialiste

Nietzsche était des nôtres. Ce n'était pas le philosophe du Romantisme des corporations (...). Il ne fut pas le philosophe du capitalisme (...). Il haïssait le socialisme comme un enlaidissement de l'Europe. Il ne le comprit pas, ou du moins il ne connut qu'une forme inférieure du socialisme. Personne d'ailleurs ne demande au prophète de penser comme l'historien. Où l'on parlait de la dictature de masse, il ne pouvait pas pressentir la différenciation de la personnalité !

Malgré tout, nous le connaissons et nous avons sur lui cet avantage que nous nous connaissons nous-mêmes. Il a été notre prophète sans le savoir.

ERNST GYSTROW, « Nietzsche et son temps », in *Le Mouvement socialiste*, octobre 1909, p. 204-205.<sup>19</sup>

\*\*\*\*\*

Et il importe peu que, débordant de lyrisme, Nietzsche ait rêvé d'une utopie sociale pour après la révolution. Il est plus grave peut-être qu'il ait douté que le travail librement accepté et librement organisé puisse être une joie. Il demeure qu'il a senti que la classe ouvrière a une haute mission, qu'il dépend d'elle d'accomplir, et qu'il n'a pas confondu les aspirations de la classe ouvrière avec les doctrines pédantes et empruntées de la social-démocratie.

Comme Marx, et parce qu'il avait le même souci de la réalité, Nietzsche s'est tenu si près de la vie qu'elle lui a révélé quelques-uns de ses secrets.

J.- B. SÉVERAC, in *Le Mouvement socialiste*, février 1911, p. 147.

## (Enrôlé par les) socialistes

---

<sup>19</sup> Traduction révisée d'un article intitulé « Etwas über Nietzsche und uns Sozialisten », publié dans les *Sozialistische Monatshefte* en 1900.

(...) aujourd'hui, nous voyons se former une gauche nietzschéenne. M. Gystrow rapproche la pensée de Nietzsche de celle des socialistes. M. Jaurès a fort étonné les Genevois en leur révélant que le héros de Nietzsche, le *Surhomme*, n'est autre que le prolétariat.

(...) nous possédons des pages de Nietzsche expressément dirigées contre le socialisme. (...) En dépit de ces textes formels, les socialistes qui ne voyaient jadis chez Nietzsche que le philosophe du grand Capital, de Rothschild, le vrai surhomme de notre temps, le successeur de César, celui auquel tout est permis, ces mêmes socialistes l'enrôlent de vive force sous leur rouge bannière.

JEAN BOURDEAU, « Nietzsche socialiste malgré lui », in *Journal des Débats*, 2 septembre 1902.

## (Grand) solitaire méconnu

Qui sait, si la maladie n'avait pas terrassé Nietzsche, peut-être l'aurions-nous vu surgir à Paris, durant l'exposition de 1889, hôte fêté de quelque salon international, en proie aux reporters et aux petites dames hystériques.

Avouons que nous aimons mieux son visage de grand solitaire méconnu. La grande foire nous l'eût gâté. N'est-ce pas déjà de trop que les snobinettes aient le droit de lire et d'en parler ?

HENRI ALBERT, {Lettres allemandes}, in *Mercure de France*, 1<sup>er</sup> décembre 1908, p. 555.

## Sottises

O Nietzsche, que de sottises on dira en ton nom ! Et cependant il y a du talent dans ce livre, et c'est pour cela que j'en parle, courtement, du reste.

C'est le roman d'un jeune homme qui devient assassin parce qu'il a lu Nietzsche, et parce qu'il se connaît comme surhomme, et parce qu'il sait qu'un surhomme doit briser tout obstacle qui s'opposerait au développement de sa surhumanité.

EMILE FAGUET, « Ars et Vita, in *Revue latine*, 25 mars 1907, p. 270-272.<sup>20</sup>

\*\*\*\*\*

Voir sa pensée déformée par la sottise, c'est, pour un penseur, l'injure suprême. Pour celui qui a commis le crime de lancer les idées comme des bombes meurtrières, c'est le châtement.

---

<sup>20</sup> A propos du roman de M. Gillouin, *Ars et Vita*, Paris, Sansot, 1907.

(...) S'il n'y avait pas d'imbéciles, toutes les philosophies seraient innocentes. Les matières explosives ne blessent pas les gens de laboratoire ; elles tuent les maladroits qui les manient sans les précautions d'usage. Les dix ou douze volumes de Nietzsche, absorbés par des cerveaux faibles, y font de lamentables ravages.

HENRI ROUJON, « Nietzschéisme », in *L'Illustration*, 8 février 1908, p. 103.

## Sottisier universel

Mme Foerster-Nietzsche, la veuve du célèbre philosophe. - *Gil Blas*, 24 décembre.

ANONYME, {Le Sottisier universel}, in *Mercure de France*, 16 janvier 1908, p. 384.

## Souvenir personnel

Nous nous trouvions en correspondance avec Nietzsche, au moment où le mal vint fondre sur lui.

Nous fûmes fort étonné de recevoir, un matin, une proclamation aux Hohenzollern, qu'il nous priait de faire insérer dans le *Journal des Débats*. Le lendemain, seconde lettre, où il nous confiait qu'il était le Christ en personne, le Christ crucifié (1). Nous rappelons ce souvenir personnel parce qu'il est intéressant de constater quelle forme singulière prenait chez Nietzsche le délire des persécutions et des grandeurs.

(1) Peu après, le 19 janvier 1889, son ami le professeur Overbeck nous écrivait de Bâle qu'on l'avait conduit dans un asile.

JEAN BOURDEAU, « La philosophie perverse », in *Journal des Débats*, 1900.

## (Un) squelette pour musée

Je ne crois pas, malgré mon admiration pour le grand écrivain, que la traduction complète de son œuvre ait eu une heureuse influence sur la pensée française. Nietzsche a fait presque autant de mal que Tolstoï (...). La même aventure arrive à tous les idéologues que l'on transplante. Une philosophie, une morale, dépouillée de la forme littéraire où on l'a conçue, ce n'est plus un organisme vivant : c'est un squelette pour musée quand ce n'est pas une pourriture.

HUGUES REBELL in Georges Le Cardonnel et Charles Vellay, *La littérature contemporaine*, Paris, Société du *Mercure de France*, 1905, p. 109.

## Un stimulant

L'influence de Nietzsche (...) est un stimulant. Les tempéraments les plus divers - individualistes, évolutionnistes, positivistes, politiciens réactionnaires ou progressistes, impérialistes ou anarchistes, adeptes de Bismarck, de Chamberlain ou de Ravachol - y trouvent un supplément d'énergie.

JACQUES MORLAND, « Les interprétations de l'œuvre de Nietzsche », in *L'Ermitage*, 1, 1901, p. 140.

## (Max) Stirner

L'œuvre de Stirner est le produit d'une fonction cérébrale, celle de Nietzsche est l'exutoire d'un tempérament qui n'a pas trouvé d'autre moyen de s'affirmer. Il est loisible de présumer que quelles qu'eussent été les circonstances de la vie du premier, il n'eût jamais été autre chose qu'un dialecticien ; Nietzsche, au contraire, eût pu être, par exemple, un parfait tyranneau. Sa phraséologie est souvent obscure, avec de beaux éclats lyriques, des images saisissantes, un débordement de passion plein de grandeur. Sa métaphysique est plus confuse aussi, son point de départ moins net que celui de Stirner, dont il diffère d'ailleurs sensiblement. Stirner avait fait du moi souverain la base de sa philosophie ; Nietzsche semble plutôt se rapprocher de Schopenhauer ; mais au lieu de tout résumer dans le « vouloir vivre » (*Wille zum Leben*), comme avait fait celui-ci, il modifie cette formule fondamentale, il la restreint dirai-je, il rapporte tout au « désir de pouvoir » (*Wille zur Macht*).

JEAN THOREL, « Les pères de l'anarchisme : Bakounine, Stirner, Nietzsche », in *Revue bleue*, 15 avril 1893, p. 453.

## Style de Nietzsche

On m'assure que les Allemands d'aujourd'hui écrivent, pour la plupart, fort mal. Le style de Nietzsche paraît empreint d'un certain lyrisme, il a des mouvements, de la couleur et de la fougue, il se complaît aux altérations, aux accumulations de synonymes, aux jeux de mots, et cela est proprement puéril.

L. MAISONNEUVE, « Les idées de Frédéric Nietzsche », in *Bulletin de littérature ecclésiastique*, tome 11, 1899, p. 213.

## Subjectivisme

Une fois de plus combien est agaçante cette façon de réfuter une philosophie par ses conséquences et en lui faisant porter la responsabilité de tel événement malheureux (ici la folie finale de Nietzsche). On ne voit absolument pas le rapport qui existe entre le subjectivisme philosophique et la folie où sombra Nietzsche. (...) Au surplus que

prouve la fin de Nietzsche ? La maladie d'un homme a-t-elle un effet rétroactif sur la valeur de ce qu'il a pu penser ou faire ?

GEORGES PALANTE, « Arthur Drews. - Nietzsches Philosophie », in *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, mars 1905, p. 322-323.

## Subversif

M. Lichtenberger initie les lecteurs français aux doctrines insensées et subversives du philosophe allemand Nietzsche que la révolte de l'esprit a conduit à la folie.

L. MAISONNEUVE, « La philosophie en France de 1888 à 1898. Suite et fin », in *Bulletin de littérature ecclésiastique*, tome 10, n° 8, novembre 1898, p. 216-217.

## (Les causes du) succès de Nietzsche

Lorsque, il y a six ou sept ans, Nietzsche commença à être connu en France par des fragments détachés, les *Revue jeunes* lui tressèrent des couronnes. Délivrescents et symbolistes, anarchistes et libertaires, il avait conquis du coup tous les mécontents de la littérature, tous les révoltés de la pensée. Le goût de la nouveauté et l'amour du paradoxe, qui sont des traits saillants de l'esprit gaulois, ne suffisent pas à expliquer une telle influence. Elle tient à des causes plus profondes. La renommée subite de Nietzsche en France correspondait à une double lassitude. On était las des prétentions de la philosophie positiviste à résoudre tous les problèmes et à borner les horizons de l'esprit humain. On était aussi las des excès de la démocratie égalitaire, car on s'était aperçu à quel point elle rapetisse et enlaidit l'humanité.

EDOUARD SCHURÉ, « Nietzsche en France et la psychologie de l'athée », in *Revue bleue*, 8 septembre 1900, p. 289.

\*\*\*\*\*

Le succès de Nietzsche (...) a des causes dont les unes sont superficielles, les autres profondes. Les aphorismes conviennent à un public qui n'a ni le temps ni les moyens de rien approfondir et qui s'en fie volontiers aux feuilles sibyllines, surtout si elles sont poétiques au point de paraître inspirées. L'absence même de raisonnement et de preuve régulière prête au dogmatisme un air d'autorité qui impose à la foule des demi-instruits, littérateurs, poètes, musiciens, amateurs de bon genre. Des paradoxes en apparence originaux donnent à qui les accepte l'illusion flatteuse de l'originalité. Pourtant, il y a des raisons plus profondes à ce succès d'une doctrine fortement individualiste et aristocratique, qui se présente elle-même comme le renversement de

toute religion et de toute morale. Outre que Zarathoustra, chef-d'œuvre de la récente littérature allemande, et peut-être même de toute la prose allemande, est un merveilleux poème, qui enchante l'oreille indépendamment du sens des doctrines, c'est aussi une réaction en partie légitime contre la morale trop sentimentale mise à la mode par ceux qui prêchent la « religion de la souffrance humaine ».

ALFRED FOUILLÉE, « La religion de Nietzsche », in *Revue des Deux Mondes*, 1<sup>er</sup> février 1901, p. 563-564.

## (Etrange) succès

Phénomène étrange et qui montre bien le désarroi de la pensée contemporaine : individualistes et socialistes lui brûlent également de l'encens. Ceux-là mêmes qui proclament le socialisme comme la seule doctrine de salut, sont les premiers à prôner ce farouche individualiste, ce féroce contempteur de la démocratie, ce célébateur de « l'homme de proie ». Ceux-là mêmes qui font profession de communier en Tolstoï, ne célèbrent pas avec moins d'enthousiasme le « Darwin de la morale », le Zoroastre de la religion de l'avenir.

Ch. Saroléa, « La philosophie de Nietzsche », in *Revue de Belgique*, 1898, p. 221.

## (Le) Surhomme : ce grand fauve cruel

La philosophie de Nietzsche prouve à sa manière que l'homme est un animal religieux. C'est la loi de notre espèce et nul n'y échappe. (...) « S'il y avait des dieux, comment supporterais-je de n'être pas un Dieu ! Donc il n'y a pas de dieux ». A la bonne heure ; mais il est remplacé par le « surhomme » ; et c'est lui, ce grand fauve cruel que le philosophe propose à notre adoration.

L. MAISONNEUVE, « Les idées de Frédéric Nietzsche », in *Bulletin de littérature ecclésiastique*, tome 11, 1899, p. 214.

## (Le) Surhomme : un pauvre homme

Nietzsche a suscité des disciples ; il a brouillé quelques cervelles. Sa conception de l'individu fort, sa théorie d'une « morale des maîtres » opposée à celle des « esclaves », sont assez frappantes, et en partie assez justes, pour fixer l'attention et appeler la controverse. Combien, toutefois, elles paraissent vaines, quand on les presse et les pousse aux dernières conséquences ! Combien surtout elles sont une arme ridicule en des mains débiles ! Le Surhomme, hélas ! est encore un pauvre homme qui a besoin d'une garde-malade.

LUCIEN ARRÉAT, « G. Zoccoli. Frederico Nietzsche », in *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, août 1899, p. 224.

## (Le) Surhomme en Alsace

Que faut-il entendre par cette conception de l'*Uebersch* ? Un romancier français, selon M. Peter Gast, se passerait le caprice de faire naître le *Surhomme* en Alsace et lui ferait reconquérir la Lorraine et l'Alsace pour la France. « Si flatteur qu'il soit pour nous autres Allemands, continue M. Peter Gast, d'entendre dire aux Français qu'il soit besoin d'un *Surhomme* pour opérer cette restitution, continuons toutefois à souhaiter qu'un peuple aussi plein d'esprits que nos voisins de l'Ouest ne s'égarera pas à si bon compte sur une des conceptions les plus grandioses de l'humanité. » L'*Uebersch* est un symbole qui doit comporter, selon les différents hommes, une interprétation différente, de même que l'idée de Dieu a été saisie différemment depuis les monothéistes jusqu'aux panthéistes. Un homme pris à part peut participer à l'*Uebersch*. Il ne saurait être un *Uebersch*.

ROBERT DREYFUS, « Frédéric Nietzsche et Peter Gast », in *Le Banquet*, novembre 1892, p. 163-164.

## (Théorie du) surhomme

Ainsi débarrassée de la forme paradoxale et poétique que lui donne Nietzsche, la théorie du surhomme ne ferait qu'énoncer les conditions préalables de toute libre spéculation philosophique. Peut-être cependant n'est-ce pas seulement dans la forme qu'elle est paradoxale et *dépasse la vérité*. Il est vrai que l'activité intellectuelle ne doit pas accepter de règle qu'elle n'ait pas créée elle-même ; cela ne veut pas dire qu'elle soit sans règle, même, pourrait-on dire, lorsqu'elle crée ses propres règles. La liberté du mal est la condition de réalisation du bien, et non la négation de l'existence du bien. La liberté d'errer est la condition même de la découverte de la vérité, loin qu'elle implique la négation de la vérité en soi.

ANONYME, « Henri Lichtenberger, La philosophie de Nietzsche », in *Revue de métaphysique et de morale*, supplément de mars 1898, p. 1-2.

## (Théorie du) Surhomme ou « Superhomme »

La théorie du « Surhomme » ou du « Superhomme » est le terme où devait aboutir l'excès d'individualisme dont ce siècle aura souffert plus qu'aucun de ses autres maux, et qui, après avoir corrompu la littérature et l'art, est en train de désorganiser la société même. (...)

Ce qui fait l'immoralité de la doctrine, c'est que chacun de nous a le droit de se considérer comme un « Superhomme », - et pourquoi non? - et quand le monde entier lui crierait qu'il n'en est pas un, il en serait quitte pour en appeler à la postérité. Je ferais moi, bien plus volontiers, du sacrifice avec son génie !

FERDINAND BRUNETIÈRE, *Discours de combat*, 1906, p. 104.<sup>21</sup>

## (Petits) surhumains pathologiques

Nietzsche a sans doute une responsabilité dans la folie d'écrivains quasi impubères, petits sur-humains pathologiques.

REMY DE GOURMONT, « Enquête sur l'influence des lettres scandinaves », in *Revue Blanche*, tome 12, n°89, 15 février 1897, p. 156-157.

## Une symphonie

L'œuvre de Nietzsche ne doit être jugée que sur les mouvements d'âme qu'elle suscite : c'est une symphonie, c'est un chant de guerre qui nous fait frissonner et auquel répond au fond de nous le grondement de tous les instincts forts. Elle fait sentir bien plutôt qu'elle ne fait penser. Son aspect sibyllique interdit d'en serrer le sens. Elle demeurera à travers les temps une source d'inspirations.

HENRI LASVIGNES, « Un livre sur Nietzsche », in *Revue Blanche*, 14, 1897, p. 316.

## (Le) système importe peu

Le système, en somme, importe peu ; la philosophie si contestable soit-elle, n'empêche point l'action profonde d'une œuvre. C'est le caractère d'un écrivain, sa nature qu'il faut considérer et non pas sa pensée.

HUGUES REBELL, « Histoire de l'esprit français » in *La Plume* en 1902, p. 916

## (Nous n'avons que faire d'un) système

(...) nous n'avons que faire d'un système : nous savions trop bien comment on les démolit, et comment on les construit. Nous avons depuis longtemps envoyé tous les logiciens à tous les diables. Ce que nous cherchions, c'était un aliment à nos fièvres, à

---

<sup>21</sup> Voir « Les ennemis de l'âme française », conférence du 15 mars 1899.

nos ardeurs, à nos rêves, c'était un motif d'agir et de sentir, c'était un suffisant héroïsme. Le lyrisme de Nietzsche, et cette pensée brûlante et glacée tout à la fois, nous fournissait cela.

LOUIS DUMONT-WILDEN, « Réflexions sur l'immoralisme », in *Antée* 1<sup>er</sup> mars 1907, p. 1032-1033.

## (Pas un) système définitif

Il ne faut pas prendre ses théories dans leur généralité, comme un système définitif, mais comme les éclairs de pensée d'un esprit en travail, et, prises ainsi, elles seraient, malgré leur caractère indéniablement dangereux, une incitation à fonder la morale sur des bases nouvelles et plus profondes.

HANS VAHNINGER, « Congrès international de philosophie », in *Revue de métaphysique et de morale*, tome VIII, septembre 1900, p. 601.

## (Hippolyte) Taine

Il [Nietzsche] remplace à peu près tous les dieux de ciel métaphysique et si c'est justice pour la plupart, pour un seul c'est une usurpation. Hippolyte Taine a été destitué non par lui peut-être mais par son ombre, le fantôme qu'il est devenu.

Le Nietzsche d'aujourd'hui, en effet, est quelque chose de tellement différent du Nietzsche réel qu'on ne saurait trop insister sur cette distinction. Le philosophe a subi une telle déformation et la doctrine une interprétation si spéciale que tous deux en sont devenus plus légendaires et religieux que réels. Instruments délicats entre des mains imprudentes et maladroitesses, la théorie a fini par se fausser et par paraître absurde.

FRANCIS DE MIOMANDRE, « Thomas Grandorge et Zarathoustra », in *Revue bleue* 17 octobre 1903, p. 508.

## (Notre) Taine et M. Brandès

C'est une de nos gloires à nous, que le premier qui ait découvert Nietzsche fut un Français. Ce fut notre vénérable Taine. Nietzsche avait envoyé son livre *Au-delà du bien et du mal* à Taine et au danois Brandès. M. Brandès ne répondit pas. M. Taine répondit par une longue lettre extrêmement juste, extrêmement judicieuse et intelligemment admirative. Nietzsche avait toujours aimé les Français ; (...)

Les philistins s'écartaient, les admirations venaient. M. Brandès, qui soutient toujours que les Français sont invariablement les derniers à s'apercevoir de ce qui se passe dans l'Europe intellectuelle, M. Brandès arrivait cependant, à son tour. Il écrivait à Nietzsche une lettre, que je ne trouve pas, comme M. Halévy la trouve, « merveilleusement intelligente et vive » (...) mais que j'estime très sensée et très cordiales.

EMILE FAGUET, « La vie de Nietzsche », in *Revue des Deux Mondes*, 1<sup>er</sup> juillet 1910, p. 171.

## Témoignage d'un contemporain

Je ne pense pas qu'on puisse, dès aujourd'hui, juger l'œuvre de Nietzsche d'une façon complète ou définitive. Mais, à défaut d'un semblable effort, je veux, dans les pages suivantes, apporter aux historiens et aux critiques futurs qui auront tout loisir pour réviser nos sentences, quelques éléments nouveaux d'information, le témoignage d'un contemporain.

EUGÈNE DE ROBERTY, *Frédéric Nietzsche. Contribution à l'histoire des idées philosophiques et sociales à la fin du XIXe siècle*, Paris, Alcan, 1902, p. 2.

## Têtes solides et têtes faibles

Les têtes solides se garderont toutes seules. Pour les têtes faibles, elles sont la « part du feu » : le genre de combustible n'y fait rien. Restent les vaniteux et les charlatans, qui profitent de tout pour se faire place ; il n'en manque pas, en France ou en Allemagne. Le meilleur est maintenant de les ignorer. On favorise leur jeu en les combattant

LUCIEN ARRÉAT, « Ludwig Stein. Friedrich Nietzsche's Weltanschauung und ihre Gefahren », in *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, juin 1894, p. 683.

## Tirer bénéfique

A mesure que grandit en France l'importance de la philosophie de Nietzsche, le différend s'accroît à son sujet entre deux types opposés qui voudraient également tirer à eux cette pensée nouvelle et en fortifier leur point de vue. A prendre les mots selon le sens que l'histoire et l'usage le plus coutumier leur ont assigné, on peut dire que conservateurs et révolutionnaires s'efforcent de tirer bénéfique de cette conception générale.

JULES DE GAULTIER, « Le sens de la hiérarchie chez Nietzsche », in *Revue hebdomadaire*, 16 mars 1901, p. 509.

## Théorie des valeurs

Pour élaborer une théorie scientifique des valeurs, l'oeuvre de Marx a longtemps servi de Bible (...) ; il faut tenir compte également des valeurs éthiques, que Nietzsche a essayé de déterminer avec son génie de styliste et en appliquant au domaine morale la conception de Darwin.

J. SEGOND, « Dr Christian von Ehrenfels. System der Werttheorie », {Analyses et comptes rendus}, in *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, tome XLIX, n°2, février 1900, p. 211.

## Tolstoï

Tolstoï et Nietzsche veulent tous les deux guérir l'âme contemporaine au moyen de méthodes diamétralement opposées. A petites doses, leur thérapeutique est sans doute un palliatif. Mais les remèdes qu'ils préconisent sont des anachronismes, c'est-à-dire qu'ils ne conviennent plus à notre constitution intellectuelle et sociale. Un Saint Vincent de Paul n'est pas plus possible aujourd'hui que ne le serait un César Borgia.

THÉOPHILE DROZ, « La revanche de l'individu », in *La Semaine littéraire*, 3 novembre 1894, p. 520.

Nietzsche, cet extrême, offre la contre partie de Tolstoï, cet autre extrême. Ceci appelait cela. Si Zarathoustra pouvait galvaniser un peu la pensée contemporaine, si ses discours pouvaient nous rendre le goût de l'ordre et le sens de l'autorité légitime, je crois qu'il n'y aurait pas lieu de déplorer outre mesure son passage ici-bas.

MAURICE MURET, « Nietzsche et la littérature européenne », in *Journal des débats* 29 mars 1902.

## (Ni le) Tolstoïsme ni le nietzschéisme

Nous ne saurions admirer ni le nietzschéisme ni le tolstoïsme : la morale de la raison et du droit les condamne l'un et l'autre. Mais les paradoxes évangéliques de Tolstoï nous paraissent beaucoup moins éloignés de la vérité et de la beauté morales que les paradoxes païens de Nietzsche.

LIONEL DAURIAC, « Spiess (Camille), La vérité sur Frédéric Nietzsche », in *L'Année philosophique*, 19, 1910.

## Traduction en retard

(...) il est temps, grandement temps que l'on traduise les admirables chefs-d'œuvre de Nietzsche. Serons-nous décidément toujours en retard dans le mouvement littéraire européen ? Devrons-nous nous contenter pendant longtemps encore, lorsqu'il s'agit d'un grand penseur comme celui-ci, de documents de seconde main, de commentaires, fussent-ils aussi intéressants que le remarquable ouvrage de M. Lichtenberger, mais qui en aucun cas ne sauraient remplacer une traduction des œuvres elles-mêmes ?

STANISLAS RZEWUSKI, « La philosophie de Nietzsche », in *Cosmopolis*, octobre 1898, p ; 145.

## Traduction fidèle impossible

En même temps qu'il sait échapper aux dangers de la langue allemande, Nietzsche sait utiliser toutes les ressources qui lui sont propres, créer des mots nouveaux et des mots composés, transformer des verbes en substantifs, de manière à exprimer des actions là où le français n'a que des mots représentant des états, passer par des nuances indéfinissables et continues à travers toute la gamme des sens d'un seul et même mot, qui tantôt désigne une idée, tantôt une image, tantôt un sentiment ; les mots français, dont le sens est plus nettement défini, n'ont pas cette plasticité ; et c'est par là que l'art consommé de Nietzsche rend impossible en français toute traduction fidèle de son *Zarathoustra*.

RENÉ BERTHELOT, « Nietzsche », in *La grande encyclopédie*, 24, 1899, p. 1088.

## (Belle) traduction

Ils se sont efforcés de rendre aussi exactement, aussi fidèlement que possible le texte de Nietzsche sans se laisser aller à la tentation - très grande lorsqu'on traduit Zarathustra surtout - de se contenter d'un à peu près plus ou moins « poétique » (...) Remercions donc les traducteurs de leur méritoire abnégation et de nous avoir donné un Nietzsche vrai plutôt qu'un Nietzsche fleuri ou pompeux et de lecture facile. » (p. 399) (...). Tous ceux qui désirent connaître et comprendre Nietzsche en France devront avoir recours à cette belle traduction qui pourra tenir lieu de l'original à ceux qui ne savent pas l'allemand et sera un recours précieux aux autres pour l'intelligence complète du texte.

HENRI LICHTENBERGER, « F. Nietzsche. Ainsi parlait Zarathoustra, traduit par Henri Albert. Par delà le Bien et le Mal, traduit par L. Weiscopef et G. Art », {Littérature allemande}, in *Revue universitaire*, tome I, n°4, 15 avril 1899, p. 399-400.

## (Cruelle lenteur des) traductions

Grâces soient rendues à MM. Henri Albert et Cie, qui nous donnent enfin notre Nietzsche. Depuis si longtemps nous l'attendions ! L'impatience nous la faisait épeler déjà dans le texte - mais nous lisons si mal les étrangers !

Et peut-être valait-il mieux que cette traduction ait mis tant de temps à paraître : grâce à cette cruelle lenteur, l'influence de Nietzsche a précédé chez nous l'apparition de son œuvre ; celle-ci tombe en terrain préparé ; elle eût risqué sinon de ne pas prendre ; à présent elle ne surprend plus, elle confirme ; ce qu'elle apprend surtout, c'est sa splendide et enthousiasmante vigueur ; - mais elle n'était presque plus indispensable ; car l'on peut presque dire que l'influence de Nietzsche importe plus que son œuvre, ou même que son œuvre est d'influence seulement.

André Gide, « Lettre à Angèle », in *L'Ermitage*, janvier 1899, p. 55-66.

## (Devons-nous regretter les) traductions ?

Peut-il faire grand mal à ceux qui le lisent et devons-nous regretter la traduction de ses œuvres qu'on nous promet ? Nous pensons que non. L'excès même de sa doctrine lui enlève toute force convaincante. Il est impossible de croire en Nietzsche.

B. JEANNINE, « Un moraliste à rebours », in *Nouvelle Revue*, 1892, p. 562.

## (Edition des) traductions du *Mercure de France*

J'applaudis (...) très vivement à tout projet de faire connaître aux nobles esprits la philosophie de Nietzsche, mais je retire mon approbation dès que l'on sollicite pour une oeuvre pareille des collaborateurs de bonne volonté. (...) Engager ainsi le premier venu à traduire un écrivain de la valeur de Nietzsche, c'est faire descendre l'oeuvre intellectuelle au rang des tâches vulgaires (...) N'est-ce pas le plus cinglant outrage qu'on puisse faire à ce magnifique aristocrate que de le livrer à des petits esprits gauches, sans idées, sans enthousiasme? Ce génie (...), ses traducteurs, en leur prose maladroite et lourde, vont le transformer, lui, le plus farouche autoritaire qui se soit jamais rencontré, en un bon petit socialiste admirateur de Marx ou en un anarchiste à la Kropotkine. (...) au nom de mon admiration pour Nietzsche, je proteste contre cette idée d'une traduction collective confiée à des inconnus. La gloire de Nietzsche a déjà trop souffert. (...) Les gens qui veulent avoir "une idée d'un écrivain" et demandent qu'on leur mette trois lignes de biographie sous un nom, ces gens-là ont été satisfaits : il reste maintenant à satisfaire les autres. Ce n'est pas en confiant à des cuistres la traduction d'un livre comme le *Zarathoustra*.

HUGUES REBELL, « Sur une traduction collective des œuvres de Nietzsche », in *Mercure de France*, janvier 1895, p. 101.

## (Exactes) traductions

L'éloge du traducteur n'est plus à faire. L'exactitude scrupuleuse, la littéralité presque naïve à force d'être sincère sont les qualités d'Henri Albert. On est sûr, avec lui, de lire une traduction, non une paraphrase, ce qui arrive malheureusement trop souvent.

LOUIS WEBER, « Aurore, par Frédéric Nietzsche », in *Mercure de France*, décembre 1901, p. 795-796.

## (Manque de clarté des) traductions

Il me semble aussi que le souci de traduire littéralement est parfois vraiment exagéré aux dépens de la clarté. (...) Il serait aisé de multiplier les exemples, ceux que je cite ayant été recueillis sur un assez petit nombre de pages. Je me demande si, en cas de nouvelle édition, il n'y aurait pas lieu de faire un petit effort pour rapprocher cette intéressante traduction de Nietzsche du niveau de perfection auquel elle peut atteindre et de faire une révision sévère portant spécialement sur les dernières

oeuvres de Nietzsche si difficiles à comprendre et à rendre, en demandant, pour les cas douteux, l'opinion du Nietzsche-Archiv.

HENRI LICHTENBERGER, {Littérature allemande}, in *Revue universitaire*, 15 juillet 1900, p. 192.

### (Mauvaises) traductions

Il [*Ecce Homo*] aurait mérité une traduction très soignée de main d'artiste. La prose de Nietzsche, quand on sait le métier de traducteur, se transpose d'elle-même en un français savoureux, limpide et fort, et garde, pour une grande part, ses qualités mélodieuses. M. Henri Albert nous offre, comme de coutume, une version terne, empêtrées de patois alsacien, très peu sûr de sa syntaxe française et où fourmillent les contre-sens graves.

(...) Je m'en veux d'insister, car il faudrait citer des exemples par cinquantaines. (...) Nietzsche a souhaité passionnément d'être traduit en français. Il a eu la chance de ne pas vivre assez pour voir cette traduction de son *Ecce Homo*. Elle n'est pas au niveau de ce qu'on exige d'un étudiant germanisant de première année.

CHARLES ANDLER, « F. Nietzsche. - *Ecce Homo*, suivi des Poésies », in *Revue critique des livres nouveaux*, 1910, p. 27-28.

### (Noble et magnifique effort de) traduction

Cette œuvre colossale de traduction d'un philosophe fait pour entrer dans la familiarité de l'élite universelle, Henri Albert a voulu l'entreprendre. Il fait plus, car il l'exécute patiemment, parfaitement. Et c'est un noble et magnifique effort. Quel admirable travail, décidément ! On louera la précision agréable, la netteté, la limpidité, et, en somme, l'élégance de la traduction.

J. ERNEST-CHARLES, « La vie littéraire », in *Revue bleue*, 20 décembre 1902, p. 797.

### (L'ordre des) Traductions

Dès maintenant, il faut savoir gré à M. Henri Albert de nous avoir donné pour débiter deux œuvres de la maturité de Nietzsche [*Ainsi parlait Zarathoustra* et *Par delà le Bien et le Mal*]. Par ce choix, les lecteurs français se trouvent, sans plus attendre, en possession de la pensée du philosophe à une époque où elle était complètement déterminée et nettement orientée par quinze années de méditation. Autre avantage, cette pensée nous est présentée sous ses deux aspects : sous sa forme philosophique condensée en de brefs paragraphes d'une prodigieuse intensité d'analyse dans *Par delà le Bien et le Mal*, sous sa forme épique dans le *Zarathoustra*.

JULES DE GAULTIER, « Frédéric Nietzsche », in *Revue Blanche* 17, 1898, p. 524.

\*\*\*\*\*

On pourrait (...) demander à Henri Albert, sous la direction de qui se publient en France les oeuvres complètes de Nietzsche, pourquoi ce volume vient à la suite des autres, alors que, logiquement, et pour une bonne entente de l'évolution intellectuelle du grand penseur allemand, c'est peut-être par lui qu'il aurait fallu commencer.

EDOUARD BERTH, « Les "Considérations Inactuelles" de Nietzsche », in *Le Mouvement socialiste*, n°200, 15 juillet 1908, p. 52.

## (Prédiction sur les) traductions

(...) il se demandait parfois pourquoi il écrivait encore en allemand. Etrange aveuglement du génie ! Que serait Nietzsche sans sa langue, sans cette langue allemande qu'il savait modeler, si admirablement, cette langue qu'il avait fait revivre sous sa pensée. Traduites, ses œuvres perdront beaucoup de leur fraîcheur, elles seront des fleurs séchées, aux couleurs palies, où l'on cherchera en vain la finesse des lignes et les inflexions gracieuses.

HENRI ALBERT, « Les œuvres complètes de Nietzsche », in *Revue Blanche*, novembre 1894, p. 450.

## (Récompense des) traductions

Prix Langlois (1,200 francs). - Prix partagé également entre la traduction des ouvrages suivants : La Poésie du ciel : le Paradis de Dante Alighieri, par M. l'abbé de la Rousselière, et la traduction des Ouvrages de Frédéric Nietzsche, par M. Henri Albert.

ANONYME, « Académie Française. Les prix de vertu », in *Le Temps*, 21 novembre 1902, supplément, p. 2.

## (Nature) tragique

Nature faible au fond et rêvant de la force, multiple et cherchant l'unité, infiniment sensible et aspirant à la dureté souveraine, avide de son contraire ; nature *tragique* en un mot - et qui finit tragiquement.

HENRI GHÉON, « Ecce homo ou le « cas Nietzsche » », in *La Nouvelle Revue française*, 1909, p. 172-173.

## Tutoiement mondain

Pauvre grand Nietzsche ! Qu'il méritait peu celui-là le tutoiement mondain !

HENRI ROUJON, « Nietzschéisme », in *L'Illustration*, 8 février 1908, p. 103.

## (Livres) universitaires français

Moins empressée que ces universités allemandes et norwégiennes où l'on va jusqu'à faire des séries de cours sur la philosophie de Nietzsche l'Université française a déjà cependant publié trop de livres à son sujet pour qu'une revue même superficielle soit possible en si peu d'espace.

J.-P. LAFITTE, « Nietzsche et l'Université française », in *Le Beffroi*, n° 41-50, 1904, p. 183.

## (Cours à l') Université

Caen

Philosophie : M. H. Delacroix, professeur. - Mercredi, 5 heures. Cours public : Schopenhauer, Wagner et Nietzsche. -

ANONYME, « La philosophie dans les universités (1906-1907) », in *Revue de métaphysique et de morale*, supplément de septembre 1906.

\*\*\*\*\*

Dijon

Philosophie: M. Th. Ruysen, professeur -adjoint. Conférence ouverte : La philosophie de la volonté (Schopenhauer et Nietzsche)

ANONYME, « La philosophie dans les universités (1907-1908) », in *Revue de métaphysique et de morale*, supplément de septembre 1907.

\*\*\*\*\*

Fichte, Hegel, Schelling, Schopenhauer, Hebart, Hartmann, Nietzsche ont des admirateurs et des disciples parmi les représentants du monde universitaire (...) s'il [Nietzsche] n'a pas d'élèves parmi les professeurs de philosophie, on s'efforce du moins de l'interpréter d'une manière impartiale et de voir en lui quelque chose de plus qu'un « immoraliste » et un fou.

J. BENRUBI, « Le mouvement philosophique contemporain en Allemagne », in *Revue de métaphysique et de morale*, tome 16, n°5, septembre 1908, p. 578.

## (Dans les) Universités populaires

Universités populaires

Coopération des idées. 157, faubourg Antoine. - E. Marmain : la critique des idéologues à propos de la vie de F. Nietzsche de Daniel Halévy.

ANONYME, « Convocations diverses », in *L'humanité*, 8 avril 1910, p. 4.

## (Dans nos) Universités

Kant, à la vérité, sévit encore dans nos Universités, lui, son impératif catégorique et sa morale chrétienne.

Mais peut-être le jour n'est-il pas loin où la doctrine de Nietzsche se substituera officiellement à celle de Kant dans les lycées et les universités. Ce serait une régénération du monde : nos jeunes philosophes, MM. Jules de Gaultier, Pierre Lasserre, Palante se sont voués à ce sacerdoce païen.

JEAN DE GOURMONT, « Nietzsche et la réforme philosophique, par Jules de Gaultier », in *Mercur de France*, septembre 1903, p. 748-749.

## Usage

Il faut faire avec Nietzsche comme le faisait le seigneur Prococurante (sic) avec les anciens, n'admirer que ce qui est vraiment admirable, ne prendre que ce qui est à votre usage.

HUGUES REBELL, « Histoire de l'esprit français » in *La Plume* en 1902, p. 916.

## Utiles injections d'orgueil

En ces temps où grandit terriblement le danger socialiste, on salue avec joie les sauveurs d'où qu'ils viennent ; c'est pourquoi il faut se réjouir de voir connus et aimés les grands individualistes étrangers. Après Ibsen, Nietzsche : la mode est à lui en ce moment. Certes, il y aurait à dire sur la fameuse antithèse de la morale des maîtres et de la morale des esclaves. N'importe, l'âme de l'humanité est présentement si veule que quelques injections d'orgueil ne peuvent que lui être utiles.

SAINT-ANTOINE, « A travers les revues », in *L'Ermitage* mai 1892, p. 335.

## Utilité de Nietzsche

Le « surhomme » de Nietzsche est un barbare, - qu'un Grec du cinquième siècle n'aurait pas aimé. Un Grec avait trop de souci de l'harmonie de son corps et de son esprit pour se mutiler volontairement. Jamais il n'aurait voulu s'abstenir du sentiment si humain de la pitié. Seulement la pitié doit être virile. Grâce à sa virilité l'œuvre de Nietzsche aura été utile dans un temps de Wagnérisme et de Tolstoïsme.

EM. THARAUD, « Henri Albert. Pages choisies », in *Le Mouvement socialiste*, 1<sup>er</sup> juin 1899, p. 638.

Dans ses invectives les plus violentes contre la science, Nietzsche apparaît toujours, en vérité, comme le servent involontaire, l'organe inconscient de ce troupeau humain qui lui faisait horreur, de ces foules abêties pour lesquelles il n'avait pas assez de dédain et de méprisante pitié. Sans s'en douter, il défend avec une vigueur que personne ne surpassa, les intérêts pressants de la multitude, ses droits imprescriptibles aux hautes jouissances de l'âme. (...) Quoiqu'il en soit, le cri d'alarme jeté par les prédécesseurs de Nietzsche et par Nietzsche lui-même dans l'intérêt direct - je le répète - des foules démocratiques, fut des plus utiles. Par lui s'exprima l'un des besoins urgents de l'époque.

EUGÈNE DE ROBERTY, « Le rôle civilisateur des abstractions. Du totémisme au socialisme », in *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, tome 64, n°11, novembre 1907, p. 477.

## Valeur de Nietzsche

Nietzsche est-il le fondateur d'une religion, d'une culture nouvelle, ou n'est-il qu'un destructeur stérile, redoutable, des croyances les plus essentielles de l'humanité ? Est-il le prophète d'un avenir fécond en promesses, ou, au contraire, le représentant attardé d'un long passé à la veille de disparaître ? L'influence morale exercée par lui est-elle heureuse ou funeste ? Ce sont là des questions dont je ne méconnais pas l'importance capitale, mais dont je n'aborderai pas ici l'examen. Je crois en effet, que Nietzsche vaut plus encore comme homme, comme personnalité, comme poète, que comme philosophe, comme auteur d'un système logique et coordonné de théories.

HENRI LICHTENBERGER, « Friedrich Nietzsche », in *Revue hebdomadaire*, 8 juillet 1899, p. 183.

## Valeur objective

C'est l'œuvre de Nietzsche en ce qu'elle offre d'impersonnel et d'objectif, ce sont les parties ou les éléments durables de sa philosophie et de sa sociologie qui m'intéressent avant tout et qui me semblent posséder une valeur certaine.

EUGÈNE DE ROBERTY, *Frédéric Nietzsche. Contribution à l'histoire des idées philosophiques et sociales à la fin du XIXe siècle*, Paris, Alcan, 1902, p. 3.

## (Les dernières années de la) vie de Nietzsche

Tout espoir de guérison est perdu ; son activité intellectuelle, si fantasquement poétique, est complètement détruite : rien ne lui inspire plus d'intérêt, il vit mécaniquement, ramolli.

ANONYME, « La santé de Friedrich Nietzsche » in *Revue bleue* avril 1893 p. 512.

\*\*\*\*\*

Soigné, veillé par ces deux femmes [la mère et la sœur de Nietzsche], Nietzsche paraît avoir repris la santé physique la plus brillante ; il a engraisé, il mange, boit et dort mieux qu'il n'avait jamais fait. Entre les repas il reste étendu sur un divan, ou bien il se promène, seul toujours, dans les jardins ou à la campagne. Personne, à le voir, ne le prendrait pour un malade, n'était le silence obstiné, effrayant qu'il garde aussi bien pour ses parents, que pour ses visiteurs. On a beau lui parler, l'interpeller, l'appeler de son nom, il ne répond rien. Parfois seulement, lorsqu'on insiste trop

longtemps, il pousse un grognement, toujours le même, quelque chose comme *hon!* après quoi il retombe dans son impassibilité.

ANONYME, La santé de Frédéric Nietzsche (sic) *Revue bleue* 11 novembre 1893, p. 639.

Il « pousse des petits cris inarticulés en avalant la pâtée qu'on lui introduit dans la bouche. (...) Rien d'humain ne subsiste plus chez le théoricien du super-homme : c'est une âme et un corps en décomposition.

TEODOR DE WYZEWA, « Les écrits posthumes d'un vivant », in *Le Temps* 2, 7 décembre 1895.

\*\*\*\*\*

Rien ne reste plus de Frédéric Nietzsche qu'une masse inerte, la misérable chose que nous représente le portrait de M. Stoeving.

TEODOR DE WYZEWA, « La jeunesse de Frédéric Nietzsche », in *Revue des Deux Mondes*, 1<sup>er</sup> février 1896, p. 689.

\*\*\*\*\*

La maladie, du moins - et ce fut une grande consolation pour ses proches - ne l'a pas dégradé. Je l'ai vu, il y a deux ans à peine ; sa figure, profondément marquée par la douleur, était encore étrangement expressive ; ses yeux, comme tournés vers le dedans, semblaient perdus dans je ne sais quel rêve intérieur. Et dans son fauteuil de malade d'où son regard pouvait errer sur les collines de Thuringe et sur la ville de Weimar baignée, à ses pieds, dans les rayons du soleil couchant, il semblait se recueillir doucement en attendant le grand sommeil de la bonne mort qui vient de clore à jamais ses yeux fatigués.

HENRI LICHTENBERGER, « Friedrich Nietzsche », in *Revue franco-allemande*, octobre 1900, p. 197.

## Un vivifiant remède

En ces temps de lutte entre un néo-idéalisme s'affirmant toujours davantage et les doctrines matérialistes en désarroi, tandis qu'une jeunesse tourmentée abreuve son âme assoiffée aux sources les plus disparates, demandant tour à tour à la poussée socialiste ou à l'Eglise agonisante, à la philosophie occulte ou aux théories de l'anarchisme, un vivifiant remède pour sa torpeur intellectuelle et morale, il semblait intéressant de projeter ici une image de ce puissant individualisme, qui, sorti du brumeux idéalisme de Schopenhauer et de Wagner, traversa le positivisme, pour aller enfin se jeter à pleine voile dans le mysticisme étrange de son Zarathustra.

HENRI ALBERT « Friedrich Nietzsche », in *Mercure de France* janvier 1893. p. 48-49.

## *La Volonté de puissance*

Pendant dix ans les manuscrits de la Volonté de Puissance attendirent qu'il fût possible de les donner au public. Un énorme congoloméat de notes demandait à être déchiffré, trié, classé. D'autres travaux retenaient l'activité des intéressés : les inédits des premières années, la correspondance, les rééditions, les travaux biographiques. Aujourd'hui Mme Forster-Nietzsche, collaboratrice active de savants minutieux et compétents, peut enfin nous présenter, dans une préface nourrie de documents, cet énorme travail de patience et d'érudition, fruit de longs mois de recherches, pieux monument à un grand mort.

HENRI ALBERT, « Le livre suprême du créateur de valeurs nouvelles », in *Mercure de France*, janvier 1902, p. 12.

\*\*\*\*\*

Pendant les derniers mois de sa vie, Nietzsche fut occupé par la rédaction du grand ouvrage où il ambitionnait d'exprimer systématiquement sa pensée. Depuis longtemps, il en avait arrêté le titre : « *La volonté de puissance, essai d'une transvaluation de toutes les valeurs* » - formule énigmatique et sonore, et telle qu'il les aimait.

Soutenu par la surexcitation malade qui précéda la crise finale, Nietzsche put achever une première partie, qui forme un plein volume : *l'Antechrist*. Les trois suivantes (elles eussent été d'importance égale) sont restées à l'état d'ébauche : et les voici, dans leur désordre, éditées avec soin et respect par la sœur du philosophe, Mme Förster-Nietzsche.

DANIEL HALEVY, « Frédéric Nietzsche (Œuvres posthumes) » *Le Temps*, 4 décembre 1902

\*\*\*\*\*

Ce qu'eût été la *Volonté de Puissance* composée, aboutie, sublimée, telle enfin que la rêvait Nietzsche, on ne peut que l'imaginer d'après les abondants matériaux que Madame Förster-Nietzsche recueillit, déchiffrâ, et que M. Henri Albert vient de nous traduire.

HENRI GHÉON, « Fr. Nietzsche (H. Albert, trad.) : La Volonté de Puissance », in *L'Ermitage* 1903, p. 64-66.

\*\*\*\*\*

Il est heureux que le traducteur très consciencieux et très intelligent de Frédéric Nietzsche nous ait enfin traduit cet admirable livre, le moins achevé de tous ceux de Nietzsche, puisqu'il y travaillait encore lorsqu'il fut terrassé par le mal, mais la plus vigoureuse et la plus riche de toutes ses œuvres. Ce n'est point l'œuvre d'un poète, ce qu'est par-dessus tout *Zarathustra*. C'est l'œuvre d'un penseur et d'un philosophe.

FRANÇOIS PILLON, « Nietzsche (Frédéric). - La volonté de puissance », in *L'Année philosophique*, 13, 1903, p. 233.

## (La bataille) voltairienne

Nietzsche a pu reprendre la bataille voltairienne, ses traducteurs l'exhibent entre Tolstoï et Sienkiewicz, sans doute pour venger le Christ entre les deux larrons.

HUGUES REBELL, « Préjugés modernes », in *L'Action française*, 1<sup>er</sup> décembre 1900, p. 907.

## Le vrai polichinelle

Vais-je, à mon tour, essayer de découvrir un Nietzsche ne ressemblant en rien à ceux déjà trouvés et décrits par tant d'auteurs? Pourquoi pas? Seulement, dans les chapitres qui suivent, j'éviterai de faire comme ce moine italien du moyen-âge qui, prêchant sur une place de Florence et voyant la foule se presser autour de quelques baraques foraines voisines, s'efforçait de la retenir en brandissant un énorme crucifix et en criant à tue-tête : Ecco il vero pulcinello, voilà le vrai polichinelle! Car je ne jurerais pas - j'en risque l'aveu public - que mon polichinelle fût le seul vrai.

EUGÈNE DE ROBERTY, *Frédéric Nietzsche. Contribution à l'histoire des idées philosophiques et sociales à la fin du XIXe siècle*, Paris, Alcan, 1902, p. 13-14.

## (La folie de Nietzsche d'après) Wagner

Pour Mme Cosima Wagner, - comme pour son mari, - la folie de Nietzsche remontait à la publication de *Choses humaines, par trop humaines*, c'est-à-dire au moment de la rupture du maître avec son disciple. Cette croyance, énoncée avec une naïveté qui désarme, revenait à dire qu'il fallait que Nietzsche fût fou pour cesser d'admirer Wagner. On ne saurait attacher aucune importance au rapport de ces témoins à charges, mal informés et suspects.

Non, Nietzsche était, à cette époque, en pleine possession de sa raison. Et les critiques hostiles ont vraiment abusé de ce procédé qui consiste à découvrir dans une pensée très personnelle et très différente de l'opinion courante un témoignage de démence.

MAURICE MURET, « Un âme d'aristocrate. Frédéric Nietzsche », in *Bibliothèque universelle et revue suisse*, décembre 1898, p. 513.

## (Les origines du conflit avec) Wagner

Quelques personnes ont cru que le revirement d'idées [de] Nietzsche (...) était dû à une blessure d'amour propre, parce que Wagner, au milieu de l'agitation de ce mois d'août 1876, n'avait pas montré à son plus éminent disciple tous les égards et toute l'attention que celui-ci attendait. Le divorce entre Nietzsche et Wagner eut des causes plus profondes et plus élevées.

GABRIEL MONOD, *Portraits et souvenir*, Paris, Calmann Lévy, 1897, p. 287.

## (Légende) wagnérienne

Il existe une légende wagnérienne qui fait de Nietzsche un très méchant enfant vaniteux et désobéissant, puni comme il le mérite par l'imbécillité et la folie.

DANIEL HALÉVY ET ROBERT DREYFUS, « Frédéric Nietzsche : étude et fragments », in *Revue Blanche* tome 12, n°87, 15 janvier 1897, p. 59.

## (Musique) wagnérienne

Le plus amer regret de Nietzsche fut d'avoir été par moment, dans son livre de *l'Origine de la tragédie*, le jouet des fantasmagories modernes ; par exemple de cette

musique wagnérienne, qu'il commença par admirer et qu'il finit par attaquer dans un écrit d'une cruauté terriblement clairvoyante.

JEAN MORÉAS, « Autour de la tragédie, in *Vers et prose*, vol 14, 1908, p. 11.

## (Injustes) wagnériens

Les partisans de Wagner se sont montrés très sévères et même fort injustes pour le renégat du wagnérisme : ils ont attribué la défection de Nietzsche à des calculs d'ambition, à des froissements de vanité ou surtout à un commencement de dérangement mental. (...) Inutile de dire que je repousse absolument cette manière de voir qui a le défaut d'expliquer le développement intellectuel de Nietzsche à l'aide d'une psychologie vraiment trop sommaire et trop simpliste ; de ce qu'il ait combattu très sincèrement Wagner après l'avoir non moins sincèrement admiré, il ne s'ensuit pas nécessairement qu'il ait été un fou ou un malhonnête homme.

Henri Lichtenberger, *La philosophie de Nietzsche*, Paris, Alcan, 1898, p. 77.

## (Il choquera notre) wagnérisme excessif

Chez nous il choquera dès le début notre wagnérisme excessif, on ne comprendra pas pourquoi le philosophe s'est séparé du maître de Bayreuth, pourquoi il craignait l'influence. Séparation cruelle qui devait le faire souffrir toute sa vie !

HENRI ALBERT, « Les œuvres complètes de Nietzsche », in *Revue Blanche*, novembre 1894, p. 450.

## Wagnérophile et wagnérophage

(*Entartung* de Max Nordau)

La place me manque et le courage, pour analyser en détail ce prolix fatras (...) On pense bien que Wagner n'a pas échappé au massacre ; tout un chapitre est consacré à son extermination. Comme Nietzsche, M. Nordau fut wagnérophile ; comme Nietzsche, M. Nordau devint wagnérophage ; il fallut interner Nietzsche dans un asile d'aliénés ; de quel œil M. Nordau ose-t-il envisager l'avenir ?

Willy, « Wagner embêté par Nordau », in *La Plume*, 5<sup>ème</sup> année, p. 406.

## (Teodor de) Wyzewa

M. de Wyzewa, par son intéressant article sur Frédéric Nietzsche dans la *Revue bleue* du 7 novembre dernier, a attiré l'attention des Français sur le fameux philosophe allemand.

JEAN DE NÉTHY, « Nietzsche-Zarathoustra », in *Revue Blanche*, avril 1892, p. 206.

\*\*\*\*\*

Le plus substantiel des articles qui ont été publiés sur la philosophie si concrète et si complexe de Nietzsche, celui de M. Teodor de Wyzeva (sic), doit être considéré comme non avenu : Il a fort étonné ceux qui connaissaient Nietzsche. Avec toute la désinvolture d'un journaliste, Monsieur Teodor de Wyzeva s'est contenté de lire un livre de jeunesse : *Menschliches, allzumenschliches!* (Humain trop humain !) où l'on aurait peine à trouver trace des véritables idées de Nietzsche ; si bien que Monsieur Teodor de Wyzeva traite de nihiliste le plus affirmatif des penseurs, de pessimiste celui qui a eu le plus confiance dans la vie.

DANIEL HALÉVY et FERNAND GREGH, « Frédéric Nietzsche », in *Le Banquet*, avril 1892, p. 33.

\*\*\*\*\*

Il (Teodor de Wyzewa) a simplement déclaré que Frédéric Nietzsche était pessimiste et nihiliste. Je voudrais pouvoir le dire autrement : c'est inexact. Frédéric Nietzsche a détruit les idoles parce qu'il voulait respecter les dieux. Si M. de Wyzewa croit à l'essence supérieure des divinités qu'a voulu renverser Frédéric Nietzsche, je comprends qu'il le qualifie de nihiliste. Mais au moins, qu'il abandonne l'étrange prétention d'entrer dans la pensée de ce philosophe. C'est à une réfutation qu'il doit se livrer, non pas à une exposition.

ROBERT DREYFUS, « La philosophie du marteau », in *Le Banquet*, mai 1892, p. 67.

\*\*\*\*\*

M. de Wyzewa traduit ainsi : *Dépréciation de toutes les valeurs*. C'est juste le contraire. Pas de chance, M. de Wyzewa ! - *Umwerthung aller Werthe*, nous savons ce que cela veut dire : il s'agit de renverser la notion de valeur, de substituer à la Morale des Esclaves la Morale des Maîtres. Nous traduirions : *Rétablissement de toutes les valeurs*, si nous osions employer ce terme emprunté au langage de la gymnastique. - *Dépréciation de toutes les valeurs*, profession de foi nihiliste, ici titre absurde : M. Teodor de Wyzewa n'y regarde pas de si près.

ROBERT DREYFUS, « La philosophie du marteau », in *Le Banquet*, mai 1892, p. 67.

En général, l'idée qu'on s'est faite de Nietzsche pendant les dix ou douze années qui séparent la première apparition de son nom dans nos journaux des premiers propos sérieux publiés sur son compte est celle de *l'anarchiste* et du *nihiliste* le plus forcené. C'est fort curieux. Non seulement Nietzsche n'est pas du tout ce personnage. Mais il en est l'extrême, le violent antipode. D'une aussi étrange méprise je vois plusieurs causes. La principale, c'est la haine de Nietzsche contre le christianisme. (...) Mais le véritable inventeur du « nihilisme » de Nietzsche, c'est M. T. de Wyzewa. « Vous prêtez... *finement* vos qualités aux autres ! » Dans la *Revue Bleue* du 1<sup>er</sup> novembre 1891, M. de Wyzewa a publié un article sur *Nietzsche, le dernier métaphysicien allemand*. Voilà une double erreur : Nietzsche prend un « z » (il est vrai que ces pages nous sont données comme de « simples notes »), et la pensée de Nietzsche tend à dissoudre toute métaphysique.

PIERRE LASSERRE, « Nietzsche et la littérature française », *Revue encyclopédique*, 6 janvier 1900.

## (Premier contact avec) Zarathustra

En 1892, la *Société nouvelle* publiait la traduction de quelques fragments de Nietzsche, d'ailleurs mal choisis et passablement incohérents. C'est à ma connaissance le premier contact de Zarathustra avec le public français.

LOUIS DUMONT-WILDEN, « Réflexions sur l'immoralisme », in *Antée*, 1<sup>er</sup> mars 1907, p. 1031.

## (Le) Zarathustrisme

Tous les écrits antérieurs ou postérieurs de Nietzsche sont reliés au *Zarathustra*, cette Bible de l'homme exceptionnel, comme autant de commentaires au texte. Qu'est-ce que Nietzsche lui-même ? C'est Zarathustra. Les principes du Zarathustrisme étaient immanents déjà à *l'Origine de la Tragédie* et aux *Considérations inopportunes*.

ROBERT DREYFUS, « Frédéric Nietzsche et Peter Gast », in *Le Banquet*, novembre 1892, p. 164.